rem sed contradi

i as nō lo nas

ulcionū dominus

m iudicas terram

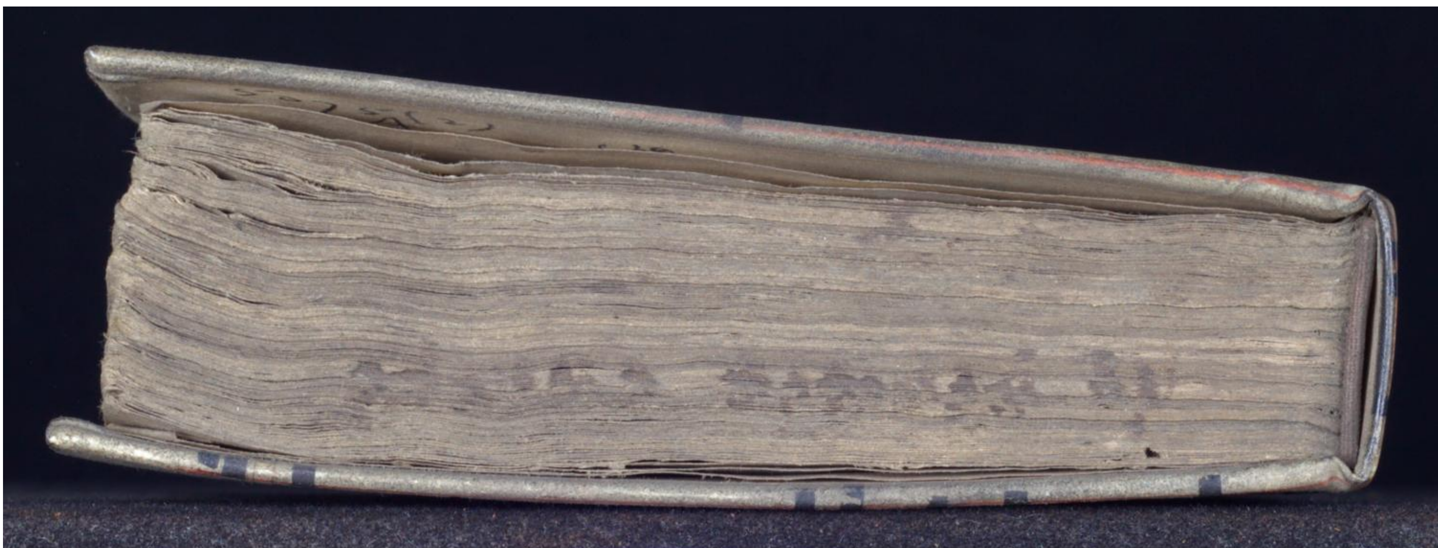


aria ad populum non

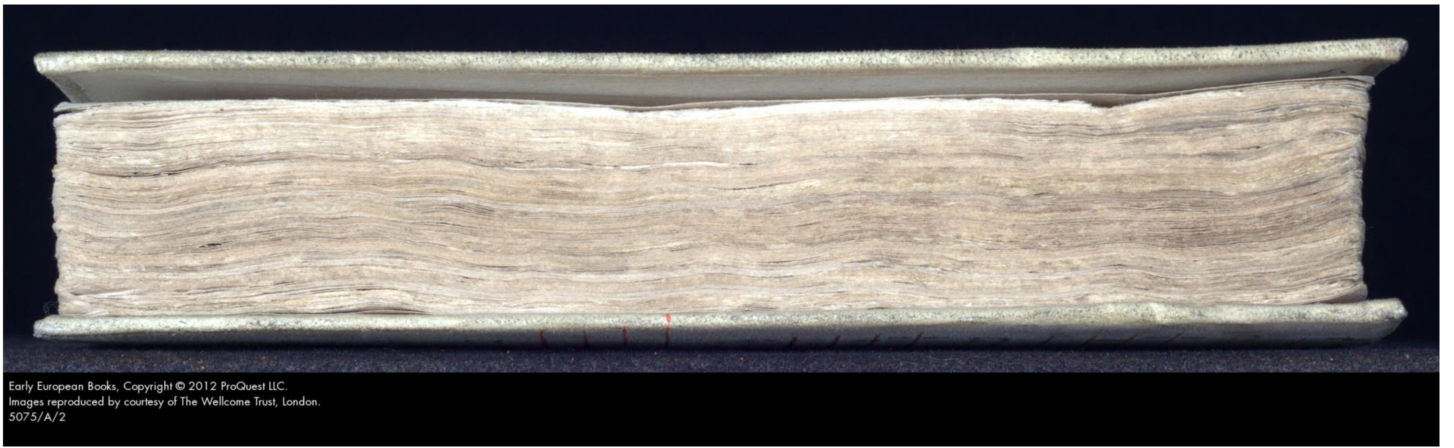
centem nuchi Qui amb

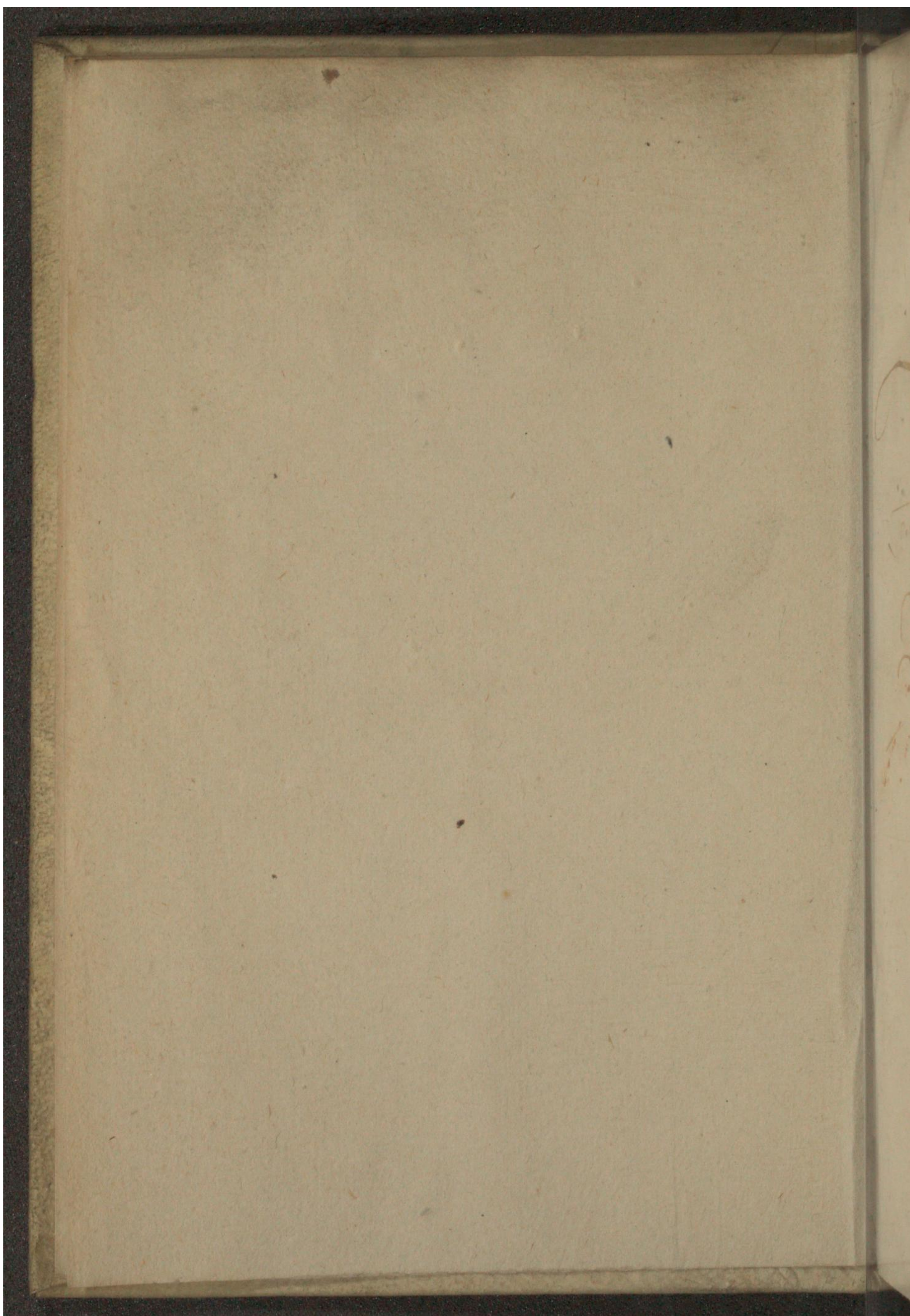
sed post peccata sua. R. D

deus viciorum liberare egit ex









Louis Fournier chiru
M. Chastel 1625

Louis Fournier Chirurgien du
Chastellerault 1627

1627.

3 H

LA PETITE CHIRVRGIE CHIMIQVE MEDICALE.

OV EST TRAICTÉ AMPLEMENT de l'origine des maladies & curation d'icelles.

Par DAVID DE PLANIS CAMPI. Edelphe Chirurgien Espageric.

DEDIÉ AV ROY TRES-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE, *treziesme du Nom.*

Dupont de gault



Daignaux

A PARIS,
Chez IEREMIE PERIER, & ABDIAS BVISSART, en leur boutique en la Cour du Palais, vers les Horlogers 1621.

Auec Priuilege du Roy.



AV
TRES-CHRESTIEN TRES-AVGVSTE, ET VICTORIEVX PRINCE,
Louys le Iuste, treiziesme du nom, Roy de France & de Nauarre.



IRE,

Celuy qui a receu de la main liberale de Dieu le tallét, ne le doit ensepuelir en terre, de crainte qu'il ne soit coulpable de l'ire d'iceluy. C'est ce qui m'a obligé à faire part au public, soubs les puissantes aisles de vo-

ſtre Royalle authorité, & les heureux & fauorables auſpices de voſtre sacré nom, (l'amour des bons & la crainte des peruers) des ſecrets plus remarquables qu'il a pleu à Dieu me donner en la cognoiſſance de la Medecine par deſſus l'vſage commun. En cecy ie m'acquitte de deux deuoirs, l'vn deſquels eſt deu à voſtre Royalle Maieſté, par le droit diuin & naturel; comme par relation des membres à ſon chef, & des parties à ſon tout veritablement ce ſeroit eſtre digne de cenſure ſi vous voyāt auec tant d'ardeur, de zele & de charité debeller l'hidre renaiſſante des factions politiques, vrayes maladies intraitables de l'eſtat; on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-aſſeurez contre les maladies des corps de vos ſubiets,

que la commune Medecine tient comme incurables: C'est le secõd deuoir, auquel ie suis attiré doucemẽt par ceste faculté Aymantine des regles politiques de la conuersation humaine, l'homme n'estant nay pour soy, il doit estre proffitable à autruy, puis que la perfection du bien consiste en la communication de soy-mesmes. Ma premiere intention, qui n'a esté qu'à rechercher serieusement les plus profonds secrets de la nature, demeuroit inutile, si apres le rapport que i'en fay à Dieu l'vtilité n'estoit vouée au bien public: Mais la crainte que l'enuie auec ses yeux louches ne regarde de trauers mes saines resolutions pour les trauerser: voicy que ie me iette à l'abry de voz lauriers, implorant vostre sacrée

& Royalle Maiesté, SIRE, qui comme vn oriflamme & astre foudroyant de Mars, graue vn pasle effroy (au seul recit de son nom) & vne timide crainte sur le visage des ennemis de cest estat; tellement qu'on peut dire que vous auez succé auec le laict, toutes les Heroïques & inimitables actions dés Henry le Grand, vostre pere, de tres-heureuse memoire; Actions que les plus inuincibles & courageux peuuent plustost imaginer qu'escrire, desirer, qu'esperer, & enuier, qu'acquerir; Actions dis-ie lesquelles vous ont faict, ie ne diray pas esgaller, mais surpasser de beaucoup le merite de tous vos ayeulx & deuanciers, n'estant moins grand ny moins vaillant qu'eux, mais bien plus que tous Iuste: Ouy c'est ceste Deesse

au crain hideux, au taint d'enfer, tousiours tenaillée, pasle, ridée & defaicte, enuie puante & plus qu'odieuse enuie, qui en ce temps se iette furtiuement parmy tous les arts & sciences, & notamment de la vraye medecine: les maximes de l'ancienne & moderne medecine d'Hipocrate à Paracelse accusé contrarier du tout aux reigles d'icelle que ie tasche de rendre conformes en ce lieu, seront cause que plusieurs prendront occasion de me blasmer auant auoir penetré mon intention, qui ne tend qu'au soulagement des pauures affligés, ausquels la commune medecine ne peut rien; ce qui a contraint les esprits plus espurez à rechercher auec Paracelse nouueaux remedes, puis que les anciens & vsitez n'y

seruoyent de rien. Et veritablement ce qui a fait honorer & admirer la medecine des Rois, Princes, & Potentats de la terre, ç'a esté son excellence & dignité, laquelle a esté mesmes recommandée de Dieu, ainsi que les sacrez cayers le tesmoignēt en l'Ecclesiaste ch. 38. honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retien point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il te secoure & assiste en ta necessité, il receura gaiges du Roy, car la science le rend admirable entre les Princes. Pline rapporte que Cesar donnoit par chacun an aux plus veritables Medecins Chirurgiens deux cents cinquante sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valoir six mil deux cents cinquāte escus; biē que les autres professeurs n'en

eussent que cent. Thadée Florentin ayant guery le Pape Honorius d'vne maladie, apres que les Medecins ordinaires ny auoyent rien peu faire, il eust cent escus par iour, pendant le temps qu'il le traicta, & de recõmpense mil escus. L'Empereur Auguste ayant esté gueri par Anthoine Musa d'vne estrange maladie, luy donna de presents de grand valeur: & nõ content, il voulut encore l'honorer de la dignité de cheualier de son Ordre. Le Monarque des Perces Darius, donna deux grosses chaines d'or de grand prix, au medecin Demades, pour luy auoir descouuert vn secret en Medecine, & la Royne sa femme luy fit present de deux burettes ou bouteilles d'or massif. Bref Iacques Cantier, tresdocte & excel-

lent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys vnziesme. De la on peut coliger, en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps, & notāment ceux qui auoient quelque cognoissance plus particuliere de la Medecine, en quoy à la verité le Grand Paracelse à excelé par dessus les Medecins de son temps, faisant de cures esmerueillables par dessus le commun, tesmoin le Roy Philippe des Espagnes, Pere de vostre beau Pere, SIRE, lequel l'honora de la dignité de la toison d'or, apres qu'il eust guari la Royne sa femme, d'vne maladie qui faisoit la nicque à tous les medecins de son temps : C'est d'iceluy, SIRE, & de sa doctrine, de qui ie tiens les plus rares secrets de

la Medecine; lesquels ayant confirmez par vne longue experience, ie ne puis qu'oyant les cris d'vne infinité d'afligez que les maladies trainent à la mort en l'Auril de leur aage faute de secours, & des moyens propres pour les ramener à guarison; ie ne soy espris d'vne bon zele de leur communiquer ce qu'il à pleu à Dieu me despartit en l'intelligence de ma profession, auquel i'en attribuë la gloire. Vous suppliant, SIRE, par celuy qui vous à dóné le pouuoir de guerir, de ietter les yeux de (vostre Auguste & Royalle grandeur) sur ceste petite Chirurgie dressée à la Ruyne de plusieurs maladies tenuës pour incurables du commun: elle s'adresse à vous comme à celuy qui nous est nay de Dieu en cest Empire; Roy vi-

ctorieux Reſtaurateur du repos vniuerſel, & de qui les louanges meritent d'eſtre graués ſur vn plus riche fonds que ce papier, & imprimées en meilleurs caracteres que ceux que la foible preſſe de mes diſcours mal polis leur pourroient donner. Ie ne me hazarderay dõc pas, ſinon de prier voſtre, Sacrée Majeſté, Sire, de permettre que ce petit Chirurgien targué de voſtre Royale & diuine authorité, puiſſe apporter le ſecours de ſa main medicale aux affligez, parmy les traicts venimeux de ces ennemis, & reuenant victorieux, preparer vn trophée d'honneur, de gloire & de louanges, & de prieres reiterées au ſouuerain Dieu eternel, pour la conſeruation & augmentation de voſtre eſtat, & l'accroiſſement de

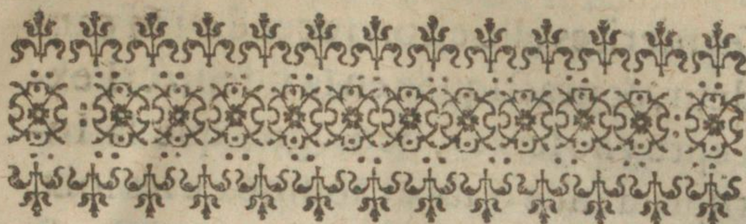
vos années, il vous donne en parfaicte ſanté, ce qui appartient à voſtre Royalle Maieſté en continuation de longue vie, auec toute proſperité. C'eſt le vœu que ie fay en qualité

SIRE

De voſtre Majeſté

Le tres-humble, & tres-obeiſſant, tres-fidele ſujet & ſeruiteur,

CAMPI.



PREFACE
ADMONITOIRE.

OV EST MONSTE QVI EST autheur de la Medecine, & comme Apollo en est faussement dit l'Autheur.

Plus vne doctrine tres-necessaire & profitable, tant de la sapience de nostre premier pere, que de nostre inclination naturelle des Astres & vertu de toutes choses, contre les maladies.

Ensemble des effects de la foy, de nostre bō Ange ou ascendant constellé, comme dit Paracelse, & autres choses vrayement dignes de remarque.



LA Medecine-Chirurgie est la plus noble vocation, & le plus honorable exercisse, dont l'homme puisse estre pourueu en ce monde, si selon

ses merites elle estoit receuë eu sn candeur, & practiquée en sa fidelité. I'excepte vne seule Theologie; que la Iurisprudence ouure l'abisme de ses loix, l'Arithmetique desplie ses nombres, la Musique entonne ses mottez, la Geometrie produise ses mesures, l'Astrologie apporte ses spheres, la Peinture ses pinceaux, En fin tous les arts en l'infinité du courant d'aujourd'huy qu'ils se presentent, on verra le prototipe, & le modelle de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare en vn seul tableau de Medecine Chirurgique: Le tout diuinement pourtraict & elabouré; de sorte qu'auec iuste cause, Homere sur-hausse la dignité du Medecin Chirurgien à plusieurs autres. C'est tout certain que Dieu est Autheur de santé, & son instrument est nature, le Ministre & Officier de tous deux, c'est le Medecin-Chirurgien que Dieu à crée, & pource veut-il qu'il soit honorè, mesmes des Roys, Princes & potentats de la terre, lesquels iadis ne l'ont euë à mespris, ains auec-que ferueur embrasserent & firẽt

La Medecine excelle sur tous les arts.

profeſſion ouuerte de ce noble art; dont l'antiquité mal à propos en a raporté l'inuention à Apollo pere des muſes: voire meſmes en noſtre ſiecle les Cheſtiens paganiſans ainſi que les anciens, tiennent ceſte opinion parce que commune, pour tres-certaine; ſe fondants ſur ie ne ſçay qu'elles raiſons ſans fondement: & neantmoins trompes, ie leur veux aprendre en ce lieu quittant toutes ces reſueries du paganiſme, & diſcourant en Chreſtien, quel eſt le premier & vray inuenteur & createur de la vraye Medecine, tant ſpirituelle que corporelle; & non ſeulement de ceſt art: mais de toutes les autres ſciences qui ſont en vſage parmy les hommes, & de toutes choſes qui ſont tant au ciel qu'en la terre, & deſſous la terre. Ie veux dire donc que c'eſt Dieu Eternel qui eſt autheur & createur de toutes choſes, & notamment de ceſte ſacrée ſcience de Medecine Chirurgique. Moyſe des plus anciens hiſtoriographes qui jamais ait eſcrit, atteſte aſſez mon dire au premier de la Geneſe, diſant (que le ſou-

Qui eſt l'autheur de la Medecine.

uerain Dieu à crée & produict de la terre les herbes & les plantes desquelles tous les descendans d'Adam & sa posterité se pourroient seruir & soulager en la guerison des maladies:) plusieurs autres sentences aduantageuses à la Medecine Ie pourrois alleguer en ce lieu pour preuue qu'elle vient de Dieu; & communiquée à nostre premier pere, lequel eust cognoissance parfaicte de toutes choses necessaires à luy & à sa posterité, & qui premierement nõma toutes choses selon sa proprieté, desquelles il eust besoin incontinant apres la transgression du commandement de Dieu, mesmes de la Medecine sur tous les autres arts; assez le tesmoigne les infirmitez qui l'assaillirent, luy venant toutes choses à rebours: Dauantage, celuy qui auoit receu l'esprit diuin, Iesus fils de Sirac autrement Ecclesiaste dit ainsi, honorez la Medecine pour vostre necessité, car l'eternel la crée & l'homme prudent ne l'aura point à mespris.

La cognoissance parfaicte de toutes choses, donnée à Adam.

Ie pourrois apporter vne infinité d'autres passages, pour preuuer com-

me Dieu Eternel eſt hauteur de ceſte tant noble Medecine-Chirurgique. Il eſt vray (dira quelqu'vn) Dieu eſt l'Autheur de la Medecine, comme cauſe premiere de toutes choſes : mais il faut ſçauoir qui en eſt l'Inuenteur, comme cauſe ſeconde. A cela ie reſpons que cõme Dieu euſt crée Adam Il mit toutes choſes deuant luy, afin de leur approprier leur nom ; Or ayant ceſte ſcience de pouuoir diſcerner & donner nom aux choſes ſelon leurs proprietez ; rien ne luy à peu empeſcher qu'il n'ait eu la cognoiſſance de la Medecine, & non ſeulement d'icelle, mais de toutes les autres ſciences; ouy, mais (reſpondra-on) Adam par ſa preuarication a perdu ceſte grace qu'il auoit receuë de Dieu de cognoiſtre & ſçauoir toutes choſes : d'où reſulte qu'il n'a peu inuenter la Medecine, n'en ayant la ſcience.

Adam imposa nõ à tou te choſes.

Ie reſpons qu'il faut icy conſiderer, que Dieu crea Adam de telle temperature & organization qu'eſtant informé par l'ame raiſonnable, Il ſçeut en meſme temps toutes les ſciences ; car

Adam ſceut en

mesme tẽps toutes les sciences.

lors que Dieu le forma, il est certain qu'il luy organisa & disposa tres-bien le cerueau, deuant que le remplir de sçauoir, afin qu'il le receut auec plus de plaisir & douceur, & afin que l'instrument fut accomodé de telle maniere, que par le moyen de telle science, ils peussent raisonner & discourir: & pourtant l'Escriture saincte dit, il leur a donné vn cœur pour escogiter, & les a remplis de la discipline d'entendement. A raison dequoy il falloit vne nature bien delicate quasi semblable à celle des Anges; car l'Ange ayant l'entendement plus subtil & le naturel meilleur, se conuertit plus aisément à Dieu, vsant de ses dons auec plus grand efficace, & que le semblable aduient és hommes: mais (r'esp pliquera-on) les Anges à cause de leur orgueil sont descheux de leur premiere excellence: de mesmes en est il arriué à Adam apres sa preuarication. Ie confesse, que les Anges sont decheux de leur premiere dignité: mais non du sçauoir & intelligence que Dieu auoit

Maigre raison.

mis en eux: car les diables ſçauent toutes les choſes paſſées; Or ſi les diables qui ſont ſans aucune eſperance de miſericorde & ſaluation, ſçauent ſcientifiquement toutes les choſes paſſées : à plus forte raiſon Adam qui eſtoit en eſperance de grace & miſericorde. Or que la cognoiſſance de toutes les ſciēces ne luy fut demeurée apres la preuarication, il appert le contraire; car il eſt eſcrit qu'il enſeignoit les Mathematiques, & l'aſtrologie à ſes fils meſme, notamment à Seth, lequel Adam enſeignoit ſouuent à l'ombre & ſous le couuert de quelque arbre, en l'arraiſonnant de l'ordre des Cieux, du mouuement & effect d'iceux; lequel auſſi fit dreſſer deux Coulomnes fort puiſſantes & inſignes en rotondité & hauteur, l'vne eſtoit de carrons & briques de terre cuite, pour eſtre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre & pierre dure pour reſiſter eternellement au deluge vniuerſel, eſquelles colomnes & pilliers. il fit engrauer & inſculper les inuentions & ſciences Aſtronomiques en Hierogliphiques

Adam apres le peché ſçauāt comme auparauant.

Adam fit dreſſer 2. Colomnes & pourquoy.

des Egyptiens;afin que si celuy de brique venoit à estre destruict par le Deluge,l'autre demeura en son entier,qui estoit de pierre,par lequel les hommes eussent moyen d'apprēdre, proposant, deuant les yeux d'vn chacun,les axiomes,canons ,reigles & documens des arts, & sciences par escrit esdites Colomnes. Or il est vray semblable que comme Adam estoit capable de toutes sciences, & particulierement de la Medecine; qu'il graua aussi bien la cognoissance & science d'icelle sur lesdites Colomnes, ainsi que de l'Astrologie; attendu qu'Hipocrate mesmes dit la Medecine estre manque, sans la cognoissancc d'icelle Astrologie, estans si bien ioinctes & concatenées, ensemble, que separant l'vne, seroit destruire l'autre. Lesquels axiomes en Medecine les Hebrieux, Caldèens, Babiloniens, Egyptiens, puis apres les Grecs ont retenu, en les faisant engrauer és piliers de leurs Temples: puis apres d'aage en aage escrittes par leurs successeurs és phyleures & membranes, dictes secōdes escorces d'arbre de Tillet; & par

Hyp. lib. de dicta æris locis & aquis.

Hiero. ad Marcell.

autres en tables de Plomb; afin que telles inuentions & sciences ne demeurassent incognuës aux hommes, mesmes qu'hypocrate tesmoigne auoir receully la plus grand partie de ses receptes dans les Temples des Dieux & notamment dans celuy d'Apollo; qui peut estre a donné occasion à plusieurs de croire qu'Apollo fut Autheur & Inuenteur de la Medecine; ce qui est neantmoins ridiculement faux comme appert, parce que dessus. Mais (dira quelqu'vn) les Chrestiens prennent c'est Apollo pour le Soleil, d'autant que par la chaleur d'iceluy & le doux embrassement qu'il faict à la terre elle viët à produire & ietter dehors les plantes tres-bõnes pour composer les medicamẽs. A quoy ie respõs que veritablemẽt Ie ne nie pas que les plantes ne reçoiuent la radiation des corps superieurs, sur quoy il faudroit dire que Venus, Mercure, & ainsi des autres, sont aussi bien autheurs de la medecine que le Soleil : quel erreur, quel atheisme est-ce d'attribuer au Soleil, dit Apollo, (par ses resueurs paganisans) la puis-

ſance qui eſt deuë à celuy qui à fait & creé le Soleil. Ie demanderois volontiers (car ie deſire inciſter ſur ce point) qui a donné la puiſſance aux Apoſtres de guarir toutes ſortes d'infirmitez eſt-ce Apollo, nenny vrayemẽt, meſmes que Ieſus-Chriſt à exercé ceſte charité, donnant la veuë aux aueugles, Loüye aux ſourds, faiſant cheminer les boiteux, gueriſſant les lepreux, & reſſuſcitant les morts : & nõ contant de cela, il a enſeigné meſmes le moyen de l'exercer tant au Vieil que Nouueau Teſtament : dequoy ie me contenteray de produire vn exemple de la parabole du Samaritain, lors qu'il eſt dit qu'il priſt d'huile & du vin, & luy reſſerra ſes playes, tellement que ce medicamẽt a eſté appellé iuſques à preſent baulme de Chriſt : auquel ſi l'on adjouſtoit de racine de grande cõſoulde, de la manne, & ius de fueille de chou, ce baulme appliqué ſur toutes ſortes de playes tant d'arquebuſades que autres, auec vne fueille de chou reuenuë ſur les charbons, & appliqué deſſus faict des merueilles. Di-

Baulme de Chriſt. Notte.

rons-nous qu'Apollo aye dóné la vertu à ces choses nenny, mais c'est Dieu seul; & celuy-là mesmes qui dit que celuy qui à la foy, comme ce monte vn grain de moutarde, & qu'il die à vne montagne, oste-toy de là, & te iette en la mer, elle luy obeïra: & en autre lieu parlant à ses Disciples, ie vous dis en verité que tout ce que vous demanderez en mon nom ie vous le donneray. Par cecy est monstré que si nous auiõs vne vraye & viue foy en Iesus-Christ, demandant à son pere en son nom la guerison de nos maladies il nous seroit octroyé, & aurions la puissance de ce faire, comme il l'a dõné à ses disciples: (considerãt neantmoins qu'il dit) vous auez reçeu ce don gratuitement, donnez-le gratuitement: ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de ce temps n'ont garde de faire, aussi voit-on asses les miracles qu'ils font.

S. Luc 17.

Matth. 7.

Mathieu 20.

Recognoissons donc principalement, que c'est vne grace particuliere donnée de Dieu, & que l'Academie n'est son fondement, ains l'incomprehensible misericorde d'iceluy, la-

S. Paul 1. aux Chorintiens ch. 12.

quelle il distribuë à qui bon luy semble : non à tous, car il y a diuision de graces en vn mesme sprit, diuision des ministeres & charges sous vn mesme Seigneur, & diuision d'œuures sous vn mesme Dieu, qui fait & œuure toutes choses en tous : Or à chacun est dõnée l'administratiõ de l'esprit à vtilité : à l'vn est donné par le moyẽ de l'esprit le propos de Sapiẽce : à l'autre celuy de sciẽce, selõ le mesme esprit : à vn autre la foy par vn mesme esprit, à vn autre l'operatiõ des vertus ; à vn autre la Prophetie, à vn autre la discretion par l'esprit ; à l'autre la grace de dõner la santé par vn mesme esprit : grace de santé, laquelle nous voyons particulierement distribuée à nostre tres-Chrestien Roy de France de guerir particulierement luy seul des escrouëles, vertu qui n'est departie à ses freres, ains seulement à luy : on dit le mesme du Roy Catholique des Espagnes pour le mal caduc, toute-fois on n'a point veu encore les effects : mesmes que quelques-vns ont voulu dire que le Grand Turc guarit semblablement du Cancer : si cela est,

Effect de guerison despartie au Roy de France.

ie m'en rapporte; tant y a que s'il eſt veritable, c'eſt que Dieu veut faire paroiſtre en ſon endroit que c'eſt luy ſeul qui eſt le Dieu viuant, l'autheur & promoteur de toutes choſes, que c'eſt luy de la main duquel deſpend la guariſon de tous les affligez, tant corporellement, que ſpirituellement, afin que ce barbare recognoiſſe la grace particuliere que Dieu luy faict: mais tant s'en faut, qu'au contraire. Il attribuë cela à ſon faux Prophete Mahomet: comme nous Chreſtiens Paganiſans l'inuention de la Medecine à Apollo.

Ie demande derechef, eſt-ce Apollo qui a donné la cognoiſſance aux bruttes, de cognoiſtre & diſcerner ce qui leur eſt propre pour leur cõſeruation: par exemple, au chien de reiecter vn morceau de pain qui aura eſté appliqué ſur la morſure faite par quelque animal enragé luy laiſſant 12. heures, bien bãdé deſſus, aſſeurémẽt ſi le venin y eſt encore, il ne le mangera pas. D'auantage d'où vient que ceux qui ont eſté mordus des chiens enragez, ſe contre-gardent vn an entier de toucher le bois de

Cormier, ſemblablement de manier la verge ſanguine, car s'ils manioient vne branche de ce bois, juſques a la laiſſer eſchauffer en leurs mains, incontinant ils deuiendroient enragez. Matheolle faict pour moy en ce ſubiect, diſant qu'vn ſien amy qui autre fois auoit eſté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne ſe ſouuenant de la deffence qui luy auoient faict les Medecins, il batit longuement de l'aine auec vn baſton de cormier, au moyen dequoy il deuint enragé, & mourut. D'ou vient que grauant dans la peantide vn Archer, elle ſera bonne contre les dards, ſi vne eſpée contre les playes: d'auantage l'aymant terreſtre, eſtant conioint auec le Celeſte faict des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & fers des corps, pareillement les dents ſans douleur, de meſmes en la preſence des paroles conſtellées auec deux doigs ſeulement. En outre qui a donné la vertu aux choux confits en eau ſalée, de guarir parfaictement la morſure d'vn chien enragé, voire les arquebuzades, & autres playes? Eſt-ce

Effects admirables remarqués en la nature des choſes.

Apollo, qui a donné la vertu & proprieté à l'oyſeau appelé Pic, cuit & mãgé, d'aider par vne proprieté occulte les malefices & refrigeres, comme auſſi le parfum de la dent d'vn homme mort, receu aux parties genitales : la pierre de beril portée ſur ſoy, de meſmes le corail, auſſi la pierre d'aymant, les petits qui ſe trouuent dans les nids d'arondelles prins au mois d'Aouſt les ayant mis premierement dans vn pot neuf, puis dans vn four iuſques qu'ils ſoient reduicts en cendre, & d'icelle miſe en poudre, en prendre le poids de demy eſcu, auec decoction d'armoiſe: qui plus eſt la dent d'vn ſanglier rappée & donnée le poix de douze grains, auec trois onces d'eau de pauot rouge, ou de chardon beniſt, guarit toutes pleureſies : la verge & tige de Thaureau ſeichée au four en faict de meſmes: encore la racine du chou de quelque eſpece qu'il ſoit, arrachee & qu'elle ne touche plus la terre, puis apres penduë au col, guarit toutes maladies de la luette : C'eſt vne choſe admirable que cinquãte Cloportes enueloppées dans

Remedes ſpecifiques à plusieurs maladies.

vn linge & infusées dans du vin par vingt-quatre heures, puis exprimées, donnant à boire au malade, comme en peu de temps cela descharge les poulmons, & guarit les asthmatiques parfaictement : D'auantage la Rubeam Trochiscatam, appliquée sur le carpe ou poignet de chaque main, sans doute elle faict perdre la fiebure tierce; le Bursa Pastoris battuë auec du sel, en faict de mesmes, comme aussi la dentillaire; qui plus est quatre petites araignées prises auec leur toile, & escrassées sur le poux du bras gauche du malade, le jour & au commencement de l'accés, apres le bander d'vn linge, & luy laisser neuf jours, puis y en remettre d'autres qu'il portera autant de temps, & ainsi jusques à la troisiesme fois, guarit la fiebure quarte : d'autres prennent trefles marqueté de blanc, & de feuilles de sauge, ana. quatre feuilles, battent le tout ensemble auec de la suye prinse de la gueule d'vn four, auec vn peu d'eau de vie, le tout attaché aux deux poux des deux bras, & le portent quatre jours, renouuelant ce
remede

remede par quatre fois : autrement les mouches Cantharides enueloppées en toile d'araignée penduës au col, le malade guarira parfaictement : le Morsus diaboli concassé & exprimé, par vn linge, donnant à boire deux onces de ce suc il guarira la fiebure quarte, l'espine du dos frottée d'huile de genieure en faict de mesmes, outre plus l'Apium siluestre pillé grossierement, & lié sur le poux de l'estomach à ieun guarit la fiebure tierce, pourueu que celuy qui l'applique ieusne tous les iours : si l'on enferme dans le creux d'vne auelaine vne grosse araignée, & la porter pēduë au col guarit la fiebure quarte : I'ay experimenté pour la fiebure quarte, le remede qui suit par deux fois sur moy mesme, en ceste façon, il faut aller trois matins, durant à ieun deuant Soleil leué, coupper trois plātes chaque matin de Tapsus Barbatus entre deux terres, & les laisser là sans les toucher de la main, ny les en leuer de la terre, & en ce faisant dire cinq Pater, & cinq fois Aue Maria, en l'hōneur des cinq playes de nostre Sei-

Admirable remede pour la fiéure quarte.

gneur Iesus Christ, chose admirable, qu'aucun remede hypocratique que ie fisse à ceste maladie pendant neuf mois n'y seruit de rien, & en trois iours par ce moyen icy elle me laissa : nottez qu'il s'en faut retourner par vn autre chemin, sans saluër personne. Quelques scrupuleux diront que cecy est sorcellerie, mais d'autant qu'ils ne cognoissent les œuures de Dieu, ie les enuoyeray voir la Vierge Marie, lors qu'elle alloit visiter sa cousine Elizabeth aux montagnes, de tout le chemin elle ne salüa personne. D'auantage nostre Sauueur en sainct Luc 10. enuoyant ses Disciples, cueillir la moisson Spirituelle, leur deffend de saluër personne en la voye, de demander le subiect pourquoy, ie ne suis pas pour entrer au cabinet de Dieu pour sçauoir ses secrets, ie me contente d'admirer sa puissance en ses creatures. Mais qui croiroit que le sel composé de la teste d'vn chien rabide, prins par cinq fois le poids de demy escu par dose guarit l'hidropobie : comme aussi son essence. D'auantage la poudre ou cendre

du Crapaut emporte le prix pour estãcher le sang, si elle est faicte en ceste façon, mettez vn ou plusieurs Crapauts en vn pot de terre tout neuf bien lutté & couuert, & faictes brusler dans vn four, puis soient reduits en poudre, laquelle sera mise dans vn petit sachet, & apres appliquée au dessus de la playe quatre doigts, c'est aussi vn admirable remede pour le cancer, si le mettez dãs vne oulle auec huyle d'oliue, bien close sur le feu, & en tirer l'huile, duquel vous oindrez le cancer, & puis insperfez par dessus de la poudre desdits crapauts bruslez : c'est encore vne merueille de voir que ceste beste venimeuse est bonne contre la peste; car si vous prenez la poudre de plusieurs crapauts qui auront esté enfilés auec vn baston, & seichez à l'ombre, la mettant dans vn linge blanc, & delié, lequel appliquerez sur le charbon pestiferé, il attirera à soy tout le venin, si n'est assez d'vne fois, mettez y en plusieurs, & s'il n'enfle plus, c'est signe qu'il a tiré le venin : si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede, acheuant la cure

auec l'emplastre opodelthoc. Qui plus est vne grosse anguille rottie auec autant d'huyle d'amendre, en oignant deux fois le jour les hemorroïdes les guarit. D'auantage si on pend les yeux d'vne Huppe sur vn Lepreux la lepre cessera: le semblable faict la peau qu'on coupé en la Circoncision des enfans, seichée & triturée, meslée auec vn peu de musc, & donnée à boire, la lepre demeure, & ne s'augmente point: & la chair des Grenoüilles cuittes auec huile & sel, & mangées guarissent la lepre: autant en faict la chair des Serpents de Riuiere, l'escorce d'horme meslee auec vinaigre en faict de mesmes. Que dirai-ie d'auantage: le sel de Cantharides, meslé auec vinaigre guarit les verruës & callus, autant en faict la merde & sang de souris, dissoute auec vinaigre, ensemble la merde de Lacertes. Mais quel miracle que la suye de laquelle vsent les Peintres, appliquée auec Cerat rosat contient les os fractures en leurs lieux, sans autre bandage, & les guarit parfaictement. Ie n'auroy iamais faict si ie voulois continuer à descrire les

effects admirables de Dieu par ses creatures. Or ce n'est pas icy où ie veux enseigner la Medecine Edelphe, mais c'est seulement pour monstrer que ce n'est pas Apollo qui est Autheur ny Inuenteur de ses choses: aussi croy-ie qu'il ne se trouuera aucun Chrestien si desnaturé, qui l'ose dire, s'il ne veut repugner directement à la toute puissance de Dieu. Car ie vous prie qu'elle raison y auroit-il de dire que c'est Apollo qui a donné les proprietez occultes à l'aymant, d'attirer le fer à soy; & à l'ail de luy oster ceste force d'attirer en estant frotté; Il se void icy vne grande proprieté occulte à l'ail; car s'il empeschoit à l'aymant l'atraction par sa chaleur, il augmenteroit l'autre, veu qu'il y a deux proprietez à l'Aymant, l'vne pour chasser le fer, l'autre pour l'attirer.

Apollo n'est autheur de la Medecine.

Proprieté occulte à l'ail.

Christofle de Gamon à tres-bonne grace, lors qu'il descrit la vertu de l'aymant blanc, au troisiesme jour de sa sepmaine, contre du Bartas, quand il dit en ces termes, finissant de parler de l'Aymant masle.

Mais si l'humain esprit decouure aucunement
Les occultes raisons de ce subtil Aymant,
N'admirerons nous pas l'autre aymantine pierre,
Qu'aussi nous arrachons des roignons de la terre,
C'est amoureux caillou, cet Aymant feminin,
Qui s'attachant, accort, d'vn nœu diamantin,
D'vn lien sans lien, d'obscure sympathye,
Non au guerrier metail, comme l'autre lie:
Ains subtil esuantant vne douce vapeur,
De ses esprits bouillans d'amoureuse chaleur,
D'acrochements secrets nous presse, nous acole,
Et d'amour importun, à nos leures se cole?
Ainsi que le lierre à replis ondoyans,
S'agrafe contre vn mur chargé de mousse & d'ans,
Ou serrément estreint d'vne tortisse alleure
D'vn Orme perruqué l'esparce cheueleure:
Ou comme la pucelle espoincte esperdûment
Des fleches de l'amour, embrasse estroictemēt
Son jeune fauorit, & sur la bouche aymée

Vertus admirables de l'aymant blanc.

Imprime vn doux baiser l'arre d'vn Hymenée:
Ainsi ce corps friand, cest Aymant vigoureux,
Attache en nostre bouche vn baiser amoureux:
Voire vn baiser si ioinct, que la main enuieuse,
A peine faict lascher sa prise audacieuse:
Mais bon Dieu qu'auons-nous du solide Element
De plus prodigieux que ce subtil Aymant,
Qui frotté comme on dit, aux lames inhumaines
Fait, sans trespas, leurs pointes outre-passer les veines,
Fontaines de la vie & glisser au trauers,
Des peaux, fibres, tendons, muscles, arteres, nerfs
Sans effroy, sans douleur, & sans que mesmes on voye
Qu'vn torrēt par la plaie à flots rouges ondoye?
Quelle forte vertu, quel vertueux effort,
Faict qu'vn glaiue aceré, l'image de la mort,
En faisant vne playe heureusement traitresse,
Sans tuer nous massacre, & sans naurer nous blesse.

Et pour confirmer d'auantage ceste verité; Henry de Lintant Medecin, en ses commentaires sur les Tresors des Tresors de Gamon, dit & asseure, touchant cest Aymant blanc, auoir esté tesmoing occulaire qu'vn Apoticaire dans la ville du Puy en Auuergne, ayāt frotté vn aiguille à cest aymant blanc, s'en perçoit les mains sans douleur quelconque, & sans qu'il en sortit vne goutte de sang. Cardan ce grand Medecin Milanois dit auoir experimenté sur soy ceste chose, qui en quelque façon semble incroyable ; & voicy ses propres termes.

Cardan lib. 7. des subtilitez fueil 156.

,, I'ay mis en la peau de mō bras vne ai-
,, guille (premieremēt frottée à vne pier-
,, re d'Aymant vn peu plus petite qu'v-
,, ne febue, plustost de couleur de buis
,, que vray blanc, distincte de veines,
,, de couleur de fer tres-douce & lege-
,, re, en sorte qu'elle ne pesoit que
,, douze grains de blé) luy faisant pe-
,, netrer tous les muscles sans aucune
,, douleur: adōc i'ay reuelé à mes com-
,, pagnōs ce que i'auois experimēté sur
,, moy, ie laissay l'aiguille long tēps fle-

,,chiſſant le bras deça & delà, ie n'ay ,,rien ſenty qui me fit moleſte, & le sāg ,,n'en eſt ſorty, l'aiguille tirée hors, & ,,n'eſt demeuré aucun trou. (Iuſques icy Cardan) duquel ie m'eſtonne qu'il n'aye donné vne meilleure raiſon qu'il n'a pas, touchāt la vertu de ceſt Aymāt blanc, luy qui croyoit eſtre quelque choſe de grād aux ſecrets de la nature.

Ie voudrois vn peu demander à ceux là qui font Apollo Autheur de la Medecine, ſi Cardā croyoit que ce ſoit luy qui eſt autheur de ces choſes: nēny veritablement. Non plus a il dōné la vertu à la Cornaline, d'arreſter le ſang des Hemorroides; au Iaſpe verd de conforter l'eſtomach: à la Peoine penduë au col de guerir lepilepſie; à l'Eſmeraude de ce rompre au jeu de Venus; à la Chicorée de chaſſer les ſuffuſiōs de la veuë elle pēduë au col: & au pain de porceau de faciliter l'enfantemēt, voire meſme de faire auorter vne femme enceinte ſi elle paſſoit ſur ſa racine, & au fronteau faict de ſaffran de chaſſer l'yurognerie; l'Angelique contre la peſte la machant ſeulement: à la Betoine de faire entre-

mordre deux Serpens encernez d'icelle iusques à la mort: au Tamaris de faire perdre la ratte, au pourceau qui en aura mangé : aux Lunaires d'attirer les fers des cheuaux s'ils passent par dessus: à la Ferulle d'estre le repas de l'asne, & le trespas du bœuf: à la Ciguë d'estre vtile aux Estourneaux & poison aux hommes: au contraire l'arosage seruir de contrepoison à l'homme empoisonné, & cependant est vn aspre poison au mulet: à l'Aconit d'estre funeste aux humains, & pas moings, il guarit la morsure des serpens. Ie n'aurois iamais faict si ie voulois escrire la vertu que la prudence diuine à infusée aux choses d'icy bas. Et dirõs nous que cest Apollo la n'aduienne, Ainçois ce grãd Dieu qui infuse, donne, distribuë à vn chacun selon son bon plaisir. C'est pourquoy ie m'estonne grandement que les hommes se fiẽt à ie ne sçay quel estude triuial qui nous cõfont plustost que de nous esclaircir. Car ie demande qui est celuy qui est premier le sẽs ou la lettre; tout hõme de bõ entẽdemẽt respõdra que c'est le sens, parquoy celuy qui à le sens bon & sein, n'a besoin de lettres ny

L'estude cõmun inutile.

de ceste badinerie d'estudes, qui ne font que destourner les esprits de la science à laquelle ils sont enclins naturellement. C'est vne grande presomption à vn homme de trauailler & se rompre la teste en chose dont il ne peut sortir à son hõneur. Pource qu'au iourd'huy n'est employé ceste diligence : ceux qui n'ont l'esprit propre à la faculté de Theologie, ont destruit la Religion Chrestiene, ceux qui ne sont propres à la Medecine font perdre la vie des hõmes : & defaut à la Iurisprudence, la perfection qu'elle requiert, pour ne sçauoir à quelle puissance de raison appartient l'vsage & la vraye interpretation des loix. Tous les anciẽs Philosophes ont trouué par experience que l'on se trauaille en vain és reigles de l'art, là où on ne se trouue la nature ou le naturel, qui dispose l'hõme à quelque science : car si l'esprit propre a icelle defaut, Hypocrate dit que toute la diligence qui est employèe à l'estude est perduë. Ciceron le cogneut en fin : car estant faché de voir son fils tant ignorant, & que tout ce qu'il auoit

L'escolier qui estudie la science non conuenable à son esprit, se rend esclaue d'icelle, voyez Platon en son dialogue du Juste.

Au liure de l'ornement conuenable & descent.

peu faire n'auoit rien serui en son endroit. Il dit en ceste maniere & sens: car que cest autre chose de guerroyer contre les dieux comme firent les Geans, sinon resister à la nature: car Dieu & la nature ne font rien en vain. Il n'a voulu entendre que la nature fut quelque chose vniuerselle ayant iurisdiction separée de Dieu: mais vn nom de l'ordonnance & reigle que Dieu establit en la composition du monde, afin que succedent les effects qui sont necessaires pour la conseruation d'iceluy; & sur cecy Hypocrates a tres-bien respondu, disant, nature est sçauante, bien qu'elle n'aist apprins à bien faire. Or il faut noter que l'homme aussi tost qu'il est nay ne peut pas exercer les propres œuures de l'ame raisonnable, qui sont entẽdre, imaginer, & faire actes concernans la memoire, pource que le temperament des enfans est mal conuenable pour telle chose, & fort propre pour la vegetatiue & sensitiue: comme celuy de la vieillesse est propre & conuenable à l'ame raisonnable, & mauuais à la re-

Arist. au prem. liure du Ciel.

Au liu. des alim. 6. e-pid. .p. 5. com. 2.

tatiue & ſenſitiue. Et comme le temperament qui ſert à la prudence, s'acquiert peu à peu au cerueau, s'il pouuoit y entrer tout à coup, l'homme ſçauroit tout à coup & à l'improuiſte diſcourir & philoſopher mieux que s'il l'auoit apprins aux eſcolles: mais comme la nature ne le peut faire, ſinõ auec laps de temps, ainſi va l'homme acquerant peu à peu la ſcience; que ce ſoit la raiſon, la cauſe ſe voit manifeſtement quand l'on conſidere que deſpuis que l'homme eſt fort ſçauant, il vient peu à peu à ſe rendre ignorant, pource que iournellement (iuſques à la grãde vieilleſſe & fin,) Il acquiert autre tẽperament cõtraire. Or c'eſt à celle fin que l'õ cognoiſſe par experiẽce que ſi le cerueau eſt tẽperé, ſelõ que les naturelles ſciences le requierent, il n'eſt pas beſoin de maiſtre qui nous enſeigne: & ne ſera hors de propos de dire que nous voyons par experience entrer au cours de quelque ſcience vn grand nombre d'eſcolliers (eſtant le maiſtre ou bon ou mauuais) & à la fin les vns deuiennent fort ſçauants,

Le tempe-rament ſe chãge tous les iours.

les autres ſont de moyenne erudition,
les autres en tout le cours de leurs eſtudes, n'ont fait autre choſe que perdre temps, cõſõmmer leur bien, & ſe rompre la teſte ſans faire aulcun profit, & cependant ſi c'eſt en Medecine, encore qu'ils y ſoyent du tout inutiles, mais qu'i ſſcachenr dire,

Accipe dum dolet, quia ſanus ſoluere nollet,
Quando firmus dixit, A, A; medicus debet dicere da, da.

Les voila les plus doctes du monde, & poſons le cas qu'ils le fuſſent, ſi faut-il mettre la main à l'œuure.

Car la parolle ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct,

I a-il quelqu'vn d'eux qui prenne la peine de rechercher les choſes qui ont proprieté particuliere aux parties de noſtre corps, & ce pour leur gueriſon, quand meſmes ce ſeroient matieres veneneuſes (car ce que Dieu a crée eſt extrememenţ bon) reſte le moyen de s'en ſçauoir ſeruir: à quoy il faut auec vne recherche longue, penible, & laborieuſe, arriuer à la cognoiſſance de leur faculté & vertu, d'autãt que par ce moyen on deſcouurira parmy les vege-

Rien ſans vne recherche penible

taux,animaux & mineraux vn certain accord & harmonie,auec les corps ſuperieurs de telle façon que ſi les vns detraquent les autres s'arretent, ſi les vns ſont en leurs forces & vertus,en bō aſpect, les autres s'en reſſentent,ainſi que nous en auōs amplement diſcouru ailleurs Diſons donc que ſi leur proprieté eſtoit recherchée des doctes Chirurgiens, ils feroient de mer[illegible]eilles:car en vain Dieu auroit-il cre[illegible] ces choſes. Si elles n'auoiēt qu[illegible] proprieté & faculté; par exēpl[illegible] microcoſme à particu[illegible] celuy du macrocoſme per[illegible]iera que celuy du microcoſme [illegible]ec l'or auſſi,qui eſt des m[illegible]aux & [illegible]nineraux à l'antimoine, [illegible] en ſçauoit tirer ſa vertu tel[illegible] eſt en sō intrinſeque,il feroit de[illegible]eilles:comme auſſi des perles [illegible]mes, d'auātage entre les vegetaux [illegible] e le ſaffran,ruë eſcordium,meliſſe, chelidoine, macerem ; ocyum, & vne infinité d'autres que nous reſeruons cy deſſoubs enſemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne

Armonie du grand & petit monde, & quels remedes on peut faire du grand pour reſtaurer le petit

les autres sont de moyenne erudition, les autres en tout le cours de leurs estudes, n'ont fait autre chose que perdre temps, cōsommer leur bien, & se rompre la teste sans faire aulcun profit, & cependant si c'est en Medecine, encore qu'ils y soyent du tout inutiles, mais qu'i sscachenr dire,

Accipe dum dolet, quia sanus soluere nollet,
Quando firmus dixit, A, A[illegible]dicus debet
dicere da, da.

Les voila les plus [illegible] mo-de, & posons le cas q[illegible], faut-il mettre la main [illegible]ure?

Car la parolle n'e[illegible]
Mais le remede n[illegible]oinct,

I a-il quelqu'vn d'eu[illegible]en[illegible] peine de rechercher les c[illegible] qui ont proprieté particuliere aux [illegible]es de nostre corps, & ce pour leur g[illegible] quand mesmes ce seroient m[illegible]s veneneuses (car ce que Dieu a crée est extremement bon) reste le moyen de s'en sçauoir seruir: à quoy il faut auec vne recherche longue, penible, & laborieuse, arriuer à la cognoissance de leur faculté & vertu, d'autāt que par ce moyen on descouurira parmy les vege-

Rien sans vne recherche penible

taux, animaux & mineraux vn certain accord & harmonie, auec les corps superieurs de telle façon que si les vns detraquent les autres s'arretent, si les vns sont en leurs forces & vertus, en bõ aspect, les autres s'en ressentent, ainsi que nous en auõs amplement discouru ailleurs Disons donc que si leur proprieté estoit recherchée des doctes Chirurgiens, ils feroient de merueilles: car en vain Dieu auroit-il creé toutes ces choses. Si elles n'auoiẽt quelque proprieté & faculté; par exẽple, le cœur du MICROCOSME à particuliere parẽté auec celuy du macrocosme personne ne niera que celuy du microcosme ne laye auec l'or aussi, qui est des metaux, & des mineraux à l'antimoine, si quelqu'vn en sçauoit tirer sa vertu telle quelle est en sõ intrinseque, il feroit des merueilles: comme aussi des perles & gẽmes, d'auãtage entre les vegetaux cõme le saffran, ruë escordium, melisse, chelidoine, macerem; ocyum, & vne infinité d'autres que nous reseruons cy dessoubs ensemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne

Armonie du grand & petit monde, & quels remedes on peut faire du grand pour restaurer le petit

du Cerf, Monocerot, l'os du cœur du cerf. & infinité de tel genre: desquels l'esprit estant retiré & rendu astral par l'art chymique, faict des merueilles à toutes les affections du cœur.

De mesme pour le cerueau l'huile d'argent, liqueur de zaphir, smaragdi musci & vitriol. Pour les poulmons sont les fleurs de soulphre, & lac sulphuris & autres; & ainsi de toutes les autres parties. Qu'on ne s'abuse donc point, ains iournellement prions de bon cœur l'autheur de toutes choses, car d'iceluy prouient toute vraye sciēce, d'iceluy, dis-ie, seul par sa misericorde, & non d'Apollo, ny de ses vains estudes, voire quelques fois illicites & du tout inutiles. Que ceux donc qui offencent criminellement la sacrée Majesté de Madame Higee par trop boire & manger, veiller, dormir, repos & trauail, & notamment au ieu de madame Venus, & qui sont attaints d'autres maladies prouenantes de la deprauation des trois substances: ne se fient à ces imbarbes Apollinaires, mais bien à de Paracelses Barbus; car ceux-là

Dame Higeé, c'est à dire santé.

ne

ne ſçauront plaider leur cauſe n'eſtant pas de deux mille qu'il y en a peut eſtre deux nais à ceſte ſcience ; ne qui ayent receu miſericordieuſement ſe don du Ciel. Mais me dira quelqu'vn, comment eſt-il poſſible que ſansauoir eſtudié aux Vniuerſités de Mõtpellier, Padouë, Paris, & ainſi des autres; on puiſſe eſtre ſçauant en la Medecine : pour reſponce, ie te coniure de remarquer en quelle eſcolle les animaux ont eſtudié, & s'ils ſont aydes d'Appollon ou de la prouidence de Dieu. L'experiẽce nous fait voir, la Cicoigne manger de l'origan apres auoir mangé des ſerpents, recognoiſſant à ceſt herbe ſon ſalut : c'eſt elle-meſmes que prenant de l'eau ſalée auec ſon lõg bec la iette dans ſon ventre quand elle eſt cõſtipée: auſſi les Apoticaires Apollinaires la tiennent pour l'inuentrice du cliſtere. Le ſemblable font les gruës & les taupes touchant ledit origan. Qui a appris à la mignarde bellete de manger de la ruë, lors qu'elle veut combattre contre le Baſilic, au pies de mettre de fueilles de laurier dans leur nid, pour garder de

Demande.

Reſponce.

Sciẽces des brutes touchant la medecine.

maladie leurs petits: qui à apris à plu-
sieurs autres de se frotter contre la ruë
& la sauge pour la morsure du crapaut,
qui à apris aux Ramiers, Geais, merles
& perdris, de purger leurs superfluitez
auec de fueilles de laurier: les Pigeons,
Tourterelles, & Poules, auec l'herbe
Arist. Helxine; les Tortuës gueri ssent leurs
Plin. morsures auec la Cicue: les chiens &
chats quant ils ont le ventre trop plain
ils le purgent & vuident en mangeant
de l'herbe mouïllée de rozée: quād les
cerfs sont blessez ils ont recours au di-
ctam; les sangliers se medecinent auec
le lierre; les Ours auec la mandragore:
les Aigles se cognoissans estre estroi-
ctes, & qu'elles font leurs œufs auec di-
Aristo. ficulté, elles cherchent vne pierre nō-
mée Ætites autrement pierre Aquili-
ne, qu'elles apportent en leur nid, pour
se rendre plus larges & pondre plus ai-
sément: laquelle est auiourd'huy en v-
sage parmy plusieurs dames d'Italie
pour soulager leur enfantement. Mes-
mes il y a des animaux qui nous seruēt
de doctrine en la Medecine, comme
le Lorior, appelé Colios par Aristote,
duquel il dit que si vn homme (ayant la

iaunisse) le regarde, que l'oiseau meurt & l'homme est guary ; les arondeles guerissent les yeux de leurs petits auec l'esclaire: les coleuures & autres Serpents au Printemps, à celle fin de ietter leur peau plus à leur aise, & sentans que la veuë leur diminuë mangent du fenouil pour soulager leur infirmité; le Pelican se seigne luy mesme, & tire le pur sang de son corps pour guerir ses petits blessez des Serpens; le cheual Marin, se sentant pesant se seigne luy mesme, le Belier prend la ruë pour contre poison: les cheures mangent du fer pour estre tost deliurées de leurs cheureaux. Plutarque quasi rauy en admiratiõ de la faueur que la nature leur à departi, a osé asseurer qu'ils sçauẽt to⁹ les 3. gẽres de la Medecine; car apres qu'il à prouué qu'elles cognoissent la vertu & proprieté de plusieurs herbes, & simples cõme nous auõs deduit; adiouste d'auantage qu'ils obseruent la seconde partie que nous appelõs diete, car lors qu'ils se sentent trop replets, ils moderent leur patures & font abstinence : comme les Loups, Ours, & Lyons, se sentans par trop gras

Arist. 22. du 9. liu. des animaux.

Polidore de l'inuention des choses.

s'abſtiennent de chair, & s'entretiennẽt ſeulement d'eſtre couchez, iuſques à tant qu'ils ayent tout digeré. Et quand à la tierce partie qui eſt la Chirurgie, on tient pour certain que les Elephants la ſçauent & l'entendent, car ils tirẽt les dards & fleches hors du corps de ceux qui ſont frappez ſans danger ou ſpaſme, dirons-nous donc que les Vniuerſitez leur ayent apris cela ou bien que leur Appollon en ſoit l'inuenteur, rien moins: mais (dira quelqu'vn) c'eſt leur inſtinct naturel, qui enſeigne à chacun en ſon eſpece ce qu'il doit faire. A cela ie reſponds eſtre d'accord ſi l'on entend ceſte nature n'eſtre autre choſe que le temperament des quatre premieres qualitez, lequel eſt le maiſtre qui enſeigne aux ames comme elles doiuent exercer leur office, car les grands Philoſophes, cõme Hippocrate, Platon & Ariſtote, referent toutes ſes œuures merueilleuſes, à la chaleur, froideur, humidité & ſiccité, cõme premier principe, & ne paſſent plus auãt; & demandant qui a enſeigné aux brutes de faire œuures deſquelles nous sõmes eſmerueillez, & aux hõmes à diſ-

Opinion des Philoſophes vulgaires. touchant les œuures des beſtes.

Au liure de l'alimẽt

courir par raiſon, Hjppocrate reſpond, les natures de tous ſãs docteur & maiſtre. Or il faut entendre icy que nature fait habile, pource que c'eſt vne œuure qui ſe doit entierement rapporter à Dieu & nõ pas à la nature ſimplement, car Dieu & la nature ne fõt riẽ en vain.

Raiſon conſiderables, touchant la vanité de l'inſtinct naturél.

Que ſi tant eſtoit que par vn inſtinct naturel ils euſſent la cognoiſſance des choſes deſſuſdites. Ie demande pourquoy vn chien à meilleur inſtinct que l'autre, atttendu qu'ils ſont tous deux d'vne meſme eſpece, & venus d'vn meſme Pere; car l'vn ne faira que clabauder à la chaſſe, l'autre n'y faict non plus qu'vn matin qui garde le beſtail; d'où vient que nourriſſant deux poullins, l'vn eſt de meilleur grace & court mieux, voire eſt plus fidelle que l'autre, & prenãt vn nid d'Eſperuiers les nourriſſant & eſleuant, on trouuera le premier grand voleur, l'autre grand chaſſeur, & le troiſieſme goulu & de mauuaiſes meurs, tout cela ne ſe peut rapporter à ces vains inſtincts de nature ſimplement; mais ce qui eſt de plus remarquable en cecy, afin que nous nous depetrions des bruttes, c'eſt que deux

deux enfans d'vn mesme pere, l'vn sçait faire des vers (sans que personne luy aye enseigné) & l'autre trauaillant en l'art de Poësie ne les peut faire: peut estre respõdrõt-ils que c'est de l'inuẽtiõ d'Apollo. Et-ce luy qui a donné le pouuoir, à Archimedes de trainer au trauers du marché de Siracuse, auec vne seule main, vn grand nauire chargé de marchandise: à Zeuxis de peindre vne vigne, laquelle attiroit les oyseaux à la becqueter. à Appelles de faire vn Image de Venus : laquelle rendoit actuellemẽt amoureux, ceux qui la regardoit: d'auantage à vn certain artisan d'auoir composé en la ville d'Heraclée vn cheual d'airain, sur lequel les autres s'estalonoient; Archittas fit vne Colombe de bois qui volloit parmy l'air par periodes, comme les autres oyseaux; à l'imitation de laquelle Albert forgea vne teste d'airain qui formoit les paroles articulées; comme s'il y eust eu vne ame viuãte absconse dedãs. Vn certain Alemant fit vn Aigle, laquelle vollant alla salüer bien loing vn Empereur de Germanie; & tout à coup tournãt accortemẽt son aisle le suiuit iusques à la porte

Diuinité de l'esprit de certains hõmes.

de Norẽberc; c'est celuy la mesme que festoiant vn iour ses amis, tenant vne mouche de fer recelée en sa main, prit tout à coup sa volée, & ayant faict vne entiere ronde se vint percher sur son bras. Galiẽ escrit qu'Archimede fabriqua vn miroir qui brusla en plaine mer les nauires de ses ennemis: vn Espagnol estoit si adroit en la fabrique de ses miroüers, qu'il en faisoit representãt deux Images, l'vne viue & l'autre morte, en vn coup. Il yen a eu d'autres, qui en ont cõposé d'vn artifice si merueilleux, que lors qu'on ce regardoit dedãs, ils montroient autant de faces qu'ils estoient d'heures au iour: Mais qui n'admirera d'auoir mis Liliade d'Homere (qui cõtient ie ne sçay cõbion de milliers de vers en vne carte) dans l'escorce d'vne noix cõme Pline tesmoigne? vn autre forgea vn nauire accõply de toutes ses parties si industrieusemẽt, qu'vne mouche à miel la cachoit de ses aisles.

D'auãtage l'Abbé Triteme enseigne en sa Poligraphie & Steganographie, le moyẽ de faire pl⁹ de cẽt manieres d'escriture oculte, pour exprimer en infinies sortes tout ce qu'õ voudra sans aucune

trāſpoſition ny cōmutations de lettres l'vne pour l'autre, ny qu'on puiſſe en riē ſoupçōner que ce ſoit chiffre, ſous lequel il y ait autres ſēs caché que celuy qu'on voit apparēt: attēdu que ce ſont tous mots clairs & intelligibles d'vne ſuitte de parolles cōgruës: mais en l'interieur il y a tout autre choſe reſeruée à celuy qui entēdra l'artifice. Qui plus eſt, pour trāſmettre ſa penſée à qui on voudra pourueu qu'il ſache le ſecret: & à quelque lōgue diſtance que ſe puiſſe eſtre, voire à plus de cēt lieuës d'Alemagne ſans parolle, ſans eſcriture, marque, ſigne ny notte quelcōque: & ce par vn meſſager qui n'en ſçaura rien, & pourtant ne le porroit deſcouurir, quand il ſeroit geiné, tourmenté & tortionné: voire ſās meſſager encore, quàt il ſeroit emprisōné trois lieuës ſous terre, à toute heure en tous lieux ſans aucune ſuperſtition ny ayde & moyen de coadiuteurs ſprits, ains par la voye de nature.

Outre plus vn ignorant qui n'aura iamais ſçeu latin, il luy apprēd en moïs de deux heures à le lire & eſcrire paſſablement en tout ce qu'il voudra exprimer de ſes conceptions; & ce qui eſt

de plus admirable de pouuoir lire au trauers d'vne muraille de trois pieds de large ce qu'on escrit derriere.

Quel miracle en nature se peust trouuer de plus admirable que ceste grãde machine de verre que fit cõstruire Sabor Roy de Perse, laquele estoit si grãde qu'il estoit assis au cẽtre d'icelle, cõme en la sphere & rõdeur de la terre, voyãt sous ses pieds les Astres, & Estoiles qui se couchoient & leuoient, en sorte que combien qu'il fut mortel, il sembloit estre sur toute la hautesse & espectatiõ d'immortalité. Mais qu'elle deité ou sprit celique pouuoit estre caché en la statuë de Memnon? laquelle approche du miracle, car toutes les fois qu'elle estoit illustrée du Soleil leuant, elle rendoit vn grand son & murmure, & toutefois l'homme en estoit l'Autheur & Inuenteur, comme cause seconde; ainsi que Estrabon & Cornelius Tacitus racontent. On dira peut-estre que ceux qui auoient fait ses choses auoiẽt suiuy les Vniuersitez, esquelles ayant pris grand peine d'estudier c'estoient acquis ceste science? Il pourroit ainsi estre; mais d'ou vient que ceux qui

Cardan.

Statuë admirable.

poursuyuent les vniuersitez en ce tẽps ne viennent à la cognoissance de ces choses: car il ny à si haute ny secrette Philosophie qui puisse monstrer le moyen asseuré cemme cela ce faict, d'auantage depuis le temps de ces personnages, il ne s'en est trouué aucun qui ayt faict le semblable? (de responce bouche cloze) dirons nous donc que ce sont les estudes ou Apollo, rien moins, c'est Dieu qui se faict admirer en ses creatures: Mais ce qui est de plus admirable & qui surpasse toute cognoissance humaine: & qui plus est pour monstrer aussi que l'ame est sçauante d'elle mesme, sans que personne l'enseigne, pourueu qu'elle rencontre vn corps bien organisé & temperé particulierement le cerueau, & ce d'vn temperement tres delicat: c'est qu'il s'est veu des hommes sans iamais auoir estudié dire & faire des choses admirables: Vn Laboureur vne fois estant malade auec vn merueilleux discours, recommandoit son salut aux assistans, les prians d'auoir esgard à ses enfans & à sa femme, s'il plaisoit à Dieu

l'Ame est sçauante d'elle mesme.

l'appeler de ce monde, auec tant de lieux de rectorique, aussi grande elegeance & purité de vocables, que Ciceron eust peu trouuer en parlant deuant le Senat. Certifieray-ie maintenant par histoire tres-veritable, que plusieurs hommes ignorans ont parlé Latin sans l'auoir jamais apprins; Il s'est trouué vn enfant aagé de cinq ans qui disoit à tous ceux qui l'aloient voir leurs vertus & vices, & aucunes fois rencõtroit auec telle certitude qu'ont de coustume ceux qui parlent par coniectures & signes: & pour ceste cause, personne n'osoit l'aler voir, craignant la verité qu'il decouuroit: & comme vn jour vn Chirurgien l'ala voir pour le visiter, il luy dit, regarde que tu fais car tu n'as plus gueres de jours à viure, & ta femme se doit remarier à vn Marchand : ce qui se trouua veritable (combien qu'il fut dit d'auanture) & s'accomplit auant qu'il fut demy an.

Chose merueilleuse à aucuns.

Exemple notable d'vn petit enfant.

Il m'est aduis que i'entends dire à ceux qui fuyent la Philosophie na-

turelle, que tout cecy eſt vne mocquerie & menſonge (& ſi d'auanture il eſt vray) que le diable ſelon qu'il eſt cauteleux & ſubtil par la permiſſion de Dieu entra au corps de ceſt enfãt & des autres que nous auons alleguez, leur faiſant dire ces choſes: mais ils ſe trõpent grandement, pource que le diable ne peut ſçauoir ce qui eſt à venir, n'ayãt l'eſprit de prophetie. Ils tiennent pour vn fort argument, de dire, cela eſt faux, pource que nous n'entẽdons pas comme cela peut eſtre; comme ſi les choſes difficiles & fort hautes eſtoient ſubiettes aux rudes entendemens & ſe laiſſoient entendre d'iceux. Ie ne veux pas icy cõuaincre ceux qui ont faute d'entendement, pource que ſeroit trauailler en vain: mais ie leur veux faire dire par Ariſtote que les hommes temperez ſelon que leurs œuures requerent, peuuent ſçauoir pluſieurs choſes ſans en auoir particulierement ouy parler, & ſans les auoir apriſes de perſonne: voicy donc qu'il dit.

Celuy parle au dormant qui narre au fol, ſapience Eccleſiaſte chap. 22.

Pluſieurs auſſi à cauſe que ceſte chaleur eſt prochaine des eſcrements ou

affaiſemens, ſont empeſchez & ſurprins de maladie de folie, ou biẽ brouillent & ſont eſchaufés de l'inſtinct furieux: à raiſon dequoy ils deuiennent Sibilles & Prophetes. Le Poëte Marc Cytoien de Siracuſe eſtoit meilleur Poëte, lors qu'il auoit acquis ce point ou degré de chaleur en ſon eſprit; ceux qui ont ceſte chaleur laſche & moderée, ſont entierement melancholiques mais beaucoup plus ſages. Ariſtote confeſſe appertement que pour la deſmeſurée & extreme chaleur du cerueau, pluſieurs hommes cognoiſſent les choſes aduenir comme les Sybilles: ce qu'il dit ne proceder, à raiſon de la maladie, mais de l'inegalité de la chaleur naturelle: ce qu'il prouue par l'exemple de Marc Siracuſain, qui eſtoit merueilleux en ſon poëme, lors que pour la trop grãde chaleur du cerueau il eſtoit hors de ſoy, & quãd ceſte chaleur ſe venoit à moderer, il perdoit ceſte induſtrie: de maniere que non ſeulement Ariſtote admet, pour cauſe principale de ſes eſtranges cas, le temperemment du cerueau, & confeſſe par

Les Sibilles admiſes par l'Egliſe auoient ceſte diſpoſition naturelle que dit Ariſtote, & par deſſus l'eſprit Prophetique.

mesmes moyen que c'est vne reuelation diuine & non par vne chose naturelle. Hyppocrates fut le premier qui apela ces choses merueilleuses diuinitez. I'insiste icy dessus & demande qu'on me donne la raison, d'où vient qu'il y a eu des enfans qui ont parlé aussi tost qu'ils sont esté nais: peut-estre respondront-ils à l'accoustumée que Dieu, où l'ennemy sont hauteurs de ses effects prodigieux, ils ont bien respondu que Dieu en est l'Autheur, & non l'ēnemy; mais aussi ne faut-il pas ignorer qu'il faut vn tēperāment fort delicat, & que les enfans qui sont engēdrez de semēce froide & seiche cōme sont ceux que l'on à en vieillesse, peu de jours apres qu'ils sont nais commencent à discourir & à Philosopher, pource que le tēperemment froid & sec, est fort aproprié aux œuures de l'ame raisonnable, de maniere que la soudaine temperature du cerueau supplée, à ce que deuoit faire la longueur du temps: mais la difference qu'il y a entre l'esprit prophetique & l'esprit naturel, et que ce que Dieu a dit par la bouche des Prophetes est infaillible, pource que c'est

Au premier li. des pronos. 7.

Pourquoy les enfans parlent si tost qu'ils sont nais.

ſa parole expreſſe : & ce que l'homme predit par la force de l'imaginatiue n'a pas ceſte certitude. Sçachēt donc ceux qui pourroient dire que l'enfant ſuſdit deſcouuroit les vices & vertus des perſonnes qui l'aloient voir, par art diabolique; que Dieu donne aux hommes certaine grace ſurnaturelle, par laquelle ils peuuent ſçauoir & cognoiſtre qu'elles œuures ſont de Dieu, & qu'elles du diable: & ſainct Paul la met entre les dons diuins, & l'apelle diſcretion d'eſprits, par laquelle on cognoiſt ſi l'eſprit qui nous viēt toucher eſt bon ou mauuais; car le diable vient ſouuent à nous, en apparence de bon Ange, pour nous tromper, au moyen dequoy auons nous bien beſoin de ceſte grace & don ſupernaturel, pour le cognoiſtre, & diſcerner du bon. Ceux là qui n'ont pas l'eſprit propre à la Philoſophie naturelle, ſont les plus eſloignez de ceſte grace; pource que ceſte ſcience & la ſurnaturelle que Dieu donne tombent en vne meſme puiſſance, qui eſt l'entendement: puis que Dieu s'aç-

Grace ſupernaturelle donnée aux hommes.

cõmode à departir ses graces, au bon
Genese. ch. 49. naturel de chacun comme il a esté dit:
estant Iacob à l'article de la mort (tẽps
ou l'ame est la plus libre, pour veoir ce
qui est à venir) tous ses douze fils entrerent en sa chambre pour le voir; & annonça a chacun particulierement ses vertus & vices, prophetisant ce qui leur deuoit aduenir & à leurs nepueux pareillement. Il est certain qu'il fit cela en l'esprit de Dieu, mais si l'Escriture Saincte & nostre Foy ne le nous certifioient, comment cognoistroit-on que c'estoit là œuure de Dieu, ou œuure du diable, ce que faisoit l'enfant susdit qui declaroit les vices & vertus à qui l'aloient voir, veu que ce faict est semblable en partie à celuy de Iacob? Ils pensent que la nature de l'ame raisonnable est fort esloignée de celle du diable, & que les puissances d'icelle, qui sont l'entendement, l'imaginatiue & la memoire, sont d'autre genre fort different: & sont enseignez, parce que si l'ame raisonnable informe vn corps bien organisé, comme estoit celuy d'Adam, elle sçait vn peu d'auantage
que

que le plus aduisé diable qui soit: & hors du corps, est pourueuë de puissãces aussi hautes qu'il sçauroit estre. Et si les diables trouuent ce qui est à venir en coniecturant & discourant par aucuns signes: l'ame raisonnable en peut autant faire quand elle se deliure du corps; ou qu'elle a ceste difference de temperement, qui est propre pour la prouidence. Comme cest enfant qui predisoit la mort de Iulian l'Empereur, estant reuenu d'extase; lequel apres auoir regardé en vn miroir l'aduertit de son desastre, & comment ses ennemis venoiẽt & ceux qui le deuoient tuer, sans qu'il en eust aucune cognoissance, ny qu'il en eust iamais ouy parler. Sainct Augustin raconte d'vn Prestre de Calamanthie, lequel toutefois & quantes qu'il reuenoit de contemplation, il discouroit de choses emerueillables. Herodote escrit le semblable d'vn certain nommé Atheus. Duquel il asseure l'ame par plusieurs fois auoir abandonné son corps, & apres auoir peregriné par diuerses contrées, & regions, il racontoit par ordre ce qu'il auoit veu, ce

L'ame sçait plus que le diable.

qu'on experimentoit estre veritable, cõmes'il eust esté presẽt. Quelque Philosophe fit le semblable à Pompée, lequel luy monstra en vn miroir l'exercite de tous ses ennemis, prest à marcher en bataille: sont les effects de la puissāce de l'ame, laquelle estant quelque fois desliée du lien terrestre, & rauie en cõtemplation des secrets celestes, fait des choses incroyables, miraculeuses, & monstrueuses, & qui semblent quasi combatre auec la nature: qui est la cause que le plus souuant le vulgaire refere beaucoup de choses à l'inuention des esprits malins, qui toutes se doyuent attribuer à l'homme, comme à son propre heritage. Que voulons-nous chercher de plus admirable en cest animal, reserué la diuinité? car si nous voulons poursuiure par le menu toutes les singularitez & excellences qui se manifestent en luy, & desquelles plusieurs historiens font mention; la voix me defaudroit plustost que le subiect. Ie puis asseurer auoir veu à Carpentras au Comté d'Auignon, vn homme s'estre adonné à

iouër des instrumens, qu'il ioüoit esmerueillablement bien de la basse, sans qu'aucun luy eust monstré : Dauantage il faisoit des luths, citres, guiternes & mandorres, & autres tels instrumens par excellence. Qui plus est, ie cognois vn Chirurgien auquel personne ne monstra iamais particulierement la profession, & pas moins il fait des merueilles en toutes les parties de cest art, voire quelque chose de plus releué que le commun. Il s'en est troué plusieurs de ceste façon, & s'en trouue encore : sur cecy les cabalistes Hebrieux, Platoniques & Ægyptiens, ont tenu pour certain que quand l'ame est enuoyée du Ciel en l'homme, qu'elle est accompagnée & conduitte par vn esprit ou Ange qu'ils ont nommé Demon, lequel les vns ont dit estre double, cest asçauoir, les Astrologues & Platoniques dient, que l'vn est propre à la geniture, & l'autre à la profession : mais ceux qui les constituent triples, en establissent vn deuant les deux autres, & le nom-

Opinion des cabalistes Hebrieux.

ent ſacré ou diuin, diſans qu'il vient de la diuinité, & qu'il eſt aſſigné où deſtiné à l'ame raiſonnable: & dient que celuy de la geniture qu'ils appellent Genie ou bon ou mauuais Ange, vient de la diſpoſition du monde, & de la ſcituation ou mouuemēt des Aſtres, auſquels eſt ſubiecte & ſoubmiſe, ou qui ſignifient la profeſſion de celuy qui eſt nay, que les Aſtrologues dient eſtre Mars, Venus & Mercure, aux premiers, ſeptieſme, ou dixieſme maiſons, & telle eſt l'opinion des Cabaliſtes Hebrieux, Egyptiens, & Aſtrologues, toutefois il ſe faut arreſter à la parole de Dieu, comme eſtant la verité meſme.

Il eſt eſcrit au premier chapitre de l'Epitre aux Hebrieux, que les Anges ſont eſprits ſeruans, ordonnez pour l'ayde, & la garde de ceux qui ſont deſtinez à ſalut. Et pour monſtrer que les hommes, ſpecialement les Eſleuz de Dieu, ne ſont pas ſans garde: Ieſus-Christ parlant des petits enfans, dit qu'on ne les meſpriſe point, parce que leur Ange eſt touſiours au Ciel, voyant

Sainct Mathieu chap, 18.

la face de Dieu son pere, & Dauid châte que Dieu a commandé à ses Anges d'auoir soin des siens, & ailleurs, que les Anges ont campé leur camp à l'entour de ceux qui craignent Dieu. Et de la peut-on asseurer hardiment que chacun à son bon & mauuais Ange particulierement comme on trouue aux memoires des Hebrieux, que Adã, Sem fils de Noé, Abraham, Isac, Iacob, Moyse, Elie, & Tobie, auoient familiere cõuersation auec les Anges, vn chacun d'eux auec le sien propre. Sainct Pierre aussi en auoit vn qui luy estoit non seulement gardien, & familier, mais aussi à ses autres amis. Ce qui se peut colliger par la responce qui fut faicte par ceux qui estoient assemblez pour faire oraison; (lors que sainct Pierre estoit prisonnier) en la maison de Marie Mere de Iean surnomé Marc; à la fille nommée Rhode, laquelle estant venuë à l'huis du Porche pour escouter, & ayant recogneu la voix de sainct Pierre le rapporta à ceux qui estoient assemblez, lesquels respondirent que ce n'estoit luy, mais son Ange. L'actan-

Au Pseau. 91.

Au Pseaume 34.

Aux actes chap. 19.

ce parlant aussi des Demons, dit que Dieu a enuoyé les Anges pour la garde des hommes, afin que le Diable ne les ruinast entieremenr : à quoy s'accorde ce que dit sainct Pierre, que le Diable nous tournoye comme vn Lyon rugissant, cherchant celuy qu'il pourra deuorer : Et sainct Paul en dit autant au chap. 6. de l'Epistre aux Ephesiens. C'est donc chose asseurée que les Anges & bons esprits sont donnez & establis de Dieu, pour la garde, instruction, & enseignement de ceux qui sont destinez à leur profession conuenable : comme aussi les hommes sont circuits & enuironnez des mauuais Anges, lesquels ont esté nommez par les Platoniques du nom commun Demons, desquels demons il se faut soigneusement garder (comme dit Arbatel) ce qu'on faira (dit-il) ayant tousiours la Loy de Dieu deuant les yeux, pour considerer & prendre garde si l'esprit qui pousse & enseigne, incite point à faire chose qui soit cõtre Dieu, car s'il a tenté nostre Sauueur, luy alleguãt l'Escriture saincte, a plus forte raisõ nous tẽtera-il, nous qui sõmes si fra-

En sa premiere canonique ch. 5.

giles. Mais si nous craignõs & honorõs l'autheur de toutes choses, nous aurõs de bõs esprits qui nous porterõt à la co: gnoissãce de choses admirables. Ie ne sçay pas l'opiniõ qu'vn chacun en peut auoir, mais ie sçay biẽ qu'il y en a aucũs qui sõt apprins & instituez (cõme auõs dit cy dessus) en beaucoup de belles œuures & cõtemplatiõs, sãs l'aide d'aucuns liures ny maistres, sinõ par l'Ange ou esprit que Dieu a deputé pour cest effect: lequel opere viuement, pourueu qu'on aye vne vraye foy, C'est cet esprit duquel parle ce grãd Paracelse qu'il appelle ascendant cõstellé, en ces termes: L'ascendãt cõstellé (dit-il) de celuy qui cerche diligẽmẽt les secrets de nature (qui sont les œuures de Dieu les luy descouure & enseigne tous, pourueu qu'il soit bõ ouurier, à cause de la familiarité qu'il a auec luy, & selon la grandeur d'icelle; de la est aduenu que les grãds & excellẽs ouuriers qui ont cherché leurs experiẽces par le moyen des berils, des miroüers, des ongles & des oyseaux ont aussi eu leurs ascẽdãts, qui ont reçõpencé leur credulité de belles

inuentions, parce qu'ils ont eu grande creance. Ceste façon à fourni & donné diuers remedes bõs & mauuais certains & incertains, selon la conuenance de l'ascendant de l'Artiste auec sa geniture. Celuy qui entant ces choses sçait bien qu'il faut repudier, & delaisser le caquet des Sophistes, cõme estant opposé à la mere d'experience. Voyla ce qu'en dit Paracelse, & à vray dire nature ce donne assez à cognoistre, par le regard & contemplation de toutes les parties du corps, par les lineamens qui sont tirez & escrits dedãs les mains & par le regard du visage, quand elle y conioinct tousiours l'ennemy auec son vainqueur, parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent comme l'Anatomie des yeux à celle de l'eufrase ont conuence & accord ensemble: parce qu'ils viennent d'vne mesme semence, & ne se cognoissent qu'au regard & à la veuë, lequel accord monstre que l'eufrase preserue les yeux des maladies, & guarit celles qui les affligent, semblablement l'herbe Paris à

Signature ou art signé des vegetaux auec les parties du corps humain.

ſignature auec la Pupille, tellement que ſon huyle mis en l'œil eſt vn admirable remede à ſes affections; pour les oreilles les fleurs & fueilles d'aſari; de meſmes les coquilles longues trempées en eau & ſel deſpumé, puis ſeichées macerez en huyle ſuccin, puis diſtillez, ceſt huyle eſt admirable pour toutes les affections des oreilles; pour les cheueux, la laine de coings eſt vn admirable remede, ſa decoction aux cheueux qui ſont tombez pour la maladie venerienne, l'Adiantum, Trichomanes, & Politrichon, & Tapſia, en decoction font de meſmes; pour la teſte, la couronne de pauot repreſente la teſte & cerueau, ſa decoction eſt admirable à pluſieurs affections d'iceluy: la Tunique exterieure de ceſte plante repreſente le Pericrane, tellement que ſon ſel eſt ſingulier aux playes & maladies de ceſte partie; la Tunique interieure repreſante le crane, & les pelicules qui ſont par dedans la noix de ladite plante repreſentent les meninges du cerueau: ceſte noix à la figure du cerueau, tellement que ſa quinteſſence ti-

rée auec vin & admirable à toutes les affections d'iceluy, & notãment au venin; les fueilles & fleurs de Peoine, ont signature & Analogie auec les sutures de la teste, & les veines du cerueau aussi font ils de merueilles pour l'epilepsie la mousse qui croist sur le Larix & Agaric purge la teste, pour le nez, le Menstastry aquatique & referé à la forme du nez; son extraict & specifique à l'odorat depraué; pour les genciues le suc de Sedum Minus Muris: aux dents le Hyoscyame, le receptacle de sa semence à la figure des dents & des machoires, son huyle ou liqueur exprimée par soy ou bien la decoction de sa racine auec le Persicaria en vinaigre en faisant lotion vn peu chaud oste la douleur; les noix de pin representent les incisoires & sõt admirables pour leurs affections, voire mesmes les fueilles de pin cuittes auec vinaigre faict passer la douleur des dents; pour le goust la pirolle en gargarisme, parce qu'elle a force sel, Vlmaria & Ceruicaria; pour le foye, l'Epathicha Lichen, la mousse de chesne ont signature auec

l'officine du sang, tellement que leur poudre arreste miraculeusemēt le sang qui fluë impetueusement des narines: la Iecoraria qui se treuue contre les parois des fontaines, contre l'affection du foye, & eschyres, le pira à aussi signature au foye, les citrons ont figure auec le cœur; l'Aleluya, & la fueille de melisse, semblablement les coings; pour les poulmons, le pulmonaria, d'autant que par ses macules il ressemble & à signature au poulmon, aussi est il tres-bon à ses affections? pour les mameles les miroüers des plumes de Paon, & guerissent leurs affections; pour le fiel, tout herbe qui à le goust & couleur comme la Matiere, qui est contenuë en iceluy, pour la ratte, l'Escolopendre & Ceterac, langue de cerf & les lupins aussi ont effigié de la ratte, leur decoction aussi luy est admirable; pour le Ventricule fueille de Ciclamen & sa racine, Zingiber, & la galange, tant exterieurement qu'interieurement; à l'vmbilic, vmbilicus veneris; au intestins le

Calamus Aromaticus, & la casse, à la vescie alkekengi, Halicacabum, vecicaria, c'est à dire solannum, ou nux vescicaria; aux parties honteuses, Aron Pistillum, Satyrion, Cichorij Pistillum, les febues ont particuliere Anatomie, auec ses parties, la decoction de choux Cabus, meslé auec la farine de febues pour leur inflamation, le fruict de pomme de pin, & les Pistaches representẽt ses parties voire & exitent à Venus; les testicules de bouc pour le coït, & vne infinité d'autres; pour l'Vtterus, l'Aristoloche ronde luy resemble, l'escorce interieure de la bletteverde à signature & Anatomie à la matrice, auec ses veines sanguinolentes, tellement que sa decoction purge icelle matrice, la Sabine à aussi signature auec ses veines, tellement qu'elle dissoult la pierre en icelle; la racine & bulbo du ciclament represente l'Vtterus de la femme, sert à l'amour; le Macis à signature auec la Matrice, tellement que la noix dans icelle resemble le Fœtus dans la matrice. Aux reins, la portulace à signature auec iceux? à la secondine le nimphea à

ſignature auec elle, voire & l'expelle au dehors; pour l'eſpine du dos, la feugere femelle, ſa decoction aux douleurs de l'eſpine & de l'iſchium, la fomentation du vin auec eau enſemble la feugere; pour le Tibia, le Gratia Dei ou Geranium à ſignature auec le Tibia, & ſa poudre eſt ſinguliere aux fractures des os, oſſiſana ſeu lapis Sabuloſus, eſt miraculeuſe à conglutiner les os rompus, & ceſt leur propre ſignature; pour les nerfs, & veines, le plantain à ſignature auec eux vne figure Chiromantique auec les mains, & pedomantique auec les pieds: pour les porres & cuir, l'Hypericon ou Millepertuis, il oſte toutes les obſtructions du cuir, & exitte la ſueur : pour les mains, Palma Chriſti fueille de figuier, & eſt admirable à la douleur des articles.

Ie n'aurois iamais faict ſi ie voulois diſcourir de toutes les choſes quiont conuenance auec les parties de noſtre corps, & des maladies auſſi, ainſi que i'en ay touché comme en paſſant cy-deſſus.

Puis que Dieu à diſpoſé ſes choſes

Argument tiré de ce que dessus. auec vne telle conuenance aux parties de nostre corps, n'aura-il pas donné vn ayde & secours & asseuree conduitte à nostre ame raisonnable; ce seroit impieté de penser autrement, confessons donc librement auec ce grand Paracelse que nous auons vn ascendant constellé, reste de le sçauoir recognoistre afin de s'en seruir selon Dieu s'il est bon, & s'il est mauuais le reieter.

Que c'est qu'ascendãt constellé. Or il faut notter qu'ascendant constellé n'est autre chose que le demon, ou esprit qui preside en la natiuité, celuy dis-ie qui à esté donné & enuoyé pour la conduitte & instruction; qui est celuy que l'homme doit tascher de cognoistre (selon l'aduis & opinion de Marcille Ficin) s'il veut prosperer en ce à quoy il s'applique, soit aux letres, ou autrement; parce que celuy qui faict le contraire de ce à quoy il l'incitte, s'il est bon toutefois il ne profite rien, & ne faict que perdre temps. Ie tiens & comme tout bon Chrestien doit croire que le bon ascendant constellé & nostre bon Ange, & le mauuais c'est le mauuais Ange, dequoy i'en ay

traicté assez amplement cy-dessus; ou l'on pourra voir ce que i'en dis: toutesfois i'aduise en ce lieu tout homme de bien, qui veut viure en la crainte de Dieu de ne point croupir, n'y s'amuser à ceux qui font profession de iuger, & predire l'euenement des choses, par le mouuement, situation & disposition, ou regard des Astres; car certes il y à point où, peu de certitude, & ce seroit estre impie d'y adiouster foy, encore qu'inuenté toutesfois par les Caldees, Hebrieux & Indiens. Lesquels reueurs à haute game, ont diuisé imaginairement toute la rondeur du Ciel en douze parties inegales; combien que la diuision en soit esgalle en l'equateur, ou au cercle vertical, ou bien au zodiac, selon la diuersité des opiniõs, qu'ils ont appelé maisons; lesquelles ils content, commençant de l'orizon oriental, tendant vers la minuict, & de là à l'orizon occidental, pour passant par le midy ou milieu du ciel retourner audit orison oriental: contant trois maisons en chacun quartier, asçauoir la premiere

Iugement Astronomique incertain.

Diuision du Ciel.

ſecōde & troiſieſme, de l'orizon orien-tal iuſques à minuict, & de minuict à l'occident, le quatrieſme, cinquieſme, & ſixieſme; de l'Occident au Midy le ſeptieſme, huictieſme & neufieſme: & du midy iuſques au leuant, le dixieſme, vnzieſme, & douzieſme: leſquelles cō-me eſcrit Iulle Firnic, ils noment par ordre vie, eſperance, déeſſe, freres, pa-rens, enfans, ſanté, mariage, mort, Dieu religion, milieu du ciel bon demon, mauuais demon : & les ont ainſi no-mez pour denotter la proprieté d'icel-les & donner à entendre leur chacune ſignification ſelon leur aduis. Ils de-nottent donc par le mot de vie que de l'aſcendant (c'eſt à dire la premiere maiſon) on collige & faict iugement de ce qui doit arriuer & aduenir à la vie; mais en ce lieu icy ne faut entendre (par aſcendant conſtellè) ceſte partie du Ciel que nous venons d'appeler vie, ou premiere maiſon, laquelle commē-ce à l'orizon oriental & tend vers mi-nuict, ny pareillement les Aſtres qui ſont en ſe lieu, ce qu'on peut colliger, parce que l'aſcendant conſtellé recom

pence

pence la credulité & peine de ceux qui sont affectionnez à la recherche des secrets de nature en les enseignant: ce que ne peuuẽt faire les Astres par leurs influences.

I'aurois beaucoup de choses à dire icy tãt d'Astrologie que des iugements de Phisionomie, des proprietez des signes du Zodiac, & des complexions: mais ie m'en raporte si tout cela seroit vray, veu que le Sage dominera sur les Astres,& qui plus est que ma croyance est autre, car ie tiens auec toute fermeté qu'il nous est donné à l'heure de nostre naissance,(ainsi que i'ay dit cy dessus) vn bon Ange gardien,par la toute bonté & misericorde de Dieu, que si nous mettions peine de cognoistre son nom, nous ferions des choses merueilleuses;mais il faudroit auoir vne vraye & viue foy cooperãte en nous, & alors auec toute hardiesse & asseurãce nous commanderions absoluëment la guarison aux maladies sans autre application de remede que le signe de nostre saluation, & elles nous obeyroient par la toute puissance de Dieu. Ie renuoye-

Ferme croyance de l'autheur.

ray les incredules lire ce que nostre Sei-
gneur Iesus-Christ dit parlant à ses dis-
ciples touchant le figuier qui c'estoit
seiché à sa seule parole: voicy ses paro-
les expresses ; Ie vous dy en verité en
verité que si quelqu'vn de vous a la foy
comme ce monte vn grain de moutar-
de & qu'il die à vne montagne leue toy
de la & te iette en la mer, elle luy obey-
ra.

Du Bartas, touchant les effects de la foy.

Le Prince des Poëtes Frãçois à admi-
rablemẽt biẽ d'escrit la victoire d'icel-
le en son triumphe de la foy, poëme au
tant admirable que veritable, lequel ie
n'ay trouué hors de propos de le rapor
ter en ce lieu : voicy comme il com-
mence.

Ie pensois estre au bout de ma saincte carrie-
re,
Pour remporter le prix, bien que non merité:
Mais m'en voicy, bien loin, pour n'auoir recité
Qu'a peu pres la moitié de la Pompe guerriere.

Deuant le char vainqueur on porte de grãds
tables,
Ou d'vn peintre diuin les veritables mains
Ont peint à la façon des Beliqueux Romains,

De l'inuincible foy les victoires notables.

Icy de Cherico ie voy choir la muraille,
Batue seulement du canon de la foy:
Icy l'ost inuaincu d'vn infidele Roy
Par la foy d'Isaye est deffait sans bataille.

Icy par foy Moyse armé d'ire & de rage
Les moindres vermisseaux, pour Pharon tourmenter.
Daniel peut par foy les lions edenter,
Et vaincre des dragons la nature sauuage.

Icy Sainct Paul par foy ne crainct point dans vne ile
Le mortel aiguillon d'vn serpent venimeux.
Et Ionas, abismé soubs les flots escumeux,
Trouue le vëtre creux d'vn poisson pour asile.

En vn autre tableau ie voy representées
D'vn art passant tout art la riante santé,
L'inexorable mort, la blesme infirmité,
Comme estant par la foy mille fois surmontées.

Moyse rend par la foy ladre sa sœur Marie
Elizée par foy fait ladre en vn moment

Son auare valet ayant premierement
guery du mesme mal le Visroy de Syrie.

Pour replanter la foy dans la saincte Prouince
Vn sainct seiche & guarit la destre de se Roy
Qui les dix parts d'Isac fit reuolter pour soy
Et contre l'Eternel & contre son vray Prince.

Par foy Paul aueugla le grand Sorcier elime:
par foy pierre enflammé d'vn tres-iuste courroux
Fit mourir à ses pieds deux pariures espoux,
Digne punition d'vn tant indigne crime.

Par la foy de son fils Tobie recontemple
La Clarté des flambeaux par le Ciel respandus,
Et deux pauures boyteux sont droicts par foy rendus,
L'vn dedans Lystre, & l'autre à la porte du temple.

Par foy Paul fit cesser l'aspre dissenterie,
Qui racloit les boyaux d'vn riche homme Maltois
Par la foy de Simon d'vn Impotent l'yddois,
La longue infirmité promptement est guarie.

Paul dans Troas par foy Eutiche ressuscite.
Elie rend l'esprit au ieune Sarephtain.
Elisée rend l'ame au fils Sunamitain.
Et dans Ioppe Simon fait reuiure Thabite.

En autre part ie voy la peinture penduë
Des quatre premiers corps de ce grand Vniuers,
Vulcan au rouge teinct, la terre aux cheueux
verds
L'air au bisarre habit, l'onde à la coste bleue.

Elizée par foy faict du pole descendre
Des chariots de feu contre les Syriens.
Elie desmentant les Prophetes Payens,
Faict sur le moite autel le feu sans feu se prendre.

La foy des trois Hebrieux qu'vn Roy comblé de vices
Iette en vn four ardent deffent mesmes leurs
peaux
De la flame ondoyante: & fait que leurs bourreaux
Sont les executeurs de leurs propres supplices.

Moyse faict tomber vne torche enflamée
Dans l'exercite Hebrieu, pour ceux là consu-

mer,
Qui d'vne main profane osoient faire fumer
Deuant l'Autel de Dieu les odeurs de Sabée.

Ce Moyse exaucé du grand Dieu des batailles,
Faict par foy des hauts monts crouller les fondemens,
Et que la terre auale auec ses tremblemens
Le Murmurant coré dans ses noires entrailles.

Moyse faict par foy qu'vne humeur alme abonde
Es rochers sans humeur, & d'icelle nourrit
Son ost Israelite: au contraire il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.

Moyse espād par foy sur les eaux doucereuses
La couleur & le goust d'vn sang noir & puāt.
Au contraire par foy Moyse va muant
Les ameres liqueurs en liqueurs sauoureuses.

Trois fois le clair iourdain son onde à departie,
Pour dōner leur passage aux biē aimez de Dieu:
Dont l'vne fut au temps du premier Iuge Hebrieu,
L'autre au tēps d'Elizée, et l'autre au tēps d'elie

Vrayement c'est par la foy que le deuot Thesbite
Va troublant l'air serain de nuageux brouillars
Vrayement c'est par la foy que l'air de toutes pars
Se fond, pour humecter le champ Israelite.

Mesmes ce peuple ailé qui l'air venteux diuise
Des ses peints auirons, est sous la foy captif.
Le Corbeau sert par foy au Thesbite fuitif.
La Colombe à Noé, les Cailles à Moyse.

Hé, Dieu qui pourra faire à la foy resistance,
Si le fer dompte tout est par la foy dompté:
Si sur l'onde le fer est par la foy porté?
Si la foy d'Elizée à sur le fer puissance?

La foy n'a seulement sur toute chose humaine
Haute & basse iustice: ains va mesmes forçant
La iustice de Dieu, en temps & lieu cassant
Les arrests prononçez en sa court souueraine.

De Niniue la foy d'vn repentir suyuie,
L'ire du Tout-puissant de son chef destourne:

La foy d'Ezechias, puissante destourna
Les limites prescripts à sa trop courte vie.

Que si celuy d'ou part la foy de son Eglise
Semble comme obeir aux desirs de la foy:
Et quoy? me doi-ie point estonner, si ie voy
Mesmes les Anges saincts despouillez de franchise?

Ezechie à par foy à la solde les Anges,
Le Thesbite par foy les à pour nourriçons,
Pierre les à par foy pour portiers des prisons,
Iacob pour conducteur és Prouinces estranges.

Voyla les effects de la foy, lesquels sont inumerables & incomprehensibles, c'est pourquoy i'ayme mieux me taire que d'en parler ignorāment: car i'ay besoing de prier l'Eternel, qu'il luy plaise m'enflamer en ceste vraye & viue foy, afin que toutes mes œuures soient à son honneur & à sa gloire à l'edification de mon prochain, & pour le salut de mon ame. Mais quelqu'vn pourroit demāder si ayant la foy seulement on pourroit faire ce que i'ay dit cy-dessus, ie respons que nēny, car

la foy ſans les œuures eſt morte, dit l'Apoſtre: c'eſt pourquoy machants & remachants en noſtre profeſſion, & nous y rendants parfaicts par veilles, pratiques, & obſeruations, demandant l'ayde & aſſiſtance de l'Eternel, ayant vne vraye & viue foy en luy, nous ferons des choſes miraculeuſes, car c'eſt de luy d'ou toutes choſes bonnes dependent: c'eſt pourquoy attribuons luy donc la puiſſance ſur tout ce qui àgit tant au Ciel comme en la terre, & non par vne vaine ſupertition aux Aſtres, c'eſt vne croyance paganiſte: car le ſage dominera ſur les Aſtres, d'autãt que, *Ce qu'il faut faire ayant la foy*

Les Aſtres ne peuuent contraindre,
Mais incliner & diſpoſer:
Car qui ſe veut bien diſpoſer
N'aura que faire de les craindre
Ains au ſeul Dieu ſe repoſer.

Ie ne veux pas dire pourtãt que les Aſtres ne cauſẽt par leurs influẽces beaucoup de bons & mauuais euenemens ſur les corps inferieurs: car comme dit du Bartas au quatrieſme jour de ſa ſepmaine.

---Iamais la torche iournaliere
Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lumiere,
Que quelque grand n'eclipse, & qu'encor alecton
N'exile pour vn temps des regnes de Pluton,
La bequetante faim, la trahison funeste,
La sanglante Enyon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Vniuers soit de sang soit de pleurs.

Il est vray, mais quoy? faudra-il attacher, comme chose necessaire, le Createur à ses creatures, ja n'aduienne, car comme dit le mesme du Bartas au mesme iour vn peu plus bas.

Non que par ce discours stoïcq ie me peine
D'attacher l'Eternel à la dure cadene
De la necessité d'vn nœu diamantin
Pressant ses libres pieds dans les ceps du destin.
Ie tien que le grand Dieu, comme cause premiere,

Donne aux celestes corps, force, courſe, lu-
miere:
Qu'illes tient en ſa main: que pas vn d'eux
ne peut
Verſer ſur les mortels que le deſtin qu'il
veut:
Mais qu'il faut cependant qu'a part chacun
s'efforce
De conuoiter du Ciel & la route & la force:
Afin qu'aperceuant ſoubs combien de ti-
rants
Nous fuſmes aſſeruis, lors que nos feu parents
Perdirent leur iuſtice, & que l'aueugle femme
En choppant fit chopper la moitié de ſon
ame,
Nous deſenflons nos cœurs: & ployans
les genoux
Appaiſons par ſouſpirs du grand Dieu le
courroux
Le priant d'eſcarter les greſles les orages
Les froids trop violāts, les ardeurs les rauages,
Dont tant & tant de fois nous sōmes menacés
Par les cruels regards des Aſtres courroucez.
De nous donner vn frain pour brider l'inſolēce
Où nous pouſſe l'effort d'vne triſte naiſſance:
De verſer vn peu d'eau, pour dans nous eſtan-
cher

Les furieux desirs d'vne bouillante chair:
D'accoiser en nos cœurs les paßions diuerses,
Qui naissent du limon de noz humeurs peruerses.

Ceux qui garderont ces choses n'auront à faire de craindre les Astres, car le sage en Iesus-Christ les dominera (comme nous auons dit cy-dessus:) surquoy ie m'estonne, qu'il y ait des gens superstitieux, d'escrire qu'il y a des jours perilleux, & heureux, veu que,

Tous les jours sont heureux autant l'vn comme l'autre,
Qui soustient au contraire est superstitieux,
Et ne peut s'accorder au dire de l'Apostre,
Car tout opere en bien aux hommes vertueux:
Mais pour tous les mechants les jours sont perilleux.

Sur cecy ie m'esbay grandement, que feu monsieur Ioubert Docteur Medecin, & Chancelier en l'Vniuersité de Mont-pellier, homme de bonne reputation, aye voulu incerer en certaines

adictions qu'il a faictes sur guidon de Cauliac ces baguatelles d'obseruations de jours heureux & perilleux. D'auantage qui ne s'estonneroit de lire les bar bouilleries que Maistre Ambroise Paré à mises dans son liure qui ne sont aucunement vtiles au Chirurgien ; ainscois tres-escandaleuses ; car s'il y à art au monde où il faille estre plus chaste, tant du corps que de l'ame, & non seulement en œuures, mais en pensées, pa roles& actions, c'est le nostre: & cependant ce Monsieur enseigne en son liure la façon de coïter comme il faut que la femme fasse & pareillement l'homme, & telles autres villainies, comme si le monde n'estoit assez vicieux, notammẽt en ce siecle deprauê ou nous sommes? sans leur en apprendre le moyen. Cestuy à esté suiuy de Guyon de la Nauche, ouil apprend au premier thome, au premier liure, chap. premier ; & en son cinquiesme liure chap. trois du mesmes Thome. Intitulé le miroüer de la beauté corporelle: & au vingt-vniesme chap. & ie n'ose dire que presque par tout son liure, n'y à que telles ou

ſemblables baguatelles leſquelles on pourra voir les liſant, & notamment au ſecond thome qu'il a rapſodié, comme le premier : auſſi au liure ſixieſme chapitre cinquieſme, où il apprend le moyen de decorer les cuiſſes, le ventre, & les parties honteuſes de la femme, afin de plus facilement attirer les hommes à impudicité. Bref ſans m'amuſer dauantage à ſes badineries, ie dis que pres-que tous en ont faict de meſmes. Mais quelqu'vn me dira, que la cognoiſſance des maladies qui ſuruiennent en ſes parties, appartiennent au Chirurgien; Il eſt vray, mais cela s'entend de les auoir riere eux, d'autant que ſi les liures où ils eſtallent ces choſes, tomboyent entre les mains de quelque Religieux ou Religieuſe, cela ſeroit ſuffiſant de leur faire faire bris, ou il faudroit qu'ils fuſſent en grand grace s'ils n'eſtoient esbranléz: Ie dis cecy, d'autant qu'il s'en trouue pluſieurs qui ſont tres-curieux des liures de Medecine, pour ſoulager au beſoin charitablement les pau-

ures souffreteux.

Or pour reuenir à nostre premier propos, nous disons que les iours ne sont aucunement perilleux ny malheureux: bien est vray que si quelqu'vn estoit blessé au temps que l'astre qui domine la partie concourt Il pourroit arriuer des mauuais accidents s'il n'estoit bien pensé, & medicamenté du Chirurgien, car le plus souuent ces playes changent par l'influence celeste en vlceres incurables: tellement que pour venir parfaictement à la curation d'icelles, faut enquerir le malade en quel temps, an, mois iour & heure il print le mal, dresser la figure celeste pour ledit temps, si l'influence est passée, traicter l'vlcere comme les autres, si elle dure encore la faut traicter par remedes qui font leur operation par vne certaine puissance cachée, comme sont la culrage, tachée, ou persicaria maculata; la serpentine sauuage: la moyenne consoulde, qui est celle qu'on appelle Sophia: lesquels s'appliquent en ceste façon, premiere-

Les playes faictes au temps que l'astre domine la partie blessée sont perilleuses.

Paracelse le veut.

ment les faut lauer en l'eau froide, & principalement eau courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enterrer soubs du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement, car aussi-tost qu'elles commenceront à pourrir l'vlcere commencera à guerir, & quand elles seront toutes pourries, l'vlcere sera tout à faict guery : Il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se fasse par enchantements, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu à ainsi disposée.

Si on boit le ius des susdits simples, il guerit toutes playes, & pointures, l'vn ou l'autre trempé & laué premierement en eau fraische courante & appliquée sur la playe les guerit plustost qu'il n'est pourry.

Les vlceres constellées ce font en 2. façons.

Il faut notter que les vlceres constellées peuuent arriuer en deux façons, la premiere lors qu'il ce faict playe en vne partie en quelque façon que ce soit, lors que le signe celeste qui regarde ice le partie cōcourt, alors la playe se rend en vlcere cōstellé & de mauuaise cure.

La

La seconde est lors que l'Astre par sa vertu magnetisme attire en la partie qu'il domine quelque humeur maling qui y faict vlcere, lors de ladite domination, & pour le recognoistre, il est bon de sçauoir le commancement dudit vlcere, dressant la figure celeste, autrement la cure en est fort longue & difficile: mais quelqu'vn aleguera que i'ay dit cy-dessus que les Astres n'ont aucune puissance sur les corps humains, & en ce lieu il semble que ie die le contraire: Ie respons qu'il faut entendre de la disposition d'heur, ou mal-heur touchant la natiuité, richesse, ou pauureté, valeur, ou couardise, maladie ou santé, religion ou mondanité, & ainsi de tels autres badinages; car ce seroit estre impie d'y adiouster foy, mesmes qu'aiãt nostre liberal arbitre, les Astres ne peuuent forcer nos volontez; & de fait que ceux qui adioustent foy à la puissance absoluë d'iceux, ont estez condamnez tant de la propre bouche de Dieu, que parlant par ses Prophetes; mesmes anatematisez par l'Eglise Chrestienne & Catholique; ainsi que rapporte sainct

Augustin au liure de la Cité de Dieu, ou il atteste que les Priscilianistes Heretiques furẽt deiectez & anatematisez hors de l'Eglise pour auoir ceste croyance solide, que les Astres auoient puissance souueraine sur les hommes, croyance de laquelle il se faut bien deporter.

Mais il faut considerer qu'en ce lieu, ie parle seulement de la concurrence des Astres, car qui est celuy si estupide qui ne sçache que Aries, gouuerne la teste & la face de l'homme; Taurus le col, & l'epiglot, Cancer l'estomach, poictrine & poulmon: Leo, les dos & les costez; Virgo le ventre & les entrailles; Libra le nombril, les reins, & la basse partie du ventre; Scorpio, les parties genitalles; Sagittarius les cuisses; Aquarius les Iambes; Pisces, les pieds. D'auantage les Planettes ont aussi esgard à certaines parties du corps: comme, Sol regarde le cœur, Iupiter le foye, Saturne la ratte, Venus les roignons, Mercure le poulmon, Mars le Cistis Felix, Luna le cerueau: Or il faut icy notter que si les plantes

Regard des signes & Planettes sur le corps humain.

qu'on meslange aux medicamens, desquels on ce veut seruir aux affections qui arriuent à chacune de ces parties, estoient cueillies par obseruation des signes desusdits, on fairoit des merueilles: Exemple, qui cueilliroit la Betoine pour la teste, lors que Aries est en son ascendant seroit mieux à propos que la commune façon d'herboliser, & ainsi consequemment la melice au cœur, le Marubium aux poulmons, la buglose au foye, la reubarbe au fiel, l'asparge à la ratelle, l'Anonis aux reins, l'Armoise à la matrice, l'Eufraise aux yeux, le Rosmarin aux oreilles l'Hysoppe à la bouche, l'Iue Artritique aux iointures, la Menthe à l'estomach, l'Absinthe aux boyeaux, & ainsi iusques aux dernieres plantes.

Et pour plus entiere preuue que les Astres concurrent sur les corps d'icy bas nous rapporterons que ceux qui couppent le bois, & labourent la terre, considerent premierement la position du ciel n'ignorant pas que plusieurs vices en despendēt, cōme la vermolure & autres. Le docte & admirable chantre

du Bartas, n'a pas oublié d'en dire ſon aduis au quatrieſme iour de ſa premiere ſepmaine.

Que l'Aulne & le ſapin, que d'vn mont verdiſſant
Le Charpentier arrache au Croiſſant du Croiſſant,
Ne ſe verra iamais, comme l'ouurier deſire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny ſur mer vieil nauire.

Obſeruatiõ touchant la prouocation des menſtrues.

En effect il n'y à Medecin ſi Huppé ſoit il, qui oſe dire qu'il faut entreprendre de prouoquer les menſtruës aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune: ainçois l'informer de la malade, du quadrat de la Lune, auquel elles auoient couſtume de fluer ; car alors (ſuyuant l'ordre de nature & de l'aage) les menſtruës coulerōt beaucoup plus toſt. Il faut notter en paſſant que les femmes & filles bien reglées eſtans ieunes ſe purgēt à la nouuelle Lune, les pl9 âgées & de moyen aage à la pleine Lune, & les aagées de 40. ans ou pl9 bas au dernier quadrat, ou approchant: com-

bien qu'en aucunes nature ne se regle de ceste façon, tousiours selon leurs aages, mais à tous quadrats elles se purgent; d'ou appert la grand vertu de cest Astre, laquelle ne s'estend seulement sur le corps humain, mais encor sur les Elements; dequoy les plus brutaux ce peuuent apperceuoir par le mouuement reglé de la mer, qui conduite par cest Astre argentin croist quand il est en son plain, & diminuë quand il est en decours qui tousiours s'enfle en l'equinoxe, & rabaisse au solstice, qui court ou recourt quatre fois en vn iour, quatre fois en vn an, & deux fois en vn mois, & qui soudain se meust & change par chacun jour six heures haute & six heures basse, tant qu'il semble que la mer soit attachée à la Lune, & aux Estoilles; voire & s'estend encore sur tous les autres corps, ainsi que du Bartas a fort bien remarqué au quatriesme jour de sa premiere sepmaine, en ces termes,

I'oublioy que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist, & descroit de l'estoile cornue

Qui tant plus elle croist en ses nuicteux trauaux,
Tant plus croist la mouelle ès os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la baueuse chair dans les huictres flotantes.

Mais c'est bien autre chose que le plus souuent ils nous causent maintes maladies, comme à tres-bien remarqué Paracelse quand il dit qu'il faut considerer le temps, l'heure du jour, l'influẽce des corps celestes, car leur mouuement & leur nature, font quelquefois mortelles les playes, & autres maladies qui nous suruiennent, qui estoient (dit-il) fort aisées à guerir de soy, car l'homme à toutes heures est exposé, à mille dangers & inconueniens, desquels on n'en peut auoir tout à coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit: ce qu'a tres-bien senty du Bartas lors qu'il dit en son quatriesme jour de la premiere sepmaine.

Ie diray seulement, que puis que les regards
Du Celeste auant chien, lançent de toutes parts

Mille inuisibles feux: qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuisent les vallons qu'ils bruslent les montagnes,
Qu'ils lancent en nos corps sans trauail harassez
Les Pantellans efforts de cent fiebureux accés.

I'ay rapporté seulement cecy pour faire voir cõme les Astres ont sur nous de puissance, & veritablement en vain Dieu auroit il mis & placé ses beaux corps lumineux au Ciel, s'ils n'auoient quelque radiation sur les corps d'icy bas: toutesfoïs ainsi que nous auons des-ia dit, le sage en Iesus-Christ dominera les Astres.

Conclusion donc que c'est Apollo des Payens n'est pas l'hauteur de la Medecine, ny les Astres de nostre bonne ou mauuaise fortune, encor' moins ceste triuialle vanité d'estudes & ornements Escolastiques, & elle necessaire pour faire vn bon Medecin ou Chirurgien; ce que toutes-fois ie ne dis pas pour blasmer ou mespriser les estudes, le

ſçauoir ès langues,l'ordre politique,car ie les honore & les tiendray touſiours en tel reſpect qu'on doibt; ny auſſi pour diminuer l'honneur de ceux qui par ce moyen ſe ſont acquis de belles qualitez. Mais ie dis que c'eſt Dieu Eternel, qui par ſa grace & miſericordieuſe bõté, deſpart & donne aux humains ſes dons en diuerſes manieres, ainſi que bon luy ſemble, & que nous en rendõs dignes; neantmoins le tout par ſa grace. I'entens s'il me ſemble vne trouppe de ſes Sophiſtes, qui auec leurs langues ſerpentines blaſment mon deſſein ſi loüable; mais vne choſe me conſole, c'eſt que i'ay apprins, il y a deſ-ja long-temps, qu'on ne peuſt pas plaire à tout le monde, car il faudroit eſtre Dieu, c'eſt pourquoy ie les ſupplie de ne blaſmer point mon intention, ſans l'auoir meurement peſée, outre plus qu'ils conſiderent que ce n'eſt pas à eux à qui ie parle encor' moings à ceux de leur ſequelle, leſquels auec leur caiollerie, ne cherchent que leur profit particulier: car s'il ſe treuue quelque hauteur qui ordonne vn remede cher

bien qu'experimenté ils le reietteront & ne s'en seruiront point, ainçois plustost d'vn digestif de iaulne d'œuf, & Therebentine, d'vne meschante infusion de sené, de tablettes de diacarthami &, mais qu'ils ayent en la bouche ces mots medicamẽts, Potions, Medecines, Iuleps, aposemes, humeurs, sprits facultes, c'est assez; faisant ouurir le plus souuent le ciel & la terre? mais ce qui est encore plus detestable, ce qu'ils se hayssent de telle façõ les vns les autres, qu'ils se voudroient voir pendus en vn gibet. Or ce n'est pas à ces Messieurs à qui ie parle; mais à ceux qui desirãt de profiter au public, ne cessent iour & nuict de rechercher peniblement & laborieusement les remedes propres à la parfaicte guerison des maladies que la plus part tiennent pour incurables, d'autant qu'ils n'ont iamais cogneu la vraye source & origine d'icelles. Car mais qu'ils se puissent amuser à leurs quaternites d'humeurs c'est assez, ce vantant d'Hypocrates & de Galien à tout propos; disant Hypocrates dit cecy & cela, ouy da, mais il faut vn sprit

Hayne irreconsiliable des Medecins & Chirurgiens de ce temps.

d'enhaut pour le bien entendre, car puis que la medecine est creée de Dieu il faut estre assisté de luy-mesmes, pour en auoir la vraye cognoissance.

La commune opinion medicale falacieuse.

Or il faut noter en ce lieu, que la commune opinion ne doit estre receuë en ce qu'on dit les maladies estre gueries par leur cōtraire, cela est autāt esloigné de la vraye doctrine, cōme le Ciel est esloigné de la terre, s'ils le veulēt entendre tousiours en la mesme façō, que iusques icy ils l'ont creu, expliqué, & enseigné, sçauoir, que les maladies chaudes sont gueries par les remedes froids: & les froides, par les remedes chauds: Ils se sont trompés & se trompent grandement, d'autāt que ce ne sont que les accidents, & non la cause de la maladie.

Or pour mieux esclaircir ceste doctrine, nous mettrons par ordre comme cecy se doit entēdre, faisant accorder les axiomes hyppocratiques aux Paracelsiques; en outre la raisō pourquoy les medicaments spagiriquement preparez sont plus salubres que les communs & ordinaires, semblablement des

principes Chymiques, outre plus des ſubſtances deſquelles tous corps ſont compoſez, en apres des maladies qui en ſuruiennent à cauſe de la deprauation d'icelles. Et apres auoir baillé vne petite inſtruction au Chirurgien Chymique, touchant ſon deuoir & introduction aux generalitez de l'art, pour les eſtudiants qui ne ſeront gueres aduancez en iceluy ; nous viendrons à deſcrire les remedes, pour la parfaicte curation d'icelles maladies. Qu'on ne s'abuſe donc pas à ces meſſieurs, leſquels ſont ſi pauures de remedes, qu'à peine vne petite maladie qui peut eſtre guerie en vn iour ou deux, ſera-elle guerie par eux en quinze iours ou vn mois. Mais dira-on nous ſuiuons Hippocrates & Galien, (il s'en faut bien) & quand cela ſeroit, ie reſponds que bien qu'ils ayent eſté grands perſonnages, ils n'ont pas tout ſçeu, car la medecine n'a pas eſté commencée & acheuée tout enſemble : Ioinct que nous voyons pluſieurs maladies gueriſſables en ce temps qui n'ont pas eſté du temps

d'Hypocratte, & ce par l'administration des remedes duëment preparez par l'art Chymique, duquel puis qu'il à pleu à Dieu & à l'alme Ciel m'en donner la cognoissance, ie serois vn ingrat d'en taire & enseuelir les effects & vertus qu'il à pleu au tout puissant incerer en eux; auquel Dieu, pere, fils, & sainct sprit soit toute honneur & gloire eternellement aux siecles des siecles. Amen.

QVATRAIN POVR LES Censeurs.

Le reprendre est aisé, le mieux est difficile,
Et tousiours le censeur tient quelque pation:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme ie parétray de bonne intention.

FIN.



TABLE DES CHAPItres contenus en ce present liure.

Fin de la Table des Chapitres.



QVE LES MAXIMES D'HYPPOCRATE, ET de Paracelſe ne ſont contraires, & comment; & que les Medicaments ſpagiriquement preparés ſont plus ſalubres que les vulgaires & communs.

CHAP. I.



IEV le Createur tout bon & tout Iuſte, & à qui les choſes futures ſont preſentez, auec les paſſées n'a point donné à l'hõme qui eſt ſon plus parfaict ouurage, aucune maladie qu'il ne luy aye donné quand & quand les

Dieu a donné les reme-

des auec les maladies.

remedes pour les guerir ; mais l'esprit de l'homme n'a peu iusques à present venir parfaictement à la cognoissance d'iceux : ce qui a esté cause de la mort de plusieurs personnes attaintes des maladies qu'on tient le plus souuent incurables, pour n'en cognoistre la cause. Or ie tiens qu'vn des principaux poincts, d'où est deriuée ceste ignorance, est la diuersité des maximes & axiomes, que de tout temps il y a eu en la medecine ; & notamment depuis que la medecine Spagerique, a eu vogue : or pour donner treue à ce malheur, & pour induire & occasionner ceux qui sont desia aduancez en la Chirurgie Hyppocratique, d'apprendre & receuoir la Chymique, i'ay resolu en ce lieu de les esclaircir, accordant ces deux maximes, qui en apparence semblent contraires, qui est le principal poinct de leur querelle.

Diuersité des maximes en medecine rendent les maladies incurables.

Et pour commencer, les medecins qui tiennent les maximes d'Hippocrates, dient que tous contraires sont guaris par leur contraires : & les Se-

ctateurs Paracelsiques dient, que les semblables sont guaris par les semblables, ces deux maximes en apparence semblent estre differentes l'vne à l'autre, lesquelles sont toutesfois semblables, ainsi que nous monstrerons, & voicy comment.

Lors que Paracelse dit, que les semblables sõt guaris par leurs semblables. Il ne contrarie pas à la maxime d'Hippocrate, ny à l'opinion de Galien, d'autant qu'il n'a esgard aux premieres ny secondes qualités, ains seulement aux substances & vertus, ausquelles il tache de donner ayde & secours, d'autant qu'estans contenuës au corps & esmeuës, sont cause des qualités excessiues, desquelles Paracelse fait peu d'estat, par ce que les remedes sont deux aux causes conioinctes, non aux maladies; d'autant que nous disons que la cause ostée l'effect cesse.

Les maximes Paracelsiques ne contrariët aux Hippocratiques.

Or pour mieux faire entendre ceste theorie, il faut noter que lors que Paracelse vse des termes susdits, il entend qu'vne substance malade est guarie

par son semblable: asçauoir la substance qu'il appelle sel, par son semblable: semblablement du souffre, & du Mercure, & monstre les remedes, desquels on se doit seruir en la cure des maladies, car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees és trois substances (qu'il appelle souphre, sel, & Mercure:) pour les raisons qui seront deduites cy-apres. Tellemēt que le souphre alumé doit estre guery par le souphre de mesmes les vlceres excitées par les sels, doiuent estre gueries par les sels. Semblablement les maladies mercurielles, ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Or qui regardera la fin, à laquelle il tend tels remedes seront cōtraires au mal, par exemple, s'il aduient maladie en l'intemperature & qu'elle soit par vn excés de chaleur, laquelle pour lors sera appelée fiebure: le froid qui est rendu le plus foyble doit estre fortifié, afin de retenir le chaud en son degré, & que par ce moyen la temperature du corps qui estoit offencée par cest excés de chaleur, soit remise en son naturel, nul ne peut nier ceste doctrine n'estre veritable.

Comme on doit guerir les maladies.

Ou bien pour le mieux faire entendre, prenons vne playe ou il y ayt deperdition de ſubſtance, pour la guerir il ſe faut ſeruir des medicaments de qualité ſemblable à la partie affectée, & non pas qu'ils faſſent vne nouuelle ſolution de continuité; & ainſi à voulu entendre Paracelſe quand il dit que le ſemblable eſt guery par ſon ſemblable, car ſi le ſel eſt depraué en quelque façon que ce ſoit, il entend que ce ſel ſoit remis en ſa naturelle conſtitution; & qui ne voit que ſi ce ſel depraué à cauſé vn vlcere eſtant corrigé (ce qui ne ſe peuſt faire que par vn medicamment ſemblable à ſa ſubſtance) l'vlcere ceſſe, iouſte l'axiome la cauſe oſtée l'effect ceſſe. Il ne faut dõc pas penſer que Paracelſe aye voulu tout rẽuerſer ce deſſusdeſſoubs, enſeignant comme on ceſt imaginé, que plus le corps de l'homme eſt chaud, il le faille eſchauffer d'auantage, & ainſi des autres qualitez premieres ſecondes & tierces: ny dire que ce qui à cauſé le mal, doiue eſtre entretenu & acreu: ce ſeroit faire le contraire de ſa pretẽtion; c'eſt bien choſe cer-

Exemple tres-clair.

Paracelſe mal entendu cauſe de grandes abſurditez.

taine que ce qui chasse le mal luy faict violence : & celuy qui faict violence à vn autre luy est contraire ; parquoy puis que le remede chasse le mal il est cōtraire au mal, mais cōme le remede est cōtraire au mal, aussi doit-il estre sẽblable & familier à la nature ; autrement s'il luy estoit cōtraire, en chasśāt vn mal il en susciteroit vn autre.

Ce premier poinct vuidé, il s'en presente vn autre touchant les principes, sçauoir, qu'Hippocrate constituë tous corps composés des quatre elements, & Paracelse de trois substances, & parce qu'il n'y a cognoissance plus necessaire que celle des principes, d'autant que d'icelle depēd tout'autre cognoissance. Ie desire auant que passer outre que les Hyppocratiques entendent que les Paracelsiques ne font rien contre eux quand ils constituent d'autres principes que les leurs, Aristote enseigne que deux arts ou sciences peuuent auoir pour obiect vne mesme matiere, & puis qu'ils aduoüent, que la Chymie est vn art different de la Physique & de la medecine. Il faut par consequant qu'il aye d'autres principes propres &

Au liu. 1. de la demonstration.

intrinſeques, formelement conſtitutifs de ſon obiect, exemple.

Le Phyſicien, le Medecin, & le Chymiſte, traittent biẽ d'vn meſme corps: mais diuerſement conſideré, & ſelon diuers principes. Car le Phyſicien le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos.

En quelle façon le Phyſicien contemple le corps humain.

Le Medecin, entãt qu'il est capable de receuoir ſanté, ou de la cauſer, examinant iceluy par les premiers principes, qui cauſẽt ou detruiſent la ſanté, aſçauoir par les quatre premieres qualitez, froid chaud, ſec, & humide, qui conſtituent le temperament du corps, d'où reſulte la ſanté ou la maladie.

En quelle facon le Medecin conſidere le corps humain.

Et le Chymiſte le conſiderera entant qu'il ſe peut reſoudre & coaguler: & qu'il a pluſieurs vertus en ſon interieur, qui peuuẽt eſtre manifeſtez par ART, & renduës plus vtilles & d'autant que le mercure, le ſel, & le ſouphre, ſont des principes qui rendent le corps mixte, coagulable, & les racines de ſes vertus internes où les vrayes ſubſtances Chymiques, c'eſt à dire, les principes qui ſouſtiennent & ſubſtantent

Le Chymiſte en quelle facon cõſidere le corps humain.

toutes les vertus & accidēts internes du composé: le Chymique doit proceder en toutes ses operations par ces trois principes, autrement ses cognoissances & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes, lesquels pour parler propremēt, ils ne sont ny corps (par ce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits) ny aussi du tout esprits, d'autant qu'ils sont corporels:) mais ils participent de la nature de tous les deux.

Tout corps ce peut resoudre aux trois principes, sel, souphre & Mercure.

Ayant monstré par Theorie quels sont les principes de l'Alchymie, & comme ils ne sont nullement contraires aux principes Hyppocratiques, ie pourroy dire en suitte comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez est donné subiect à l'homme de les rechercher : mais d'autant que cela est reserué pour ma grande Chirurgie, nous passerons outre pour faire voir par experience oculaire comme tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes : & parce qu'Aristote dit, que toutes choses se resoluent

en ce dequoy elles sont composées, car ou la composition à commencé, la doit finir la resolution ; c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiect en fait cognoistre les principes; exemples tirez des corps mistes en faueur des apprentifs de l'art. Bruslez le bois vert il en sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflamer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se change en huyle, & s'appelle souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres qui se separe par le moyen de l'eau, se resoud en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme sel. Ainsi le laict contient la substãce butireuse, qui est sulphurée, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc, represente le Mercure, le moyeu le souphre, & les peaux & coque le sel. Ainsi de la semence de lin nous tirons l'huy-

le par expreſſion ; puis l'eau, la ſeparant d'auec l'huyle,& le ſel du marc. Ainſi des girofles ſe tire vne eau mercurielle tres-excellente,vn huyle Sulphureux tres-ſouuerain, & le ſel des feces: ainſi le nitre ſe diuiſe en aquoſité, greſſe, & ſel, ainſi du ſel Marin ſe faict vn Mercure doux amer, vn criſtal doux & tout ſulphureux, & vn ſel tres-fixe. Ainſi de l'antimoine ſe tire le regule qui eſt ſon Mercure, puis vn ſouphre rouge qui s'enflame,& en fin vn ſel vomitif, & ainſi ſe peut verifier en tous autres mixtes.

D'ou viennent les maladies au corps & cõment gueries.

Ie pourrois dire en ce lieu pour plus ample elucidation de ceſte doctrine, qu'il n'arriue aucune maladie au corps que par la deprauation de ces trois principes, & leur gueriſon ne venir d'autre lieu que d'iceux, ce qui eſt reſerué au chapitre ſuiuant:ſeulement ie diray que ceſte doctrine eſt autant veritable que l'autre eſt pleine de vanité & de menſonge,voire meſmes les Sectateurs de la Medecine Hypocratique contraincts de la verité cõfeſſent en pluſieurs endroicts la certitude d'i-

celle, aduoüants qu'il y a des maladies causées par les sels.

Pour preuue de cecy ie me contenteray d'vn exemple tiré d'Aëce, touchant les sels Theriacaux, lesquels loüez & exaltez de Galien, apres luy, dit qu'ils sont tres-bons & salutaires à toutes les affections rapportées par ledit Aëce: parce qu'ils opugnent (dit-il) & combattent les causes desdites affections, desquelles la cause materielle n'est autre que sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hyppocrates & de Paracelse accō-plies: parce que Galien veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouurir les obstructions tāt des parties nobles que des roignons: ce que de mesmes fait Paracelse auec les sels, par ainsi les causes seront ostées par leurs semblables, sçauoir les affections qui prouiēnent des sels, seront gueries par les sels, & regardāt à la fin le mal est guery par son contraire, par ce que les sels rongent le cuir & le seichent, voire consument la chair: & ceux qui les guerissent sont

In tetrar. 4 sermo. 1. cap 97.

consolidatifs & diaphoretiques, ouurans les obstructions prouoquans les sueurs & fortifiants nature: dont il est tres-notoire que les maximes d'Hypocrate, & de Paracelse ne sont contraires qu'en paroles, mais semblables en effect.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment resoult les doubtes cy dessus alleguez; reste maintenant à combattre vn autre opinion, laquelle à la verité est accompagnée d'vne ignorance tres-crasse ou malicieuse, c'est touchant la preparation des medicaments par l'art Chymic: Ceste opinion est tumbée en vne loy indissoluble parmy les Apoticaires qui plus curieux de leur gain particulier que de la santé des malades, ne veulent ou ne sçauent preparer les medicaments, ainsi qu'il est requis & necessaire, tant ceste maudite auarice les oprime, & pour palier leur impertinẽce ils mettent en auant que les medicaments preparez par le feu acquierent vne qualité maligne, corrosiue & tres-pernicieuse aux malades; I'auroy beaucoup de raisons pour combatre, & aba-

Auarice aux Apoticaires de ce temps.

tre leur ignorance malicieuſe ; mais ie me contenteray ſeulement d'amener en ieu vn ou deux exemples.

Premierement ils diſent qu'ils craignent l'Empireume, laquelle cauſe de grands accidents : examinons cecy, & diſons que s'ils ont de l'Empireume ils la tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé & que pource ſubiect les remedes Chymiques ſoient nuiſibles, ſans doubte les remedes vulgaires, & meſmes nos viandes ſeront autant & encore plus dangereuſes, veu que la pl⁹ part de ces choſes ſe preparent auec vn feu qui ſurpaſſe le moderé, comme on peut remarquer aux chairs & poiſſons roties, meſmes aux chairs ſechées & endurcies à la fumée, conſumez & milles autres choſes : ſi d'vn feu violent encore n'y à il point de danger, veu que par abſolution ou digeſtion, l'Empireume ſe peut corriger ; car quant à la digeſtion c'eſt choſe ſi notoire que toutes choſes s'adouciſſent par icelle, qu'il ſeroit ſuperflu de le preuuer.

Raiſons conſiderables, touchant les medicamẽs preparés chymiquement.

D'auantage Galien en ſon liure de

Theriaca ad Pisonem, touchant les sels theriacaux cy-dessus rapportez, parle en ces mesmes termes: il y en à, dit il, qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie sont bruslez & reduits en cendre. Au contraire dequoy; Galien monstre qu'il y à beaucoup de choses qui sont renduës meilleures par le feu : mais s'il eust cogneu comment les substances se peuuent separer& extraire des simples, cõbien plus eust il loué lesdits sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a faict, de mesmes Ingrediens toutefois? Cecy suffiroit pour du tout atterrer& culbuter ces Sophistes, si le desir que i'ay de profiter aux apprentifs de cest art, ne m'obligeoit à produire d'autres raisons pour preuuer que les remedes Chymiques sont plus salubres que les vulgaires.

Remedes chymiques plus salutaires que les communs.

Ie dis donc que les remedes spagiriquement preparez sont plus salutaires & asseurez, d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le

cordial d'auec le poiſon: & ainſi ils ne changent point l'eſtomach, n'engendrent point d'impuritez, ne cauſent point de nouuelles obſtructions, & ne ſont tardifs en leurs operations, mais quand & quand viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainſi les viandes que nous prenons, eſtant ſeparées par la nature d'auec leurs eſcrements, apres pluſieurs & ſubtiles decoctions & ſeparations, dans le foye, & dans les veines; ſe treuuent en fin plus propres pour la nourriture des parties; ainſi l'eau où le baume de canelle reſtaure plus ſoudainement le cœur, quand ſes forces viennent à faillir, que ne faict la canelle entiere, & ainſi quelques goutes d'huyle d'anis chymiquement preparé, font plus d'effect que pluſieurs grains d'anis entiers, & ainſi les autres. Mais le vulgaire reiette toutes les ingenieuſes preparations, aymant plus, vſer des choſes en corps, que diuiſées en leurs Principes, ou ſeparées par noſtre artifice de leurs impuritez; ſe con-

tentants seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de corriger, au contraire c'est accroistre la masse du remede sans qu'il en soit besoin.

Or ie desire en ce lieu qu'on considere qu'elle preparation on baille aux remedes ordinaires, vne simple ou legere ébulition, ou telle autre alteratiõ, administrant ainsi la plus noble portion du medicament, auec l'impure & grosse matiere d'iceluy; d'où vient que les pauures malades, ayant pris de leur main, & auallé les parties nuisibles, excrementeuses & veneneuses des medicaments auec les parties salubres & vtiles, se trouuent sortants de la maladie surcharges de symptomes plus pernicieux que la maladie mesmes; outre ce, ne voit on pas que les eaux chymiquement preparés, retiennent & emportent l'odeur & saueur entiere des vegetaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme inscipide, facile à pourrir, qui à peine dure vn mois: & tant s'en faut qu'elles ayent la vertu des simples

Accidẽts par l'vsage des remedes communs des Apoticaires.

ſimples d'où elles ſont extraictes, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vaſes de Plomb, en quoy elles ſont tirées ; il vaudroit mieux donner de l'eau de la riuiere que telles eaux diſtillées ; autant en peut on dire des decoctiõs qu'ils font dans des vaſes de cuiure, qui ſe font pires, par la perte de leurs plus ſubtiles parties, qui s'enuollent en l'air, d'où vient qu'elles ſe corrompent, & deuiennent inutiles.

D'auantage quel profit apportent au corps humain leurs remedes cordiaux, & les perles miſes en poudre & criblées enſemble les fueilles d'or, ſinon que ces choſes encrouſtent l'eſtomach, & s'il eſt ja debile l'encruẽt tout à faict? Au lieu que les quinteſſences des chymiques, & leurs magiſteres tirez de meſmes choſes ; enſemble la teincture de l'or tirée ſans coroſif, ſe diſſoluent facilement en quelque liqueur que ce ſoit ; & prins par la bouche ainſi diſſoults, reſtabliſſent preſque en vn moment les affoyblies, & rendent la priſtine vigueur ſans aucu-

cune difficulté. Finalement les remedes vulgaires rarement font l'effect desiré, notamment ceux qui sont tirez des vegetaux, lesquels n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies contumaces: Au contraire les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux, ont vne toute autre efficacieuse vertu, & pource guerissent l'epilepsie, la lepre, la goutte, la fiebure quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres qu'on pourra voir à la suitte de ce liure.

Il me semble auoir suffisamment satisfaict aux opinions que dessus, & monstré, comme sans raison, ces sophistes descrient ceste science, sans premierement auoir faict vne bonne & exacte recherche de la verité, & infalibillité d'icelle; la certitude que i'y ay recogneuë m'a contraint à la suyure, pour auec plus de seurté & facilité secourir les malades; en fin la recognoissance que i'en fais de l'auoir receu de la main liberalle de Dieu, lequel départ ses dons & ses graces à qui bon luy semble, & en telle quanti-

Recognoissance de l'autheur.

té qu'il luy plaiſt; auquel, pere, & fils, & S. Eſprit ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles, Amen.

Des maladies qui ſont cauſées par la deprauation des trois ſubſtances, deſquelles tout corps eſt composé; qu'eſt-ce que ſel, ſouphre, mercure, & comme on les prend au corps humain.

CHAP. II.

L'ERREVR eſt tellement inueteré parmy nos Galeniſtes, touchant leur quaternité d'humeurs, qu'il eſt impoſſible qu'ils puiſſent receuoir d'autres principes que ceux là qu'ils ont par tradition, croyãs meſmesque ce ſeroit eſtre impie d'y pẽſer; c'eſt pourquoy ſans auoir bien meurement eſpluché ceux que Paracelſe admet & introduit pour fondement à la vraye medecine, ils les ont cõdãnez & reprouués cõme ſortãs, diſent-ils de la

boutique d'vn Empirique(ainçois que tres-veritables). Or ſuyuant mon deſſein ie deſire faire voir en ce lieu l'erreur de tant de perſonnes venir pour ſuyure par trop oppiniatrement l'ancienne opinion, ſe repoſans ſur ce que Thibaud & Ancelin en ont determiné; & veritablement ie croirois faire tort à vn million de perſonnes, tant de ceux qui aydent à guerir, que de ceux qui deſirent eſtre gueris, voire meſmes à toute la poſterité, ſi ie ne leur découurois ce qui eſt de la vraye verité & perfection de la Chirurgie Chymique Medicale pour l'auoir practiquée auec heureux ſuccés ; laquelle practique j'incere en ce liure, enſemble pluſieurs remedes de mon inuention.

Erreur venir de l'oppiniaſtreté.

Or ſuyuant la doctrine de Paracelſe nous reiettons toute ceſte compoſition de quaternité d'humeurs: & diſons que tout corps eſt compoſé de trois premieres choſes ou ſubſtances, àſçauoir ſouphre, ſel, & Mercure: leſquels eſtans en droicte proportion & conioincts en parfaicte vnité, s'enſuit que la ſanté & la vie humaine ſont cõ-

La quaternité d'humeurs reiettée.

ſeruez ſans aucune diſſolution, ne alteration; tant & ſi longuement que ces trois choſes y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire ſi par quelque mauuais accident, l'vne d'icelles ſe desbande comme il aduient ordinairement par le nourriſſement des mauuaiſes viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & trauailler le corps; ou par peu, comme ceux qui demeurent oyſifs, ou qui menent vne vie ſedentaire, ne trauaillans que de l'eſprit ſans exercice corporel: ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidents, en ces cas, il s'enſuit alteration de la ſanté, & generation de toutes maladies pour le desreiglement de l'vne des trois, ou des deux, & aucune fois de toutes les trois enſemble; qui ſont le ſouphre, ſel, & mercure deſſuſdits.

En quelle façõ les ſubſtances ſe deprauent.

Or à celle fin d'entendre mieux ceſte Theorie de ces trois ſubſtances, ou principes ſuſdits, il faut notter, qu'incontinent que Dieu eut conſtitué la nature, pour regir toute la Monarchie

du monde, elle cõmença à distribuer à chasque chose des dignités selon leurs merites. Et premieremẽt elle cõstitua les quatre elemẽts, Princes du monde, & afin que la volonté du tres-haut (au vouloir du quel est la nature) fust executée, elle ordonna que chacun des susdits elements agiroit incessammẽt dans l'autre: de maniere que le feu cõmẽça d'agir contre l'air, & ceste actiõ produit le souphre: l'air pareillement commença à blocquer l'eau, & ceste action produit le sel : l'eau aussi commença à agir contre la terre, & ceste action produit le mercure: Mais la terre ne trouuant plus d'autre elemẽt contre qui elle peut agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retire en son centre ce que les autres trois auoient produit : de sorte qu'il se peut facilement colliger de là, qu'il n'y eust, & n'y a que trois principes, ou substances, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice, & desquels tous corps sont composés: cecy meriteroit vn plus long discours, mais pour cause de briefueté, nous l'auons arresté

Belle remarque touchant la verité fondamentale des trois substances ou principes.

aux fueillets d'vn autre volume. C'est pourquoy poursuyuant nous dirons que pour cognoistre quel de ces trois est alteré, cõsequemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son anatomie; I'en toucheray icy quelque mot, pour seruir cõme de precepte à ceux qui se voudrõt acheminer à la cognoissance de cest art: car i'ay reserué pour la grãde Chirurgie chymique (aydãt Dieu) à faire la demonstration de toutes les parties de nostre corps, & deduire par le menu quelle conuenance elles ont tant auec les planettes & signes celestes, qu'auec les mineraux & vegetaux; (encor' que i'en aye traitté quelque peu cõme en passant, en mon discours de phlebotomie) ensemble comme il faudra extraire iceux des lieux sousterrains, cueillir les plantes, & les preparer, pour les appliquer aux maladies selõ l'obseruation qui est requise en la concurrence desdits corps celestes: I'y traitteray dauantage amplement de la pratique, experience & guerison de toutes les maladies vniuersellement,

En sa grãde Chirurgie chymique.

Promesses de l'autheur.

tant interieures qu'exterieures, auec la Theorie des vrayes causes & origines desdites maladies, & non de la façon, comme plusieurs Autheurs, lesquels en parlent à tâtõs; & comme les aueugles des couleurs: Apres ie mettray les vrayes preparations pour la Medecine de toutes les choses vniuerselles qui sont contenuës aux trois puissances susnommées, Animalle, Vegetale, & Minerale, pour en vser sans craincte de rien engarder à personne quelconque, comme on faict coustumierement à la Medecine commune ; & qui le plus souuent est vn qui proquo; d'auantage ie mettray en mondit liure, le secret des secrets: c'est asçauoir comme il cõuiendra multiplier toutes ces preparations susdites iusques à son dernier degré de perfection, & qu'vne seule goutte ou la pesanteur d'vn grain fera plus d'opperation que dix, & le tout si benin à prendre qu'on ne sentira pas quasi qu'on prenne rien, auec vne douceur & suauité plus que le sucre: & rendray le tout si aisé que le moindre qui aura accoustumé à faire quelque peti-

te chose aux preparations Chymiques mettra le tout fort facilement en vsage, & s'en seruira aussi bien comme moy, sans craincte de iamais rien hazarder; car ie mettray l'ordre comme il conuiendra vser, afin que doresnauant on ne soit plus trompé par les ignorants & enuieux Medecins & Chirurgiens.

Or pour reuenir à nostre subiect, afin de disposer les esprits plus curieux à attendre de meilleur courage la susdite œuure promise, ie traicteray en ce lieu succintement de toutes les maladies causées par la deprauation des trois substances susdites, sçauoir souphre, sel & Mercure.

Qu'est-ce que substãce sulphurée, & sa proprieté.

Et commençant par le souphre, nous disons que c'est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement, & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises; on le compare au feu à cause qu'il prend feu aysémẽt comme tous autres corps huyleux &

resineux. D'auantage il à de propre la vertu, d'adoucir & de conioindre les extremitez contraires, d'autant que le Mercure volatil & le sel fixe ne se peuuent ioindre & lier en vne mesme substance, que par le moyen du souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du Mercure: par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure : & par sa douceur, l'amertume du sel, & l'accidité du Mercure. Or ce souphre estant par excés enflamé, s'en va droict assaillir & eschauffer outre mesure les principaux membres interieurs, à sçauoir le cœur, & le foye, les reins, & le cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, comme sont fiebvres, pleuresies, pestes, epilepsie, manie, frenesie; lesquelles se doiuent proprement appeller maladies sulphurées.

Effects du souphre enflamé.

Qu'est-ce que substance salée, & sa proprieté

Disons du sel, lequel est ce corps sec & salé qui empesche la corruption du mixte, qui à des admirables facultez de dissoudre, coaguler, netoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en tou-

tes choses, la determination, les saueurs, & vne infinité d'autres vertus, il à quelque rapport & Analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle est seiche & froide: mais en ce que cest element est ferme & fixe, & le subiect de la generation ordinaire du corps; lequel sel venant à ce dissoudre par l'vn des susdits accidents engendre toutes les maladies qui sont par defluxions; comme catharres, appoplexie, esquinance, hydropisie, flux de ventre, dissenterie, lyenterie, dyarrhée, & en ce faisant il s'escoule du corps peu à peu, tant qu'a la fin tout le sang humain, & la chair mesmes, se trouuants priuez de sel, qui est leur baulme naturel, viennēt à corruption: & de la s'engendrēt aussi tous vlceres malins, tant internes qu'externes, Polypus, nolimetāgeré, chancres, loups, fistules, ensēble toutes les especes de lepre, qui menent tout le corps humain à pourriture de peu à peu, selon, & à mesmes que ledit sel s'y vient à diminuer & defaillir: parquoy toutes ses maladies se doyuent proprement appeler salées.

Effects du sel depraué

Qu'est-ce que substāce Mercurielle, & sa proprieté.

Touchant au Mercure qui est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, Etherée, & tres-pure, de laquelle prouient la nourriture des corps: le sentiment & mouuemēt, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole: & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres. Or il faut icy notter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le souphre sont alterez & corrompus, ainsi comme dit est, ils engendrent des excremens veneneux; que la nature debilitée par excés ne peut expulser, & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté; puis apres le portant par tout le corps, il s'en descharge és parties concaues, ou il faict quelque seiour, comme aux ioinctures, ligaments, artoils, vaines, arteres, & és os, iusques à la mouëlle: dōt s'ensuit griefves & douloureuses maladies; comme la verole, en apres toutes especes de calcul, ou pierre ou gra-

uelle, sablons, tant és roignons, & à la vesie, qu'en plusieurs autres parties du corps, & ce moyennant l'ayde de l'esprit coagulatif qui procede du sel: pareillement toute espece de goutes tartareuses, comme sont podagres, gonagres, chiragres, sciatiques, & artretiques, & lors que ce venin à prins telle possession esdites parties, il les priue de leurs esprits vitaux qui se consomment de peu à peu: dequoy aduient encore aridure des membres, refroidissement auec congellation des nerfs & contraction de membres en diuerses parties du corps, toutes lesquelles maladies se nomment proprement mercurielles.

Voyla dequoy & comment sont engendrées toutes les sortes des maladies qui alterent la santé, & empeschēt les hommes de paruenir au droict periode de leur vie, accellerans leur mort par faute de ce bien gouuerner ou de ce preuenir des remedes que Dieu à mis en la nature, tant pour la conseruation, que pour la restauration, voire mesmes i'oserois bien dire, qu'en l'hō-

me ſe trouue le remede propre pour toutes les maladies qui luy ſuruiennẽt; ainſi comme l'Eſcorpion qui porte en ſoy le vray remede alexipharmaque contre ſa picqueure veneneuſe; meſmes nous voyons que la momie eſt remede aux playes, vlceres, contuſiõs, ſcyrres, coliques, migraine, flux de ſang & autres. Or ce que deſſus bien conſideré, & particulierement obſerué, ne reſte plus que ſçauoir les remedes propres à ces maladies, ce que tres-volontiers ie montreray; mais il faut premierement ſçauoir le moyen de viure ſelon Dieu, exerçant ceſte profeſſion, ce que le chapitre ſuyuant monſtrera. A celle fin que toutes nos œuures ſoient à l'honneur & gloire de Dieu, duquel toutes choſes bonnes procedent; pour le profit vtilité & edification de noſtre prochain, & pour le ſalut de noſtre ame, auquel Dieu, Pere, Fils & ſainct Sprit, ſoit loüange & gloire eternellement aux ſiecles des ſiecles. Amen.

De ce que le Medecin Chirurgien, & Apotiquaire sont tenus de faire enuers leurs malades, auant les traicter & en les traictant.

CHAP. III.

CEst honnoré & tant respecté art de Medecine, Chirurgie, quand ce ne seroit que pour la seule necessité, se rend si recommandable, qu'elle n'a point besoin d'estre recommandée par le moyen de plusieurs autres considerations, qui ne luy manquent aucunement, bien que son exercice, & praticque, outre le labeur & sollicitude, soit tout plein d'ennuy & desplaisir, d'autant qu'il faudroit estre du tout barbare & misantrope, de se pouuoir esiouyr à voir les hommes malades, languissans, mourans: de sorte qu'à peine pourroit iamais vn homme bien né s'addonner à tel exercice, si l'amertume & degoust n'en estoit sucré & drogué par vn singulier desir, &

Exercice de la Medecine extrememēt dangereux.
bon eſpoir de les ramener à ſanté; que ſi quelques eſprits, aigres, fantaſques, & ſatyriques, ſoit pour n'auoir ſçeu attaindre ſuffiſamment la theorie, ſoit pour par trop abhorrer la praticque d'vne telle & tant ſalutaire profeſſion, l'ont voulu ſi fort deprimer & auilir, que de la deſcrier comme ſordide, la reputer mechanique, & alleguer à ſon deſaduantage, que l'Empereur Iuſtinien en ſembloit poſt-poſer les Profeſſeurs aux Notaires & Tabelions, & ne les rāger qu'auec les ſages femmes: Ce neantmoins Iules Ceſar les auoit deſia tant honnorez, que de les eſcrire Cytoiens Romains. Auguſte preſque reſſuſcité par Muza, luy conceda (outre la ſtatuë que les Romains luy dreſſerēt aupres celle d'Eſculape) l'anneau d'or au doigt; & par conſequent aux autres Medecins, ſigne d'honneur qui n'eſtoit indifferēment deſſeré à toutes perſonnes. Ie diray d'auantage pour preuue de l'excellence de la Medecine, qu'il y a eu pluſieurs Roys & Princes qui l'ont exercée; & quand cela ne ſeroit pas, il y à vne viue cauſe qui nous

Medecins anciennement honorez & reſpectez.

eſmeut

esmeut à recognoistre son excellence, laquelle est tirée du sage, quand il dit, honore & recognois le Medecin, puis que le Seigneur la produict & estably pour la necessité. Vrayement c'est a- Eccles.38.
uec vn apparat & emphase de belles consideratiõs, que le Sage dit ces choses: toutes dignes d'estre singulieremẽt remarquées. A sçauoir que la necessité le veut ainsi, parce qu'il y va de la conseruation de la vie mesmes, dont chacun doit estre soigneux, si que le Sage & bien aduisé (dit l'Autheur) n'abhorrera point la Medecine, dont despend sa santé: que c'est Dieu mesmes qui à creé le Medecin, d'autant que tout le labeur & estude humain ne seroit rien, sans la preuention & cõcours de l'ayde Diuine, & pour acquerir le sçauoir, & pour le mettre en vsage: que le Medecin & Chirurgien (car le Sage entend l'vn & l'autre, d'autãt que toute persõne qui guerit auec methode peut estre appelé Medecin) sera honoré des Roys mesmes, qui en ont aussi bien besoin que les autres ; & sont tenus de luy obeyr.

Debuoir du Medecin & du malade.

I'ay mis ces choses en auant pour trois causes necessaires ; la premiere, que le Medecin recognoissant dont il a receu ceste science; qui est d'en haut, gratis : qu'il l'exerce aussi gratis. La seconde, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il aye recours à l'assistance d'iceluy, & ce, par vn amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'escriture mesmes impute les maladies aux péchez; si que le Sage conclud par vn sainct aduis & conseil qu'il donne au malade reconualu, de se bien garder de recidiuer à peché cõtre Dieu, sur peyne de r'enchoir; car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux medicaments corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Sainct Anastase nous asseure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit cõpris les receptes generales, & bien fort asseurées pour tous les maux du mõde: mais cõme chacũ auoit en main le remede de son mal sãs auoir recours ny à Dieu, ny au Medecin, tout le mõde se peuploit d'athées, le Roy Iosa-

phat fit brusler tout autant qu'il trouua de ces liures, & en ietta la poussiere auec l'atheisme au grẽduvẽt: tost apres il y eut vn cõcours d'inombrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé. La troisiesme est aux Medecins, qui à ce propos doiuẽt biẽ remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesmes implorãt de leur costé, le concours & assistance diuine en l'exercisse de leur art. Dont on peut semblablement d'vne tres-pertinente cõsequence inferer qu'ils doyuẽt cooperer à la guerison spirituelle, de laquelle le plus souuent despend la corporelle, comme appert en ce que dit S. Anselme sur le premier Psalme, le Medecin ne doit point refuser son industrie au malade qui l'implore, ains d'abondãt qu'il luy persuade de penser, & pouruoir au prealable à son ame, & d'apprehender en quels maux il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la dificulté de sa guerison, le rende meilleur à l'aduenir. Or pour cest effect, il faut que le Medecin Chirurgien soit

Consideration principale touchant le Medecin enuers les malades.

Conditions tres-necessaires aux Medecins & Chirurgiens.

non ſeulement Chreſtien & Catholique; mais bon Catholique, Romain de bonnes meurs,&vie irreprochable, d'autant que cela leur importe beaucoup pour bien exercer leur profeſſion,ainſi que dit l'Hypocratte : y adiouſtant le bon bruict & reputation qui s'en acquiert: Autrement on à tenu,qu'il n'eſtoit croyable,qu'vn homme fuſt bon Medecin, qui n'eſt hõme de bien;& que celuy fuſt propre à guerir les corps malades des autres, ſon ame eſtant tellement vicieuſe, corrompuë,& malade , qu'il luy faut dire au prealable, Medecin guery toy , toy meſmes. Apres qu'il ſoit docte en toutes les parties de l'art, de crainte que n'eſtant ſuffiſamment inſtruict ; il ne vienne à faillir par ignorance:car Hypocrattes meſmes tient que la grauité du mal qui emporte le malade n'eſt excuſable au Medecin,quand il y à de ſa faute. C'eſt luy meſmes qui ſe pleignoit auſſi de ce que la Medecine ſe trouuoit deſia de ſon temps auilie & deſpriſée , à l'occaſion des ignorants qui s'en meſloient ſans con-

Lib. de affection.

tredit;blasmant à toute reste tels masques de Medecins & Chirurgiens cõtrefaicts, apparens, & superficiels, (desquels le nombre est tres-grand) n'ayãt ny la conscience ny l'honneur en aucune recommendation, leur estant permis, impunement de s'ingerer, à ce dont ils ne sont capables; si que le cõmun prouerbe s'en est ensuiuy; que la terre cache le peché du Medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez, & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe, ne laissent d'exercer la profession comme auparauant.

D'auantage il faut qu'il aye la diligence, vigilance & promptitude qu'on cognoist estre requise en la praticque par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesmes, dont les momens & minuttes imperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & cõseruer que les heures, les jours, les mois, & années entieres de tous autres affaires tẽporels: & ce afin qu'il n'obmette riẽ de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & prõptement guerir son malade, & que ce soit auec telle ardeur, affectiõ & vehemẽce, qu'el-

le ſurmõte& outre-paſſe le dezir que le malade meſmes à de ſa propre conualeſſence; iuſques à luy vouloir donner gueriſon, quand bien meſmes il ne le voudroit pas. A ce propos, eſt bien impie la façon de faire de certains, qui pour ſe rẽdré plus celebres dilayent la gueriſon, laiſſent agrauer le mal, & reduiſent le malade à l'extremité : pour ceux là, les Docteurs tiennent communement que tels Medecins, accuſez & conuaincus, ſont puniſſables, & ne meritent aucun ſalaire: Or touchant le ſalaire; encor' qu'il ſoit treſ-iuſte, quãd on employe à pur & à plein toute ſon induſtrie, ſi qu'encore les malades par nous gueris & qui nous ont bien ſalariez nous doyuẽt de retour: pas moins ce ne ſera pas auec telle auidité qu'on n'eſpargne ny Gaultier ny Guarguille, (comme on dit communement) pour en auoir d'où on pourra: mais qu'on ſe faſſe payer honnorablemẽt ſelon Dieu & les commoditez de ceux qu'on aura traictez. Auſſi ſeront ils exempts de ce deſir, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de meſmes le

Vſage pernicieux de certains Medecins & Chirurgiẽs.

Medecin ne demande que playe & bosse, ia n'aduienne : au contraire il preuiendra, & arrestera le bosselage & enfleure des cimetieres, par son industrie, encore qu'il n'en fust ny requis du public, ny recogneu d'aucun salaire; parce qu'en cas de necessité vrgente il est tenu & obligé de penser gratuitement les malades pauures & indigens (qui d'ordinaire causent les grandes mortalitez).

En fin nous supposons en somme que tous Medecins Chirurgiens, cōme bons Chrestiens & Catholiques Romains, sçachent tres-bien tout ce qui concerne leur deuoir, & qu'ils n'ignorent point le cas de conscience, touchant leur profession; afinqu'ils se rendent dignes de l'honneur que l'escriture leur deffere, & de tout ce que l'antiquité à decretté à leur aduãtage; qu'on se rẽde imitateurs de l'Ange Raphaël, dōt les Rabins escriuẽt choses admirables, qui ne sōt cogneuës qu'à ceux lesquels cherchẽt soigneusemẽt les pl⁹ secrettes lettres. Bref qu'ils soiẽt desireux de se rẽdre semblables à tant de saincts

Sainctes admonitions aux Medecins & chirurgiens.

Medecins que l'Eglise celebre, & dont les histoires sont si familieres, par lesquelles nous nous sentons induicts & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, ains des Ames mesmes, cooperants auec Dieu & les Ministres Ecclesiasticques (Medecins spirituels) au salut eternel des humains; ce qu'on verra au decret d'Innocent III. par l'aduis de quelques graues Medecins qui s'estoient souuent apperceuz de l'erreur trop vulgaire; & tres-pernicieux qu'on cõmettoit a l'endroit des malades, d'attendre iusques à l'extremité du mal (& au dernier abois) pour les exhorter & induire à ce mettre en bon estat enuers Dieu, & penser à leur ame, dont plusieurs tomboient en aprehension, & autres du tout en desespoir, au grãd preiudice & de l'ame & du corps : ce qui n'aduiendroit quand par vne generale ordonnance à tous notoire, les Medecins & Chirurgiens seroient tenus & astrainčts d'en aduertir eux mesmes les malades dés la premiere visite,

l. crimin. firmitatis de pœnit. & remiss.

Ce qu'on deuroit cõmander par loy expresse aux Medecins & Chirurgiẽs.

& auant de leur rien ordonner, dont le decret susdit a esté renouuellé, confirmé, & amplifié par le feu Pape d'heureuse memoire Pie cinquiesme, en vne sienne bulle, par laquelle il enioinct à tous les Medecins & Chirurgiens qu'estans appellés pour visiter les malades gisans au lict, ils les admonestent auant toutes choses de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine, & capable, selon l'Eglise Romaine, & à faute d'auoir satisfaict par le malade, passé le troisiesme iour, ne le visiter plus, sinon que pour quelque legitime occasion, le confesseur donnast plus long terme au malade de se confesser, dont nous chargeons la cōscience du confesseur; & qu'il apparoisse au Medecin, par attestation dudit confesseur que les malades ayent confessé leurs pechez: & autres tels aduertissemens qu'on pourra voir dãs ladite bulle. Que dont le Chirurgien pense à cecy, & le rumine à part soy, l'exagerãt en son esprit, & l'apprehendãt viuement; qu'ils en laissent entrer l'ardeur, & le zele & affection en leur

cœur, & qu'ils attaignent iusques là de cooperer à la guerison des ames, pendant qu'ils penseront les corps, que nous ne pouuons tousiours guerir; & que nous soyons tous ensemble occasion de la resurrection de celle dont nous ne pouuons empescher le corps de mourir; laissons-luy presenter quelque eschantillon de l'incomprehensible ioye que nous sentirons vn iour pour tousiours, de voir eternellement heureuses les Ames que nous aurons aydé à sauuer: dont Dieu Eternel, & les corps glorieux nous sçauront gré de leur gloire; auquel Dieu, Pere & Fils, & S. Esprit soit louange & gloire eternellement és siecles des siecles, Amen.

De l'introduction en l'art Chymique, traictant de toutes ses generalitez.

CHAP. IIII.

TOus hommes sont obligez de rendre raison de ce qu'ils font, ou

de ce qu'ils traictent ou discourent: c'est pourquoy; nous, ayant deliberé traicter en ce lieu de l'art chymique medical, deuons premierement monstrer que c'est que l'art Chymique, sa deriuation, son action, & sa fin. Or d'autant que cecy requiert vne plus longue occupation & explication, nous auons reserué d'en parler amplement en la grande Chirurgie, car si nous voulions expliquer en ce lieu, que c'est qu'alambics, chappes, cornuës, matrats, pelicans, cucurbites, vrinaux, retortes, recipiants, tours, destours, & toute leur suitte, nous n'aurions iamais faict. Ioinct aussi que cela excederoit le volume que ie desire dõner à ce liure: dauãtage les estudiãs en cest art ne pourroient tout à coup cõprendre tant de matiere, ioinct qu'on doit tousiours venir des choses generales aux speciales: car qui pourroit entẽdre sans en auoir eu auparauant quelque cognoissance, que c'est que fourneau de calcination, de distillation, de sublimation, de digestion, de coction, de congelation, de fixation, de putrefaction, d'alteration,

Noms des vaisseaux qui seruent à la chymie.

Noms des fourneaux seruant à l'alchymie

de corruption, d'euaporation, de mortification, de reuiuification, outre plus des amalgames ou metheores, confections, compositions, conionctions, vnions, adictions, raisons, poids mesures; qui plus est le secret des secrets, le mercure des Philosophes, leur Souphre, leur Arsenic, leur Soleil, leur Lune, leur Mars, leur Venus, leur Saturne, leur Iupiter, leur Fer, leur Plomb, leur Esteing, leur Or, leur Argent, leur sel Armoniac, leur sel Alchali, leur Couperose, leur Vitriol, leur Alun leur Salpetre, leur Cinabre, leur Antimoine, leur Sublimé, leur Precipité, leur Tartre, leur Borax, & telles autres appellations, où ils n'entendroiét non plus qu'au haut allemant, si au preaiable ils n'y ont quelque entrée; encor moins entendront-ils les feux, lesquels sont en grand nombre, & qui tirent leurs noms de leurs degrés & facultés, comme le feu d'Egypte, de Perse, feu d'air, feu d'eau, feu vaporeux, digerant, continuel, actif, passif, non comburãt, à vn degré, à deux degrez, à trois, à quatre, à cinq, à six, à sept, à huict, encor'que ces quatre der-

Termes des Philosophes.

Noms des feux des Philosophes.

niers ſoient vne choſe vn peu cachée; or s'ils n'entendent les quatre premiers degrés, mal-ayſement entendront-ils les quatre ſeconds; encore moins la teſte du corbeau de Raymõd l'vlle, l'aigle celeſte de Paracelſe, le Plomb de Geber, le Primum ens, l'azoth, le Turpethum mineral, la poudre angelique, les deux dragons, & autres telles choſes qui ſont toutes pleines de grands miſteres. Toutes ces choſes ne ſe peuuent que mal-ayſement entendre, en liſant cruëment Ariſtote, Platon, Socrates, Pytagoras, Raſis, Geber, le grand Roſaire d'Arnaud, de Ville-neufue, la Clauicule, Auicene, Albert, Paracelſe, Lvlle, Zechaire, le Treuiſan, Iean de Meun, autrement Iean Clopinel, la fontaine des amoureux de ſcience, Flamel, la complainte de nature aux faux alchimiſtes, ſa deffence, Iean Aurel Augurel de la facture d'or, Giouany Braſcheſco de Iorci noui en ſon explication ſur Geber, Hermes Trimegiſte, Thearnus chymicum, miracula chymica, Rupeciſſa Morianus, Phi-

Noms de plusieurs Philosophes chymiques.

lippe Rouillac, Isaac Holandois, Libanius, Quercetanus, lumẽ nouum chymicum; & toute ceste Kirielle d'autheurs, que pour cause de briefueté, ie n'incereray en ce lieu: qu'on considere donc par ce que dessus, si vn esprit tendre & delicat pourroit retenir & conçeuoir toutes ces choses en mesme temps, les entendre & en discourir parfaictemẽt, sans en auoir premieremẽt parcouru les principes: Nous cõmencerons donc moyẽnant l'ayde de Dieu, à dire que c'est qu'art chymique, & legerement nous viendrõs iusques à la fin. Il faut dõc noter qu'aucũs l'appellent art chymique, les autres spagyric, du mot Spao, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, vegetal ou animal, & de ageirin, assẽbler, ou reconioindre icelles apres leur parfaict & entier depurement; & les operateurs d'iceluy spagires, nom inuenté par Paracelse qui a esté le plus excellẽt spagire, qui fust oncque depuis Hermes Trimegiste, iusques à nostre tẽps, ainsique ses œuures le demonstrent. Or quand à moy ie me contenteray de nommer ceste science du nom plus

cõmun, à sçauoir d'Alchymie, laquelle est vne sciẽce qui enseigne de separer les elemens de chascun compost, produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est vn art, qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'vn chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost: ou bien se peut diffinir ainsi, Alchymie est vne science, par laquelle nous aprenons à cognoistre la premiere matiere de tous les corps du monde, soient animaux, vegetaux, ou mineraux; & comment la nature a procedé en les procreant & perfectionnant iusques à leur derniere matiere; & aussi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradãt l'ordre d'icelle nature: si nous voulons voir oculairement leur premiere matiere. En quoy faisãt nous trouuõs veritablement, que c'est de trois choses sans plus, ni moins; sçauoir souphre, sel, & mercure; visibles & palpables,

Difinition d'Alchymie.

chacun en son essence corporée, apres qu'ils sont separez du compost, par le moyen de ceste science; c'est pourquoy sans nul doute nous luy pouuõs donner lieu entre les sciences pratiques.

Ces trois diffinitions tendantes en vn mesme but peuuent suffire aux plus braues esprits qui n'ont iamais ouy parler, ny veu les liures de ceste science, afin de la cherir & aymer; pensant vn peu profondement au grand profit & vtilité qu'ils en pourront rapporter en la prattiquant.

Obiect de la chymie.

Venons maintenant à son obiect, qui n'est autre chose que le corps mixte & composé, non entant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la physique, ainsi qu'auons dit cy dessus: mais entant qu'il est soluble & coagulable.

Or tout corps mixte est mixte imparfaictement, comme la rosee, la gresle, la neige, ou parfaictement, cõme les plantes, pierres metaux, & animaux de toute espece.

Fin de la Chymie.

La fin de la chymie est de preparer

rer les medicaments en telle sorte qu'ils soyent plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cest art d'auec la Pharmatie vulgaire, qui prepare bien les medicaments, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'vn malade prendra bien plustost vn peu de concerue de roses, où on aura meslé enuiron 4. g̃. de Mercure; purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. ʒ. de catholicon; plus alaigrement vne pilule beniste de Quercetan, ou deux de son electuaire panchymagogique, que 9. ou 10. pillules sinequibus, fœtides, & semblables de meilleur courage 3, ou 4, g̃, du bezoar mineral de Hartmanus, ou 8, g̃, de l'antimoine diaphoretic de Crolius, que non pas vn plain verre de potion sudorofique faicte à l'antique, ; & fera meilleur visage à vn bouillon où on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de tartre : qu'a vn plain gobelet de quelque appoze-

Medicamens chymiques plus agreables que les vulgaires.

me ou ſyrop magiſtral faict auec vn long trauail, tant pour le Medecin à compoſer vne ordonnance ſi longue, que pour l'Apoticaire à l'effectuer: mais pour rentrer en noſtre diſcours d'où la fin de la chymie nous auoit tiré, ſans eſtre au milieu : diſons de ces operations.

Les operations de ceſte ſcience ſont differẽtes les vnes des autres,& neantmoins elles tendent en vn meſme but & au poinct de ſa definition : leſquelles on peut reduire & comprendre au nombre de ſept. à ſçauoir calcination, putrefaction,diſſolution , diſtillation, coagulation, ſublimation & fixation.

L'inſtrument principal de toutes ces operations eſt,le feu,qui eſt auſſi de diuers degrés multiplié ; lequel on peut reduire en quatre principaux : le premier eſt feu ou chaleur du fumier, ou de bain-marie conuenable aux putrefactions,& diſſolutions; comme auſſi aux diſtillations des liqueurs mercuriales. Le ſecond eſt le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme auſſi

aux diſtillations d'aucunes liqueurs graces & huileuſes.

Le tiers eſt le feu de ſable, encor plus chaud que le ſecond, propre aux ſublimations & fixations, comme auſſi aux diſtillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes auec les autres parties du compoſt, ainſi que ſont les mineraux, ſpecialement les metaliques.

Le quatrieſme eſt le feu de flamme, auec bois propre ou charbon vif calidiſſime, ſur lequel eſtant mis le vaiſſeau ſe font reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compoſt.

Or chaſcun de ces quatre feux ſe peut reduire par autres degrez ſucceſſifs, ſelon l'exigence du compoſt, & de la choſe que nous en voulons retirer : exemple. Le feu de bain-marie a trois degrez ; le premier, quand l'on met le vaiſſeau contenant la matiere ſur la fumiere de l'eau eſchauffée: le ſecond, quand ledit vaiſſeau eſt plongé dans ledit bain d'eau chaude ſans bouillir ; & le troiſieſme,

quand auec plus grand feu l'on faict bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent graduer les autres trois feux: à sçauoir, de la cendre, sable; & charbõ, tant par les souspiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, qu'aussi par la quantité du charbõ & dú bois qu'on met dedans par iustes mesures; ou par le nombre des mesches en faisant feu de lampe, selon l'exigence du compost, que l'on veut traitter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & auec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, & comment l'vn peut exciter, vigorer, & adresser l'autre: meritera vrayement le nom de Philosophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pource qui concerne l'art.

Mais afin d'entendre mieux lesdites operations d'Alchymie, disons que c'est que Calcination, qui est la premiere, d'autant qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme

ont les metaliques: laquelle n'eſt autre choſe que reduire en chaux ſi ſubtile qu'a peine on la ſent entre les doigts.

Qu'eſt-ce que calcination.

Or ceſte operation de calcination à eſté trouuee pour deux cauſes: la premiere eſt afin de priuer le compoſt de ſon humidité accidentale, ou phlegme ſuperflu, & le diſpoſer aux autres operations, meſmement de ſolution: Apres laquelle (& non autrement) ſe peut faire la ſeparation des parties elementaires dudit compoſt.

La ſeconde cauſe eſt pour oſter & conſummer le ſouphre combuſtible impur & corrompant, qui eſt audit compoſt, non eſtant amené à ſa perfection par la nature.

Or il faut icy notter qu'il y a grande difference entre calcination & incineration: car à la calcination le compoſt ne pert aucune choſe de ſa forme, de façon qu'il peut touſiours eſtre reduit en ſon corps cõtinué: voire plus pur qu'il n'eſtoit au parauant: mais à l'incineration le compoſt eſt entierement deſtruit & priué de ſa

forme, ayant perdu ſon humeur radical, ou liqueur mercuriale, qui eſtoit cauſe de ſa continuité & conſeruation de ſadite forme, n'eſtant qu'vne terre morte qui ne peut eſtre reduite en corps, comme elle eſtoit auparauant, ce à quoy pluſieurs ſe ſont faillis, pour n'auoir entendu ceſte difference, qui eſt de fort grande importance.

Qu'eſt-ce qu'incineration.

Putrefaction, que c'eſt.

La putrefaction, principale, clef de toute la ſcience, eſt vne operation par laquelle le corps mixte ſe reſoult par pourriture naturelle : ce qui ſe faict lors que l'humeur du mixte vient à ſurmonter le ſec, qui le termine par la chaleur externe qui l'attire: & c'eſt afin d'extraire l'eſſence, la couleur, l'odeur, & ſaueur, et la ſeparer d'auec ce qui eſt de diuerſe nature; changée par icelle nature, pour faire nouuelle generation, comme nous voyons au grain de froment, ietté en terre, lequel vient à mourir & ſe pourrir, & apres il porte fruict à foiſon. Or ſans la cognoiſſance de ces choſes, iamais on

ne fera bonne ſeparation des parties elementales de leur compoſt, & par conſequant ne trouuera-on la vertu d'iceluy : moins encore la rendront apte à faire géneration nouuelle, ou multiplication ſoit en quantité, ou en vertu.

De la diſſolution.

La diſſolution enſuit la precedente : & ſe faict en deux ſortes diametralement contraires, l'vne au chaud & l'autre au froid, chacune d'icelles neantmoins eſtant accompagnées d'humidité externe. La diſſolution par chaud & humide ſe faict au bain-marie, ou au fumier, ainſi qu'auons deduit cy deſſus. Celle qui eſt par froid & humide, ſe faict dans les puits, ou fontaines; dãs les caues, & autres lieux ſouſterrains, ſelon l'exigence du compoſt.

Diſtillation que c'eſt.

La quatrieſme operation eſt diſtillation, qui eſt vne extenuation faicte de la partie humide, par le feu, & eſleuée en vapeur par extraction : elle ſe faict en deux ſortes contraires, l'vne au chaud, & l'autre

au froid : de la premiere nous en auõs parlé suffisamment touchant les degrez du feu externe. Pour la seconde, la maniere de faire l'hypocras distillant par vne chausse, & le filtre sont cogneus à vn chacun.

Qu'est-ce que coagulation. La cóagulation, est vne des principales operations chymiques, reduisant les choses molles, liquides, & fluides, en corps solide par priuation de leur humidité: elle se faict par vn feu sec, non toutesfois violent, mais gracieux & doux, qui soit fortifié par degrés selon l'exigẽce du compost, auec conseruation de son humide radical, lequel autrement se pourroit exaler, estant excité & chassé par feu intemperé, & administré sans mesure.

Qu'est-ce que sublimation. La sixiesme operation, est sublimation, qui est proprement vne extraction des parties subtilles seichées par le feu, esleuées au sublimatoire, & attachées au vaisseau. Elle se doit aussi faire par feu sec gradué de six en six heures. Au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superfluë du compost, & finalement fort

gros & violient, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut separément & par dessus lesdites feces; laquelle sublimation se doit reïterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparante. Ceste operation ne conuient proprement, sinon aux corps spirituels comme l'argent vif, souphre, arsenic, sel armoniac, & semblables: afin de leur oster d'vne part leurs Phlegmes superflus, ensemble leurs souphres, impurs combustibles, lesquels s'euaporent & consomment, par la sublimation estant bien faicte & reïterée par plusieurs fois: d'autre part leurs terres feculentes demeurent au bas auec leurs feces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimee dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

Fixatiõ que c'est.

La septiesme & derniere operation est la fixatiõ, qui est arrester par le feu les chose fugitiues & volatilles, lesquelles demeurent permanentes: soubs laquelle on peut comprendre l'ouurage de reuerberation, qui est vne ignition qui par feu vif calcine les corps au fõds

Reuerberation que c'est.

du reuerbere, laquelle operation de fixatiõ, requiert le feu du dernier & extreme degré, & c'est pour faire vraye consolidation des parties du compost afin de le rendre ferme & constant à la bataille du feu, qui est toute l'espreuue de la perfection des corps, & nomement des metaliques; cõme aussi pour leur donner poids, & couleur fixe: premierement en blancheur naïfue, & finalement en rougeur parfaicte, qui est la derniere couleur, à laquelle ce feu tasche d'amener toutes choses, qui luy resistent, & demeurent perdurables auec luy. Partant on peut comprendre en ceste operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs en ont traicté distinctement pour venir à la perfection de la taincture Physicale.

Qu'est-ce que ceratiõ

Apres ils ont traicté de la ceration, qui est quand vne chose tres-seiche est humectée de quelque humidité & rẽduë comme cire, autrement appelée cibation, & fermentation: & cela se faict pour deux fins principales; l'vne pour donner à leur Medecine bõne li-

quation ou fusion, afin qu'elle penetre mieux dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & netoyer de toutes leurs ordures: C'est la vraye transmutation & melioration, non seulement des corps metalliques imparfaicts, mais aussi des corps humains alterez de maladie, pour les ramener a perfection & santé: l'autre fin de ceration, ou cibation, est pour multiplier ladite Medecine en quantité, & pareillement en vertu, selon que l'operateur sçaura bien disposer & conduire son œuure: l'aduertissant que ceste ceration ne se peust faire sans adiouster humiditè à son compost, apres qu'il l'aura bien desseiché par l'œuure de fixation: & que ceste humidité ce doit prendre de la racine mesmes, & non de choses estranges dudit compost qui à oreilles oye.

Ie pourrois icy deduire tant d'autres choses qui appartiēnent aux principes de cest art, cōme de la solution, qui est vne reduction de tout corps, en ce dequoy il est premierement composé

Que c'est que solutiō.

sçauoir sel, souphre, & Mercure: sel commun, sel petre, sel Armoniac, acerbe, amer, doux & acide. Puis le sacré ternaire, corps, matiere, patient, Ame, forme, Agent; esprit, Idée, informant, ou mouuant; Art, sens, nature; iugement, spirituel, intelligence; intellect, & gloire: l'explicatiō desquelles est arrestée aux fueillets de ma grande Chirurgie Chymique.

Venons maintenāt au reste des operations, desquelles nous en traitterons comme en passant; & commençant par l'amalgame disons que c'est.

Que c'est qu'Amalgame, & comme elle se faict.

Amalgame est vne corrosion des metaux auec le Mercure, & se faict de la façon: on met les metaux, excepté le fer, en petites lamines, auec huict parties de Mercure meslez ensemble, & faictes vne masse iusques à tant qu'il aye rendu le metail semblable à luy: Apres faictes euaporer sur le feu ledit Mercure, & le metal demeurera en chaux; & si voulez amasser vostre Mercure mettez vne cloche par dessus.

De la precipitation.

Apres suit la precipitation qui se fait

quant on iette quelque chose en eau forte, ou huyle de souphre, ou de vitriol.

L'extractification, est corrosion de quelque chose auec les poudres corrosiues: exemple, mettez du metal en petites lamines, puis agensez en vn creuset vn lict de lamines & vn lict de poudre, & ainsi iusques à tant qu'il soit plain, faisant s s s, puis couurez d'vn autre creuset, luttez bien & donnez le feu. *Extractification,*

Puis vient la cemantation, comixtion, & la fumigation, qui est la corrosion des metaux par la fumée où vapeur acre. *Fumigatiõ.*

D'auantage il y à ignition qui est calciner par feu, cinefaction, reuerberation, & dessication des humiditez natiues. *Deßication*

Disons de l'extraction generalement considerée, laquelle est vne espece de resolution qui separe des corps mixtes les parties subtiles des crasses: elle est double, generale, & speciale: la generale est double qui se faict par essention, & desention, & se peut faire au sec & *De l'extraction, qui est double generale & speciale.*

à l'humide, comme nous auons desia dit, & que l'on apprendra facilement pour si peu d'introduction qu'on y aye. L'extraction specialle est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstruë (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont espoissies en forme de sirop, ou de vin cuit.

Rectification. Il y à apres la rectification, qui n'est qu'vne repetition de la liqueur distillée, afin de la plus purifier & exalter, & c'est à la difference de coobation, qui n'est autre chose qu'vne repetition qu'on faict de la chose distillée sur les feces bien tricturées, les laissant vn peu macerer & imbiber. *Coobation.*

Digestion. La digestion se faict par chaleur à la façon du boire & manger dans le ventricule, & ce en plusieurs façons, cõme au bain, aux fiẽs & autres; et c'est par termes de temps, comme par mois Phylosophique, qui est de quarante jours; ou demy mois, ou moins, ou plus, selon la matiere. *Mois des Philosophes,*

Outre plus il y à la maceration, putrefaction, & circulation, qui n'est autre chose qu'vne liqueur espurée des Elements dans le Pelican par diuerces circonuolutions & tournoyements. *Circulatiō.*

Puis la fermentation, qui n'est qu'vne exaltation de substance par la moyenne digestion de chaleur agente, laquelle conuertit le patient en sa nature. *Fermentation.*

Apres il y à la façon de faire les lutz, tant pour construire les fourneaux, que pour lutter les vaisseaux, tant entiers que rompus.

Touchant les fourneaux on prend de terre grasse, auec sable, fiens de cheual, & eau salée. *Pour faire les fourneaux.*

Pour les retortes on prend argille, fiens de cheual laué & seché, farine de carrons & limature, ou scames de fer, meslez auec eau commune luttez: faut que l'argille soit vn peu maigre. *Pour lutter les retorte & autres vaisseaux*

Le Lut de Sapience pour arrester les esprits subtils, ce faict auec chaux viue & blancs d'œufs reduicts *Lut de sapience.*

Lut de sapience. en eau & meslez ensemble, appliquez promptement: car facilement cela se seiche.

Pour les vaisseaux rompus de verre où autres. Les vaisseaux fracturez se consolident en ceste façon, prenez Bol Armenien, Minium, & de la Ceruse, parties esgales; reduites en poudre fort subtile, & auec huyle de lin, ou vernis, liquefiez.

Alambics & cucurbitez. Pour Lutter l'Alembic auec la cucurbite ensemble, tant en la distillation des eaux, qu'esprits acres & accides, se faict auec la vesie de porc.

Alembic & recipiant Et pour Lutter l'Alembic auec le recipiãt, pr. ℥ I. cire. resine, & colophonie ana ℨ j. liquefiez ensemble & incorporez auec huyle d'oliue, dans vne oulle sur le feu estant froide à demy appliquez.

Retorte & recipiant. Pour la retorte & le recipiant en la distillation des esprits acres l'eau salée mise auec la colophonie puluerisée appliquez.

I'auroy beaucoup de choses à dire en ce lieu tant des distillations que des fourneaux & vaisseaux, mais cela est reserué ailleurs, ainsi que nous auons dit;

aussi bien mon intention principale en ce lieu, n'est qu'à monstrer briefuemēt les fondements de cest Art, à ceux qui curieux desirerōt en auoir la cognoissance, car tout enseignement se faict des choses generales aux specialles; Au seul Dieu soit honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

De l'or potable, de combien de sortes il y en à, & le moyen de le faire.

CHAP. V.

LEs Anciens au moyen de la Sapience qu'ils auoient receuë de Dieu, ont tres-bien cogneu les vertus & proprietez specialles des Animaux, vegetaux & mineraux, lesquelles vertus estans encloses au profond de leur masse corporelle entre l'eau phlegmatique, & la terre sulphurée, ils ont trouuées & extraictes bien dextrement par l'art Chymique, separāt le gros du sub-

til, & le pur de l'impur: Apres s'en sont seruis comme des choses que Dieu auoit mises en leurs puissances pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela no⁹ enseigne que, pour trouuer & extraire la vertu de tous les corps du monde, estants composez de trois choses en leur premiere matiere, ils les faut premierement discomposer, corrompre, & priuer totallement de la forme que nature leur à baillée: apres en separer les elemens, iceux rectifier, & de nouueau conioindre en vn corps plus parfaict & mieux temperé qu'il n'estoit; & en ce faisant considerer l'element predominant, afin de cognoistre parfaictement la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage elle doit seruir.

Or d'autant que nous desirons icy parler de l'or, comme estāt la plus parfaicte Medecine qui se sçauroit prendre, Pourueu qu'il soit bien preparé : & vrayement il est bien raison qu'auant l'administrer, l'esprit vigoureux qui est caché en son centre soit

produict en effect. Mais il y à de la difficulté en la preparation de cest or, pour en tirer la Medecine Vniuerselle tant vertueuse : Car ceux là errent grandement, qui auec toute sa masse ainsi qu'elle est, le font boüillir en leurs potages ou breuuages : parce qu'ils n'en peuuent tirer aucune substance, estant son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesmes pour violent qu'il soit ne le peut diminuer, ou luy soubstraire aucune chose de ce qu'il a receu de benefice de nature : moins doncques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses auec lesquelles on le faict boüillir ou tremper : & quant à ceux qui l'administrent en poudre, limaille, & fueilles subtiles és restaurants, pillules, & sirops, ils faillent tout de mesmes.

Il faut donc preparer ledit or d'vne autre façon, sçauoir est, par reduction en sa premiere matiere: qui est mercure, souphre & sel, de telle façon qu'estãt pris par la bouche il se puisse facilement, & sans donner aucun trauail

à l'estomach, communiquer, vnir & incorporer, auec les semblables, Mercure, souphre, & sel, de l'homme: qui sont la vraye matiere de sa composition.

Toute-fois il se faut bien garder qu'en ceste preparation n'entre le venin d'aucun corrosif, lequel pourroit aduancer plustost que prolonger les jours de l'homme: mais se faut ayder seulement des choses cordialles & amiables à la nature: les esprits extraicts par Art Chymique, d'aucuns Animaux & Vegetaux, du plan de Ianus & de la manne des fleurs, y est vn secret admirable.

Or il faut sçauoir qu'on appelle l'or potable, quant auec autres esprits, & liqueurs il est reduict en substance qui se peut boire, & que la doze d'iceluy et d'vne scrupule par chacune fois.

Il y en à d'vne seconde maniere, & est quand apres ces dissoluans separez, il est reduict en forme d'huyle aureux en sa seule substance sans addition de chose quelconque: & de cestuy, là doze ne doit pas exceder le poix de dix

grains d'orge.

La troisiesme est appelée quintesſēce de l'or, quãt sa teincture rouge est extraicte, & separée de son corps: en laquelle consiste la principale vertu & vigueur actiue d'iceluy: parquoy la doze n'est que de trois grains seulement à la fois. La quatriesme est beaucoup plus excellente que toutes ces trois, de laquelle vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulemẽt des metaux imparfaicts, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'vn & l'autre de toutes leurs ordures & impuritez: Celuy qui la pourra trouuer se peut bien asseurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tout temps, ne à tous ceux qui la cherchent: mais seulement à qui & quant il luy plaist: cognoissant que les possesseurs d'icelle en vseront bien & sagement à son honneur, & au profit & vtilité du prochain en vraye charité.

Nottez qu'il faut que les malades le prennent selon lesdites dozes trois fois par jour: au matin, à midy, & au soir: &

ſi les perſonnes ſaines le prennent pour ſe cōſeruer & premunir contre les maladies à venir, il ſuffira d'en prendre vne fois le jour au matin, j'açoit qu'ils fuſſent bien auant ſur l'aage : & aux plus ieunes vne ſeule fois la ſepmaine, ou au mois qui voudra tendre à l'eſpargne: combien qu'il ne ſçauroit faire que tres-grand proffit à celuy qui aura le moyen d'en vſer tous les jours. Commençons donc de bailler la façon de faire c'eſt or potable ; qui ſera par le premier.

Premiere façon d'Or potable.

voye 175

Pr. ſucre Candy vne once, eau de vie tant qu'elle ſurmonte quatre ou cinq doigts, & ſoit mis dans vn alambic ſur le feu au bain-marie; puis y mettez vne dragme de ſol en limaille, & coobez, & ce par trois jours durãt, iuſques à diſſolution, & ſur la fin ne faut guere pouſſer la diſtillation pour ne la rendre trop viſqueuſe: & en diſtillant, ſi l'eau de vie ſe pert, il y en faut adiouſter d'autre, & toute la diſſolution

& distillation faicte vous le garderez au bezoing. Nottez qu'il faut mettre en l'alembic, du sel decrepité pour le faire monter.

Seconde façon dit huyle D'or.

L'or sera resoult en suc, par vinaigre distillé, puis separez & remasserez en suc de chelidoine, & eau de vie preparée, apres distillez par le bain, & il residera au fonds vne huyle crasse.

Ou bien sol, reduict en chaux par ciment Royal faict de Plomb, puis purgez le bien, & digerez par 24. heures en eau de vie & il se reduira en huyle admirable.

La troisiesme façon se faict ainsi

En premier lieu, remplisez le tiers d'vne cornuë du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouuer, mettez son recipiant de plus grande capacité bien lutté ensemble, mettez-le en telle dispo-

ſition que le continent ſoit en perpetuelle chaleur eſgalle au fumier de cheual, & le recipiant ſoit à l'air froid; en ceſte diſpoſition continues iuſques à ce que le tartre, huyle, ſel, pierre, flegme & eſprits ſoient paſſez & faicts eſprits. Apres mettez ceſte liqueur ou hidre au vaiſſeau bien lutté, enterrez celuy enuiron trois pieds en profond par vn mois durant l'vn des equinoxes.

Et pour commancer: faut purger l'or par l'antimoine ſelon la couſtume, puis reduict en fueille, faut mettre en vaiſſeau de verre aſſez fort auec eau de ſel de raues, & pierres de vin, ſçauoir eſt ſur ℥ i. de ladite eau vne dragme deſdites pierres; puis luttez ledit matras d'vn parchemin ſeulemẽt vn peu pertuiſé & le tenez en lieu tiede de bain ou cendre, iuſques à ce qu'il ſoit diſſoult; de la luy augmẽter la chaleur de moitié & la luy continuer par huict iours: ce faict faut jetter de l'eau commune ou de pluye diſtillée, deſſus la diſſolutiõ & la diſtiller par tant de fois qu'elle aye amené tout le ſel diſſoult auec elle; & ayant ſeparé l'or diſſoult, le faut tant

lauer auec ladite eau distillée, qu'il aye perdu toute l'acrimonie & saueur du sel, puis le mettez en vn matras à lōg col; auec la liqueur ou hidre susdit qui surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'air, iusqu'a ce qu'il soit chargé de teinture ou couleur, qui sera dans le quinziesme iour, auquel temps le faut separer par inclination, & mettre autre & nouuel hydre en sa place; & continuer comme dessus, iusques à ce qu'il ne collore plus: puis faut retirer iceluy hydre par le bain, & la teinture demeurera au fōds qui se doit reseruer comme vn thresor precieux. Elle se donne auec eau de lauande aux paralitiques, auec eau theriacale contre l'apoplexie, & de melisse contre la lepre, & le cancer; de mesmes sert-il contre la peste, pleuresie, & fiebures appellées phrenetiques, cardiaques passions, & palpitation ou tremblement de cœur: de mesmes à l'epilepsie, analepsie, catalepsie, & colique; & ainsi à toutes maladies où il se faut ayder de vehicule conuenable à la partie pour laquelle il s'offre; com-

bien que si de besoin est pour le general, la faut donner auec la viande : Cecy manifeste auec seureté ses effects, ce qui ne peut estre aussi sans donner vne naïfue couleur, voire mesmes faire ressembler vne tendre ieunesse ; & est preseruatif asseuré contre ces maladies

Composition de l'eau de se

PRenez du sel le plus blanc qu'on pourra trouuer, sans aucune preparation artificielle, lequel ferés dissoudre, ou fondrez quelque fois, puis coagulerez, apres l'ayant mis & reduit en poudre bien desliée & subtille, le faut mesler auec suc de raifort, & les agiterés fort ensemble : & apres que le sel y sera resoult & fõdu, vous le distillerez, & puis redistillerez ce qui est ja distillé, repetant par cinq fois auec autant de suc de culrage ; on resoudra aysement auec ceste eau les lames d'or, ainsi que dessus. Or ayant ceste teincture Paracelse veut qu'on

la graduë cinq fois double, c'eſt à dire cinq fois en deux fois x x 4. Car elle ne monte pas plus haut. Ceſte teinture contient vn grand ſecret & myſtere; Nottez que ſi le corps demeure blanc nous auons tiré toute la teinture; car autre choſe eſt le corps, & autre choſe la couleur, ceſtuy-cy eſt l'impur, & l'autre eſt le pur. L'ayant donc ſeparé de ſon corps, il la faut clarifier & eſleuer iuſques à ſon plus haut degré, ainſi que deſſus eſt dit, qui eſt cinq fois double.

Or Paracelſe marque ce x x 4. en ceſte façon 2. 4. 0. que Dariot à mal expliqué deux fois x x 4. qui ſont 48. en cinq: Car cinq fois 48. font deux cents quarante; ſtimulé à cela par ce nombre de 2.4.0. mais il oſte les poincts d'entre les chiffres, & les diſpoſe en ceſte façon, 240. diſant que cela ne veut dire que deux cents quarante, que c'eſt l'intention de Paracelſe, adiouſtant auſſi que le o, ne ſert que pour faire valoir le nombre; ce qui eſt

faux, ainſi que s'enſuit, ou ſon erreur eſt manifeſtement monſtré. Car par le nombre de 2.4.0. ainſi que le diſpoſe Paracelſe faut ainſi entendre, par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32. 64. 128. 512. & 0. qui notte vne circulation innombrable: & non pour faire valoir le chifre, comme veut Dariot.

S'enſuit la quatrieſme façon, qui eſt le vray ſol potable des Philoſophes.

TIrez le mercure de l'antimoine & cinabre meslés enſemble à la façon qu'on tire le regule, ſublimés-le par ſept fois, puis le diſſoluez auec ſprit de vin tartariſé par vn mois philoſophique en fiens de cheual, ou bien au bain marie à feu gradué. Apres prenez bon ſol d'Hongrie, trois fois paſſé par l'antimoine, & faictes Amalgame d'vne part de ſol, auec trois de mercure, mettez en alambic auec l'eſprit de vin tartariſé qui le couure quatre doigts, faictes diſtiller par trois fois à feu

gradué, l'ayant premierement laissé vn mois en digestion au bain-marie, ou au fien de cheual; vous verrez l'huile ou souphre de soleil, nager par dessus, & au dessoubs le mercure blanc cõme de cristal, vn peu gluant: separés le soulphre d'auec son mercure, puis faictes circuler l'vn & l'autre à part, par huict iours au vaisseau d'hermes, chacun auec l'esprit de vin comme dessus, cela faict faictes euaporer l'humidité, puis les meslés tous deux ensemble, & les faictes sublimer par voye philosophique en athanor iusques au rouge comme sang.

L'esprit de vin tartarisé se faict ainsi. Prenez le meilleur vin blanc vieux que pourrez trouuer: (car il contient beaucoup plus d'esprit que le rouge) tirés-en l'esprit, rectifiant par trois fois, & gardés cela en vaisseau bien clos.

Apres, prenez tartre de vin rouge, lequel calcinerez iusques au blãç, puis mesles-le auec du bõ miel bien despumé, parties esgalles, & le calcinez tous

deux, & reuerberés par vingt quatre heures, apres cela iettez dessus l'esprit dessus dit & redistillez; ayant distillé ostez la teste de mort & la pulueri-sez & reimbibés de vostre esprit, & re-distillez, repetant cela par trois fois, & gardez à l'vsage.

Qui est à toutes maladies du corps humain telles qu'elles soyent, auec son vehicule conuenable, & preser-ue de maladie, maintien en ieunesse, & santé pristine.

Dauantage vne part meslée auec dix de bon sol bien purgé par l'anti-moine ou en fueille, est bonne mede-cine pour teindre les metaux; vne partie sur trente de teinture de soleil simple, conuertit tous metaux en sol.

Qu'aura l'œil penetrant comme iadis Lincée,
Nostre terre peut voir, & l'eau tant celebrée.

Qui en voudra voir dauantage, lise ma pratique Chymique Medicalle, in-

titulée, *Le bouquet des plus belles fleurs Chymiques.*

Aussi ce que i'en escrits à la fin de mon hercule chymique: Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

La façon de faire l'huile des sept metaux sans corrosif, ensemble les teintures ou magisteres de l'antimoine, coral, perles, cristal, sel des Philosophes, tartre, ensemble du sel des pelerins.

CHAP. VI.

L'HVILE des metaux se tire auec huict parts de succre candy, & deux de metal tel qu'on voudra; & le tout mettre dans vne phiolle auec eau de vie, & sel decrepité, coobant par trois iours, & en adioustant de ladite eau de vie, si besoin est: l'huile demeurant au fonds on le fait resoudre au serain.

voye 166

Le ſol, prins le matin à jeun, à l'aube du jour la quantité d'vn cuillier de bouche, meſlé auec eau de bugloſe deux cuilliers, ne mangeant deux heures apres, chaſſe tout poiſon du cœur, arreſte tout ſincoppe & palpitation d'iceluy, conforte le cerueau, deſopile le foye, & la ratte, renouuele le ſang, mondifie les poulmons, & purge le fiel, & les roignons: doublant la vertu de l'humeur radical & fortifiant tout le corps.

La Lune prinſe en meſmes doze auec des eaux capitales, gardant le meſmes regime, guerit toute epilepſie, conuulſion, vertigo, catharres inuecteres, defluxions, & autres maladies dont la racine eſt au cerueau; prins deux heures apres la minuict.

Le mercure purge le foye & renouuelle le ſang: prins le matin à l'ordre de l'or.

Venus, prins le matin à jeun en meſmes ordre, purge les roignons de toutes humeurs eſtranges, & particulierement chaſſe la grauelle, pierre & la gonorrée.

Le

Le mars prins à ieun par mesme ordre le matin, guerit l'opilation du foye, & de la rate, la dissenterie & ses especes, la iaunisse : & est vne seconde medecine, à la renouation du sang: qui plus est-il incarne & cicatrise.

Le Iuppiter en mesme façon pour purger les poulmons, les mondifier & cicatriser; & par consequant guarit les Asthmatiques.

Le Saturne pour purger la ratte & la desoppiler.

Or si l'on veut faire l'huile auec corrosif plus promptement. Pr. eau regale au double de la chaux du metal, & faictes dissoudre comme sçaués, puis dulcifiés & iettés sur ceste chaux du vinaigre distillé & alkalizé en ceste façon, sur vne ℔. & demy, vne once de tartre, mettant la phiolle dans le bain par six heures que la dissolution sera faicte, puis versés par inclination, & l'huile demeurera au fonds, qui sera laué auec eau cordialle : ceux-cy approchent des precedens, mais ne sont pas sans suspitiõ à cause des corrosifs

S'ensuit de la teincture d'antimoine.

VN capital se fera de cendres graueleés ℔ ij. chaux viue ℥ ij. & sel bruslé ℥ ß. mis auec ℔ viij. d'eau chaude, & laissés tremper six heures, puis le coulés nettement & mettés en vn vaisseau de fer bien net sur ℔ j. d'antimoine en poudre, & laissés six heures, puis le faictes bouillir tant qu'elle n'apparoisse qu'enuiron d'vn doigt ; & apres qu'il sera refroidi la rougeur apparoistra separée d'auec le corps, laquelle mettrés en vn matras, auec trois liures de lexiue, & les laissés ainsi reposer sur les cendres chaudes par deux iours, puis distillerez au bain iceluy lesxif, & y en remettrés de pareil reiterant par trois fois : ce faict le separerez & y mettrés de la lexiue ou capitel crud, & le tiendrez sur les cendres chaudes bouillant, par vn iour, puis le separés, & iettez dessus de l'eau claire tant de fois qu'elle ne blanchisse plus ; puis seicherés & garderez pour vostre vsage : Il doit

estre accompagné de vehicule selon le lieu où est l'affection: & se doit administrer vne fois le iour deuant le repas, & sans subiection; le tout pour la precaution aux maladies de la ratelle, fiel, reins, & cerueau, & à leurs membranes moins nobles; les preseruant de corruption, & les purgeant par vne insensible transpiration, du tartre en eux retenu, source de leurs maladies: si qu'à cause de ceste generalité les anciens l'ont tenu pour Asoc, ou medecine vniuerselle, chassant toutes les maladies elles y estant. Aucuns l'ont appellée estoille Orientalle, comme source de vie, ou vray subject de la prolongation d'icelle, mondification du corps, & renouuellement des sens: qui voudra voir quelque chose de plus rare touchant icelle lise mon hercule chymique.

S'ensuit de la teincture du coral.

PRemieremẽt le faut pulueriser, & sur vne ℔. y adiouster ℥ij. de salpetre

affiné, & à petit feu le calciner iuſques qu'il ſoit reaſſemblé & endurcy, puis le puluériſer derechef, & recalciner comme deſſus, reiterans pour la troiſieſme fois à petit feu ; cependant de peur que la teincture ou couleur ne s'endommage, & pour dernier, le faut reduire en poudre, & mettre en phiole ou matras à long col auec du vin ſublimé de la deſcription cy deſſus, tant qu'il ſurmonte d'enuiron palme & demie: & le tout luté ſoit mis en lieu tiede, & ainſi laiſſé iuſques à ce que la teincture ſoit eſleuée auec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & eſpeſſe, puis le ſeparer par inclination: & ſur iceluy coral, mettre derechef dudit vin, & par meſme voye continuer iuſques qu'il ne colore plus; puis par diſtillation retirer iceluy eſprit de vin au bain, & la teincture ou ame du coral demeurera au fonds du vaiſseau, laquelle conuient lauer auec eau diſtillée tant qu'elle n'ait aucun gouſt de ſalſitude ; elle ſe peut conſeruer auec fort peu d'eſprit de vin, & eſtre adminiſtrée auec eau de pyuoi-

ne masle, au masle, & de femelle, pour estre remede à la femelle : guerit l'epilepsie ou mal caduc, & preserue le foye d'eschyrre & obstruction, & par consequant de fiebure, phtisie, hydropisie, vlceres, & iaunisse, de la goutte, les hemorrhoides, & tout flux de sang. Et ou le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut donner ladite teincture à chacune de ses maladies auec vn conuenable conducteur.

S'ensuit du Magistere & dissolution des perles.

IL les faut calciner à leger feu iusques qu'elles soyent blanches, puis les concasser & mettre en vn matras à long col, iettant dessus de bon vinaigre distillé, tant qu'il surnage de trois doigts, les laissant ainsi par vn iour entier, puis couler par inclination, le dissoluant, & le mettre distiller sur cendres seulement

& au fonds reftera la perle, fur laquelle faut ietter eau diftillée, & la laiffer demy iour, puis la retirer par diftillation, & reïterer tant de fois que la perle ne fente plus fon diffoluãt, & qu'elle foit femblable en couleur à la neige: ce faict le faut mettre en digeftion auec efprit de vin rectiné, par quinze ou vingt iours, puis retirer l'efprit par le bain, & ainfi reftera la perle en liqueur comme laict: qui la recherchera pour l'augmentation de la femence, en fera contant; aydant au coït iufques à xx. prenant d'icelle deux fois la fepmaine, au matin 2. ou 3. ou 4. ou 5. g̃. felon l'aage dans quelque eau propre. Il en faut donner de mefmes felon l'aage des perfonnes, dans vn cuillier de vin blanc, trois heures deuant manger: Il guerit ceux qui font trauaillez de la grauelle, & la faict ietter fans douleur.

Du cristal qui doit estre appellé proprement sel.

MEttés-le en poudre bien subtille, & icelle auec le double de souphre, ou autant de salpetre biẽ puluerisé, les incorporant bien ensemble, puis mettez-le tout dans vn grand creuset, lequel on posera au fourneau de reuerbere à grand feu iusques que tout soit calciné, lauez-le apres auec eau douce vn peu chaude affin d'oster le salpetre, soit mis en autre creuset, estãt calciné soit relaué comme dessus; faisant cela par quatre ou cinq fois: ladite matiere estant seiche, on versera dessus esprit de vin rectifié, qui surpasse la matiere de quatre doigts, on couurira le vaisseau de sa couuerture, puis mis au bain l'espace de vingt-quatre heures agittant, durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois, apres faictes euaporer l'esprit de vin; ce sel seiché, ou resoult en liqueur à la caue, ou autre lieu humide sur vn marbre, est bon contre la pierre des reins, si on

en donne ʒß. auec eau de parietaire ou de violettes de Mars;c'eſt vn ſingulier remede pour faire croiſtre le laict aux Nourrices,leſquelles en ont peu.

S'enſuit la teincture du ſel des Philoſophes.

Pr. ſel d'or, ſel d'antimoine, & de meliſſe, autant d'vn que d'autre ℥ i ß. ſel commun ℥ viii. faut tout meſler enſemble &en vſer le matin auec la miette de pain roſti.

Autre façon.

Pr.ſel de germãdrée,de chicorée,& de valeriãne,de chacũ ℥i.ſel d'abſinthe ʒii. ſeldevitriol ʒi.ſel cõmun ℔i.meſlez enſemble pour en vſer comme à eſté dit: on peut confire & aſſaiſonner auec ledit ſel,toutes les viandes qu'on donne aux malades,car la ſourçe du mal eſt entieremẽt arrachée par ſon vſage,lequel eſt ſi certain,que le cancer ny la fiſtulle le nolimetangeré & autres ne luy peuuent long temps reſiſter.

S'ensuit du Magistere de Tartre.

DIssoluez tartre calciné, en eau de vie, auec son flegme, puis filtrez & euaporez à la chaleur du bain, puis soit encore dissout en eau de vie deflegmée & soit filtré comme deuãt & euaporé, reiterez jusques à trois fois; puis calcinez vostre sel tout seul qu'il soit bien blanc; pr. ℔ j. dudit sel, eau de vie rectifiée ℔ iiij. soient meslez & mis en vn alembic au bain-Marie, deux parties distilleront qui seront sans goust, & soit tant repettée ladite distillation que ladite eau se reduise toute audit sel & qu'il boiue bien toute son humidité; puisy soit mis nouueau esprit devin, soit distillé & il retiendra quelque partie dudit esprit; mettez vostre sel dans vn sublimatoire de verre & le sublimez auec autant pesant de camphre, il se sublimera en mesme quantité que luy mettrez: c'est vn precieux remede, & merueilleux en l'art spagyrique, meritãt d'estre gardé precieusemẽt; Car par iceluy la lumiere du iour est reduite à sa premiere matiere. iii. ℥. en liqueur

conuenable soient baillez au malade, quelle maladie que ce soit, il la guerit: crains Dieu & luy rends graces.

S'ensuit du sel des Pelerins.

Pr. sel nitre purifié, sel fusil, sel gemme, de chacun ℥ j. galange, macis, Cubebes, de chacun ℈ j. faictes poudre de tout cela; la dose est de 4. g̃. le matin à ieun. Ceux qui nauigent sur la mer, s'ils vsent de ce sel ne vomiront iamais: Car il conforte l'estomach, ayde à la digestion, & preserue de putrefaction.

Le sel fusil ce faict ainsi.

Mettez telle quantité de sel commun que voudrez dans vn creuset, & luy donnez feu de fonte, par deux heures, la terre tombe au fonds du creuset, & le sel demeure beau & net, il le faut laisser refroidir auãt que le separer: Libauius veut, que lors qu'il aura esté fondu on le dissolue auec vin blanc, & filtré iusques à ce qu'il soit clair, puis

derechef fondu & gardé pour l'vsage.

Adition sur le sel des Pelerins, pour conseruer en longue Vie.

Pr. du sel des Pelerins preparé ℥ iij. alcool de vin, seiché ℔ß. & tirez alkali, & à cest alkali ℥ ij. adioustez liqueur de grains de genieure, j. piquotte, reduisés en composition; la doze est d'vn grain en bon vin: Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

De Remedes spagyriquement preparez pour toutes sortes de tumeurs contre nature telles qu'elles soient.

CHAP. VII.

A toutes tumeurs.

PR, huyle d'oliue, & de lin, ana. ℥ iiij. verd de gris ʒ j. vitriol Romain ʒ ß. faictes poudre, & mettez dans l'huyle sur les cendres chaudes, & quand il sera dissoult, ostez du feu

& y adiouſtez therebinthine de Venize ℔j. laiſſez fermenter en lieu chaud. par huict iours; & quand en voudrez vſer, appliquez le chaud, & le bandez bien ; il eſt auſſi admirable pour les playes, & notamment des arquebuſades.

Cure Commune des Apoſtemes par Oppodeltoch.

Pr. litarge cuite en cerat ℥ iij. des 4. incarnatifs ℥ ß. de gommes liquefiées ℥ ij. faictes emplaſtre ſelon l'art; il eſt auſſi admirable pour les contuſions.

Pour les nodus, & eſcroüeles, remede ſingulier.

Pr. racine de bryoniæ noire, & la caues, rempliſſez la cauité de Mercure ſublimé, mettez en vne caue à l'humide durant dix iours, & apres que le Mercure ſera diſſout, ſoit mis à part, & la racine ſoit fort exprimée, recueillés le ſuc auec ledit Mercure diſſout, duquel

tiede faut oindre les nod⁹ & tumeurs; & quand la partie sera seiche dudit suc, la faut oindre de l'huyle suyuant.

Pr. huyle de camomille ʒ ij. cire ℥ ß. gresse de coq d'Inde ℥ ij. soit meslé le tout, & engressez en les tophes & escroüelles : car il les ramollit, dissout, & guerit, si la matiere n'est encore putrefiée.

Outre plus le baulme de souphre, est tres-certain & admirable pour discuter & ramolir les thumeurs.

Iceluy baulme, guerit parfaictemēt les escroüelles, si on y en met soir & matin; & par dessus l'emplastre diasulphuris : voyez en la preparation en mon bouquet chimique ; il à d'autres admirables vertus, & notamment contre la peste; contre la cancrosité & durté des mamelles, on peut faire de mesmes.

Pour les bubons.

Pr. graisse de porc, ℔ j. absynthe contuse quart. ß. faictes cataplasme qu'appliquerez le soir & le matin; il ra-

molit & diminuë la douleur, apres trois iours estant rompu, mettez huyle de souphre, & dessus emplastre diasulphuris: la purgation sera sirop & reubarbe solutif dans ℥ i. decoction de sené & il sera guery.

Pour le charbon Antrax ou feu sainct.

Pr. bousée de vache ℔ i. vinaigre ℥ iii. huyle rosat ℥ iiii. safran ℈ ß. mettez pour emplastre, car il guerit parfaictement ces maladies.

Dragée pour la pleuresie.

Pr. sel prunellæ, appelé par les Chymiques Anodin Mineral ʒ ii. poudre de fleurs de pauot rouge, coral rouge, ana ʒ i. succre viollat ℥ ß. reduisez en poudre: la doze est de ʒ ii. auec eau de chardon benit.

Secret pour l'hidropisie.

Distillez huyle de sel par retorte, tant qu'il en faudra pour faire paste a-

uec fleurs de souphre, distillez cela par la retorte, & il sortira ainsi que laict. C'est vn grand secret en l'hidropisie, & contre tous venins & aux poulmons vlcerés, aux impurités du cuir & de la verge.

Poudre contre toutes sortes d'hernies.

Pr. racine de grande consoulde ℥ß poudre d'Herniariæ ℥i. poudre d'esponge d'eglantier ʒ iii. essence de corail, essence de perles ana ʒiiß. magistere de pierres hemattittes ℈ iiii. spodij, terre sellée, ana ʒii. cinamome & fenoüil doux, ana ʒi. succre rosat, tant qu'il en faudra, faictes poudre: on en peut donner interieurement, auec vn vehicule commode, & en faire emplastre auec huyle d'hophioglossum, & cire, pour appliquer sur la partie.

Poudre pour le goitre.

Pr. cendre desponge ℥ iii. cendre de papier de trace ʒvj. canelle ℥ ß. corail

rouge en poudre ℥ iiij. vin blanc trois picottes, ou demy chopine, ce remede est admirable pour le goitre.

L'vsage est, quand la Lune descroitra, pr. ℥ ij, dudit vin ou vous aurez trempé la poudre, chasque matin iusques à tant que la Lune tourne à croistre, & lors n'en faut pas prendre, iusques qu'elle descroisse; reitterez l'vsage par quinze jours, & vous verrez que comme la Lune descroitra de jour, en jour, la tumeur descroitra aussi.

Pour la tumeur chancreuse qui n'est pas encore Vlcerée.

Pr. passulles douces, & mettez auec fueilles de ruë & les fueilles cõtuses faictes emplastre auec farine de pois : l'entiere cure est au chapitre des cancers.

Pour la cure de l'erysipelle.

Sa cure se fera par allahol qui arreste le sel, l'esperniolle le mortifie, & l'oppodeltoch le consolide.

De

De l'allahol.

Pr. ſel anathron ℥ i. anodi. ℥ß. reduiſés en forme d'huyle deſpica.

Eſperniolum.

Pr. d'eſperme de Baleine, renes, cherfueil, geneure ana, & diſtillez au Soleil.

Contre le Panarix.

Faites vne fomẽtation de mouſſe de noyer cuitte en vin, tenant quelque eſpace de temps la partie affectée à la vapeur, & puis appliquant la mouſſe chaude ſur la partie douloureuſe incontinant guerira.

Le ſel prunellæ appliqué exterieurement, & prins interieurement y eſt admirable.

Autant en faict le ſuc de la regliſſe. Au ſeul Dieu loüange & gloire.

De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades ensemble des brusleures.

CHAP. VIII.

Baulme de Monsieur Leon.

PR. benioin, storas liquide ana ℥ i. escorce de grenade, faictes boüillir ensemble en vn pot de terre vernicé, auec ℔ ii. huyle d'olif autant de bon vin, & ℥ii. de sel, deux iaulnes d'œufs, & ℥ß. de l'art. Et comme le vin sera cōsummé, il est prest à mettre en œuure, pour toutes playes d'arquebusades & autres, auec vne fueille de chou dessus & vn emplastre de diapalma.

Vn chacun sçait la reputation que Monsieur Leon c'est acquise auec ce baulme, sans que ie le recommāde d'auantage en ce lieu; c'est auec grand trauail que ie l'ay eu, loués en Dieu auec moy.

L'huyle de souphre meslé auec l'huyle d'hypericon magiſtral, font de merueilles pour toutes ſortes de playes.

Baulme pour les arquebuZades & toutes ſortes de playes de noſtre inuention, dit le baulme petit, de Campi.

Pr. huyle d'olif ℔ iii. guy de pommier, auec ſa fueille & graine, boüillon blanc, piroſelle, mille pertuis, fueilles, fleurs & eſcorce de ſureau, centaurée, eſclaire, fueille de chou & de lietre, racine de grande conſoulde, perſicaria, langue de ſerpent, limoine, peruenche, prunelle, betoine, agrimoine, cariophillata, pinpinelle, fragaria, verge dorée, matriſilua, fueille, veſie & l'eſcorce plus deſliée de l'orme, ana m̃.i. toutes ces choſes ſoient pillées en vn mortier & en tirez le ſuc que mettrez dans voſtre huyle, luy faiſant prendre quinze où vingt boüillons: Apres vous prendrez du vin ℔ ii ß. dans lequel ferez boüillir zedoariæ racine dyriz, ariſtoloche ronde, grains de mirthe, bayes de laurier, eſcreuiſſes

de riuiere prises en plaine Lune ana ℥iß. le tout mis en poudre ferez boüillir vne quinzaine de boüillõs; puis mesle-rez le tout ensemble auec l'huyle, faisant tousiours boüillir iusques à la consomption du vin, apres coulez & gardez ce baulme au besoin. Il faut lauer la playe premierement auec du vin tiede, puis mettre dessus vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & trẽpée dans ledit baulme, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, cy apres escript.

Baulme de Christ.

Pr. huyle d'olif, ℔ i. vin noir & tresfort ℔ iiii. distillez puis adioustez hypericon ℥vi. liqueur de momie ℥ iiij. retournez distiller, & gardez au besoin: Il vaut à toutes sortes de playes, & notamment des articulations.

Autre baulme vulneraire.

Pr. huyle d'olif ℔ ß. therebinthine qua. i. fleurs de mille pertuis, autãt qu'il

en faut pour remplir l'huyle & la therebinthine, fleurs de boüill on blanc, le tiers comme des fleurs susdites, bon vin blanc ℔ ii. il faut tout faire cuire ensemble iusque que le vin soit consumé, apres faut laisser pourir au Soleil l'espace d'vn mois, où deux; asseurez vous que n'vserez iamais de ce baulme sans vn effect admirable: si on y adiouste du verny & du sel, le laissant au Soleil vn peu plus long-temps, sera vn remede tres-efficace,

Si les playes estoient ioinctes auec chancre, fistule, où nolimetangeré, faudroit vser de l'huyle d'anthimoine preparé en ceste façon.

PR. ℔ iii. d'anthimoine, & autant sel gemme bien pulucrisé mettez ensemble dās vne cornuë luttée, & distillez à feu violant l'espace de trois jours, & trois nuicts, & en sortira l'huyle d'Anthimoine qui sera fort rouge: c'est le tres-excellent secret de l'anthimoine, lequel ne sera jamais assez loüé

pour la guerison des playes deseſperées; toutesfois il n'en faut pas vser ſi les playes ne ſont compliquées auec les maladies ſuſdictes.

Ou bien faut calciner le cuiure auec Mercure puis il faut imbiber la chaux auec eau de ſeparatiō, apres qu'elle aura eſté ſechée, il la faut meſler auec deux fois ſon peſant de ſel commun, pour apres le ſublimer au reuerberatoire. & il ſublimera vne poudre verte, legere & ſubtille, laquelle eſtant miſe ſur les playes, & par deſſus l'emplaſtre des poinctures de Paracelſe, elle guerit toutes les playes encore qu'elles fuſſent accompagnées de pluſieurs accidents.

Emplaſtre des poinctures.

Pr. cire ℔j. poix grecque, qu.i. faictes fondre enſemble, puis pendant qu'ils ſont encores en chaux, vn peu & non du tout refroidis; il faut ietter dedās, de la poudre de cornaline, de coral blanc, & rouge, d'aymant, & pierre de Plomb, (qu'on appele molibdena)

ana ℥ ß. ambre, mastic, encens, ana ʒ vi. mirrhe mumie, ana ℥ i ß. puis y adioustez ℥ i. therebentine, il faut tout bien mesler ensemble, remuant iusques que tout soit refroidy; finalement il les faut malaxer auec huyle du poisson thimallus, en François barbeau, puis en former des billes: c'est vn admirable emplastre tant aux playes qu'aux vlceres malings.

Autre emplastre tres-admirable pour tirer les balles du corps, les pieces de fer, & les dards ou fleches.

Pr. cire ℔ i. colophone, poix noire ana quart. i. faictes fondre à petit feu, puis adioustez gomme amoniac ℥ ii. bdellium ℥ i. poudre d'aymant ℥ v. Ambre ℥ iii. tout estant meslé ensemble, il les faut malaxer auec huyle d'œuf & garder pour l'vsage, tant pour les maladies extrémes & deplorées, que pour consolider & glutiner les playes

qui auroient esté mal traictées.

Il faut notter que la vertu Medicale du Ciel nous est communiquée en trois sortes; par les corps terrestres, cõme par la culrage : par la pierre, comme la peantide & camayeul ; car si on graue dans la peantide vn archer, sera bonne contre les dards , si vne espée contre les playes.

Secondement par paroles escrittes ou prononcées, & le tout par l'influence celeste.

En tiers lieu les Astres font leurs actions par nostre sapience si elle s'accorde auec leur radiations, car si nous sçauons ioindre l'aymãt terrestre auec le celeste, par Art, nous ferons des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & pieces de fer des corps, pareillement les dents sans douleur: de mesmes en la presence des paroles constellées auec deux doigts, facilement ce que ie reserue à dire en ma grande Chirurgie.

Pour les blesseures d'vn chien enragé.

Pr. les choux confits en eau salée, & appliquez dessus : c'est vn remede tres-certain, voire contre les arquebusades & autres playes.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux telles qu'elles soyent, de nostre inuention, dit baulme des yeux.

Pr. eau rose, eau d'eufraise, eau de plantin, eau de fenouil, ana. ℥ij. quatre œufs durcis, ostés le moyeu, & au lieu d'iceluy mettrés succre candy ℥iij. alun ℥ß. camphre ℈j. huile de plomb ℥ß. tutie ʒß. tout cela meslé ensemble mettrez dans lesdits blãcs d'œufs, liés auec vn filet les mettant infuser dans les susdites eaux par vne nuict, sur cendres vn peu chaudes. Apres pr. ces œufs pressés-les fort iusques qu'il n'en sorte plus rien, puis peu à peu faictes cuire ceste liqueur à consumption du succre: nottez que pendant ladite cuisson vous meslerez parmy ℥ij. de sang de pigeon de maison, qu'aurez nourry vn an ou tant, auec grains de

fenouil trempee en eau d'eufraiſe de roſes, de chelidoine, de caprifolij; & de cheurefueil; Apres cela eſtant cuit au ſuccre, faictes des petits clous leſquels mettrés dans vne groſſe cane de fenouil doux, laquelle percerés au coſté de haut en bas bouchant le trou, de cire d'Eſpagne, laiſſés cela huict iours & vous trouuerez vn huille admirable, gardés-le au beſoin.

Baulme de tres-admirable & indicible vertu de noſtre inuention, dit baulme grand, de Campi.

Pr. le corps d'vn homme aagé de 20. ou 25. à 30. ans, qui ſoit mort de mort violēte ou roüé, faictes le bouillir en vne grande chaudiere, en ſuffiſante quantité d'eau, & pendant qu'il bouillira eſpuſmés l'eau par deſſus, comme on faict cuire la viande pour manger, & ce durant vne heure: puis adiouſtés ce qui s'enſuit, racine de grande conſoulde, conſoulde moyenné, ſerpentine, ſanicle blanche, ſanicle ſauuage, langue de ſerpent trefle, reprinſe, paſtenades ſauuages, limoine,

grande & petite, pain de pourceau, cheurefueille, agrimoine, culrage, bette blanche & bette rouge, herbe nõmée du Soleil, grand muguet, politric iaulne, de chacun deux grandes poignées, fueille de chou 4. poignées, sauõ ℔ ii sperme de baleine ℔ i ß. reubarbe ℔ i. fueilles de buïs, aristoloche ronde, bayes de laurier, & de mirthe zedoüaire ana. ℔ i. cent miroirs de queuë de paon; trente despouilles des plus gros serpents, qu'on trouuera; de la vraye terre seellée, thus, mastich, gomme de grains de genieure, bol-armenien fin, ana. ℔ ß. poudre d'escreuices de riuiere prises en plaine lune ℔ ii. truffes ℔ i. fueilles & bayes de lierre, fueilles & bayes de guy de pomier, ana. ℔ ii. therebintine de Venise ℔ vi. ce qui doit estre puluerisé le soit, & ce qui doit estre calciné le soit aussi, comme sont les miroirs des paons, la despouille des serpents, & les escreuisses; la terre & gõme soit puluerisée; apres mettez y ℔ xii. huile d'olif, auec xx ℔. de gros vin rouge, le plus vieux & odoriferãt que pourrez trouuer, faites

boullir tout cela le terme d'vn iour entier, puis retirés vostre corps, mettés- le dans vne nappe & l'exprimés fort, & le residant vous l'enseuelirés, faictes encore bouillir 3. ou 4 bouillons vostre liqueur, & puis la coullés & laissés refroidir; estant froid trouuerez dessus vostre baulme caillé ainsi que burre ou graisse; recueillés-le y adioustant teincture de saffran de Mars, teincture de Coral, poudre d'aymant blanc, ana. ℥ ii. faictes prendre neuf ou dix bouillons, apres serrez en vaisseau de terre, & gardez pour l'vsage.

. Nottés, qu'il faut faire vuider le corps de ces escrements par vn medicament purgatif, comme on a accoustumé de faire à ceux qu'on veut dissequer, apres l'inciser tout par tout, & s'il n'estoit asés brisé, auec vn gros maillet luy faudroit briser les ioinctures; la teste & les os, & si n'aués les simples tous fraischement cueillis farcirés le corps de sel commun, iusques à tant que les aurés tous, & si les aués tous prests, pouués mettre ℔ iii. de gros sel, dans le chauderon, au mesme

temps que mettrés bouillir le corps qui sera mis en pieces.

Si on ne peut auoir vn homme on se pourra seruir de dix cœurs de cerf, de ℔ xii. de leur moëlle, ou en son lieu de celle de veau; celle de chappon y est admirable; les corps des petits chiens, chats, grenouilles, limaces, vers de terre, le tout prins en leur temps.

Sa Vertu.

Il guerit toutes sortes de playes tant d'arquebusades que d'estoc, ou de tranchant, toutes contusions, poinctures de nerfs, toutes douleurs & inflammations, aux gouttes; à la pleuresie en beuuant auec du bouillon approprié, & en oignant la partie; à la paralisie, retraction des membres, en oignant la partie chaudement, puis appliquant dessus vn linge trempé en eau de vie, à toutes fractures, & dislocations, & à plusieurs autres sortes de maladies, aux vlceres constellés.

Le moyen de l'appliquer tant aux playes qu'aux vlceres, est en ceste façon, faut lauer la partie affectée auec vin tiede, puis tremper vne fueille de

chou reuenuë sur les charbons, dans le baulme chaud & en instiller quelques gouttes dans la playe, puis mettre la fueille dessus; & par dessus encore vn emplastre des poinctures de Paracelse: loué soit Dieu.

Des simples susdits, on en peut faire des potions Vulneraires, comme s'ensuit.

Pr. fueille de sanicle de peruenche, de centaurée, & de betoine ana, m̄ i. cheure-fueille, m̄ i ß. rhabarbe, rapontic, ℥ iii. racine d'angelique ℥ ß. langue de serpent, m̄ iii. pied de lion, m̄ ii. mumie ℥ i. sperme de baleine ʒ ii. glans de chesne, ℥ ii. fueilles de reprinse, m̄ ii. pain de pourceau ℥ ii. des deux limoines, ana m̄ iii. faictes cuire en double vaisseau, auec suffisante quãtité de vin blanc, auec lequel on pourra mettre la tierce partie d'eau.

A l'exemple de ceste-cy le Chirurgien en pourra faire beaucoup d'autres.

S'ensuit des remedes pour les bruslures. de poudre à canon.

Pr. sperme, ou semẽce de grenouil-

les,ſuc de ioubarbe, ſuc d'eſcreniſſe d'eau douce, autãt de l'vn que de l'autre, mirrhe,vitriol,de chacun vn peu, il faut tout meſler enſemble & le mettre ſur la partie malade, le remuant & changeant ſouuẽt ſelon qu'il s'eſchauffera,continuant iuſques que la chaleur ceſſe,acheuant de guerir auec les vnguents à ce neceſſaires;& ſi tout eſtoit bruſlé on vſera de l'emplaſtre cy-deſſous eſcrit,& on verra la partie morte ſe ſeparer de la viue.

Pr. de la colophone ℔ i. poix commune ℔ ß. cire,quart. i. huyle quart. i. therebenthine vn peu,malaxes enſemble & faictes emplaſtre, lequel eſtant mis ſur le mal, ſepare la partie morte de celle qui vit; apres vſez de l'emplaſtre des poinctures pour acheuer la gueriſon:toutes les bruſlures ce peuuẽt quaſi guerir de meſmes;ou bien vinaigre roſat & ſuc d'eſcreuiſſes meſlez enſemble.

L'ancre de laquelle les Cõroyeurs teignẽt leurs cuirs y eſt auſſi admirable,& ce fait de la façõ;limaille de fer trẽpée

en vin tourné, où autre qui n'est plus bon pour boire.

Le crocus metallorum guerit la chair morte & excroissante.

Autre vnguent pour les brusłures.

Pr. vn oignon blanc, cuit en huyle d'olif, coulez l'huyle & y mettez escorce verte de sambuc, de la seconde, & vn morceau de la peau d'vn lieure, faictes bien cuire ensemble puis coulez; remettez c'est huyle boüillir, y adioustāt de cire neufue deux quarterons faictes vnguent.

Remedes pour curer les vlceres telles qu'elles soient.

CHAP. IX.

Emplastre souuerain pour les vlceres des iambes.

PR. Mini en poudre, huyle rosat ana faictes les cuire ensemble à petit feu

feu iusques qu'il perde entierement sa couleur rouge, & qu'il acquiere couleur tanée, adioustés y encore mini ℥ iii. apres l'auoir tiré du feu, & tutie en poudre ℥ ii. canfre ℥ i. mettez tout ensemble en forme de cerat ou emplastre.

Nottés, que la decoction de menthe mondifie les vlceres, & sa poudre seichée à l'õbre, les acheue de guerir.

Le Plomb ou la ceruse, se preparent pour les vlceres en le faisant boüillir quatre heures, auec vinaigre, & le desseicher à chaleur lente.

Huile de Nicotiane.

Pr. suc de Nicotiane & huile d'olif, autant d'vn que d'autre, & soit boüilly à la consomption du suc; il est propre pour les vlceres, escroüelles, playes & gouttes.

Poudre pour les vlceres chancreux.

Pr. racine de grande serpentine, soit seichée à l'ombre ℥ iiij. suye de cheminée ℥ ii. pierre cristalline, mineralle &

blanche ℥ i. le tout ſoit bien pulueriſé & mis dans vn vaſe de verre, gardés-le ainſi deux mois, & là il ſe fermentera, & leuera comme faict le leuain; apres vſez-en quand ſera beſoin, inſpergeant vn peu ſur l'vlcere, dans quinze iours il ſe deſſeche, & puis auec vnguent ou emplaſtre ſoit parfaicte la cure.

Autre poudre deſiccatiue pour tous vlceres.

Pr. Antimoine, ℔ ß. tartre, ℥ iiii. ſalpetre, ℥ vj. le tout calciné en vn pot de terre au feu l'eſpace de huict heures.

Huile d'antimoine pour vlceres & fiſtules, & autres affections dans le corps.

Pr. Antimoine, & tartre calciné ana. ℔ ß. ſoient battus enſemble & fondus ſur les charbons, en vn creuſet, retirez du feu & mettez en vn vaſe large remuant touſiours iuſques qu'il ſoit froid, puis ſoit encore battu & mis à diſtiller dans vne chauſſe en lieu

humide, & il distillera vne rougeur, laquelle peut seruir aux Orpheures pour quelque teincture.

Mais pour le prendre interieurement le faut preparer auec eau de vie, & mettre deux fois autãt d'icelle que de ladite huille rouge; soit mis en alãbic & distillé à feu de cendre, 3. ou 4. fois tant que l'esprit perde sa mauuaise odeur, & tousiours faut agiter le marc en remettant sus la distillation.

Autre pour tous vlceres

Vous mettrez dans ℔ i. de iij. infusions de chaux la poudre suyuante.

Pr. ℥ ij. de sublimé, & ʒ iii. de mercure, meslés cela en les broyãt curieusement iusques à tant que le mercure soit esteint, & iettés-le dans vostre eau susdite, & d'icelle vsez-en auec linges trempés, fomentãt lesdits vlceres.

Vnguent de vitriol pour la guerison des vlceres.

Pr. du calciné, du vitriol, ana. quart ß. meslés auec l'onguent de ceruse, & en vses.

Vnguent de calciné.

Pr. Iaulnes d'œufs nu. x. terebentine ℥ vii ß. meslez ensemble, & les reduisez en forme d'onguẽt, auquel adiousterez de calciné, ℥ ß. qui est mercure precipité, ou calciné, pensez de cet vnguent l'vlcere, deux fois le iour, & verrez merueilles: & quand il sera temps de la fermer, vsez de l'emplastre suiuant.

Pr. resine ℔ i. cire ℔ ß poix grecque quart i. estans fondus & meslez ensemble, adioustez y du calciné ℥i. & en vsés.

Pour les dertres.

Pr. graisse de porc non salée & mondée de ses peaux ℥ viiii. cire blanche ℥ ii. terebenthine claire ℥ ß. storax liquide ʒ ii. ceruse ℥ ii. sublimé ʒ i ß. le tout meslé soit faict onguent à petit feu, en le remuant tousiours selon l'art: le matin faut lauer la dertre auec eau de fleurs de febues, orge & de lys.

Remede pour la tigne.

Pr. ſublimé ℥ ß. orpiment ʒ ii. tutie, antimoine ana. ʒ i. mettés cela enſemble, faictes-le boüillir dans vne empoulle de ℔ ß. plaine d'eau roſe, iuſques à la cõſomption de trois parts, coulez-la, & ſerrez bien en autre vaiſſeau: & de trois en trois iours baignés en la partie affectée, auec vn drappeau; & s'il y en auoit grande quantité ne la faut moüiller toute à la fois, ains peu à peu, pour ne luy donner trop de paſſion, & ſuffit de le moüiller quatre ou cinq fois: apres prenez vn chat couppez-luy la teſte & les pieds, oſtés l'interieur & la peau, le laiſſant ainſi par huict iours: puis ayez vne ou deux branches de lierre & autant de ſauge, & vne ℔. de lart de porc maſle, empliſſez de cela le chat, couſez-le, puis faictes le roſtir, amaſſez ce qui coulera laiſſez-le refroidir, & de cela oignés luy la teſte, & en bref il ſera guery.

Baulme, & huile de mercure.

Faictes baulme de mercure auec eau de chaux & tartre, cest huile vaut aux fistules & tous vlceres.

les vlceres despacentes & ambulãtes qui rongent la chair d'alentour, se guerisset, ou par l'huile des metaux, ou par la douceur de mercure, qui se faict en ceste façon.

Pr. eau de blanc d'œuf durcis & distillés par l'alambic ou par la cornuë, laquelle seule calcine le mercure, estãt calciné on le peut reduire en liqueur à l'humide.

Paracelse tient qu'il y a des vlceres constellés, lesquels se guerissent par vne vertu magnetisme & cachée: voyés mon aduis en mon bouquet Chymique: Au seul Dieu louange & gloire.

Des escroüelles, noli-me-tangere, & cancer, & leur curation, par remedes specifiques.

CHAP. X.

Pour les escroüelles.

PRENEZ lezards verds, mettez-les tous viuans en huile commun, dans vn pot, & iceluy sur vn grand feu iusqu'à tant que l'huile soit consumé, & lesdits lezards reduits en cendre, mettés les en poudre, & lors que les escroüelles seront rompuës, escories, en les couurant apres de ceste poudre, & par dessus vne piece de linge baigné en lesciue, & ne l'ottés pas iusques à tant que la nature le pousse dehors d'elle-mesmes car en tumbant il emportera auec soy toutes les racines des escroüelles: apres on acheue de guerir l'vlcere comme les autres.

Pour les escroüelles qui viennent aux petits enfans.

Pr verdet, piletro, lapatiũ, & suc de

pourreaux, pillez & mettés enſemble, auec vn peu de beurre, appliqués deſſus, & gueriront.

Grand ſecret pour les eſcroüelles.

Pr. ongle d'aſne, & de cheual, bruſlés, faictes-en ſel, lequel vous diſſoudrés auec vinaigre; & apres auec huile mettez ſur les eſcroüelles, car il les diſſoult.

Vnguent à ce meſme effect.

Pr. ſuc de ciclamen, muſſilage tiré de la racine de fougere ana. ℔ ß. ſuc de l'extremité du tamaris ℥ ii. huille d'heriçon ℔ ii. laine graſſe ℥ ii. vinaigre ℥ ii. bdellij, armoniac, ana ʒ iii ß. cire citrine ℥ vj. faictes boüillir enſemble les sucs, auec le vinaigre iuſques à la cōſomption d'iceluy vinaigre & ſucs, & ce dans deux vaiſſeaux, & du reſte faictes vnguent; il reſoult les apoſtemes, la durté de la ratte, & les ſcrophules.

L'arſenic ſublimé les rompt, & quand elles ſont rompuës, il en faut mettre vn grain dedans, puis les incarner comme les autres vlceres

Pour le nolimetangeré & cancer.

Faut premierement calciner le sel commun par reuerberation, le salpétre aussi, sel gemme & vitriol.

Apres faut tirer l'eau du cuiure, du realgar, & de l'argẽt, & mesler ces eaux auec les sels susdits, que vous ferez resoudre en lieu humide, & de ceste liqueur vsez en pour le nolimetangeré.

Et pour le cancer, prenez l'eau d'estain, de fer, & de Mercure, & meslez auec les susdicts sels, & faictes resoudre comme dessus, & en vsez: ce remede est de nostre inuention.

Poudre pour le cancer vlceré.

Pr. vitriol, orpigment, souphre vif, & sel gemme, destrempez auec vinaigre, & mettez dans vne oulle bien bouchée que la fumee ne puisse sortir, faictes euaporer sur les cendres, ou en tirez la teincture, & faictes euaporer, puluerisez subtillement toute vo-

ſtre matiere, & auant que l'appliquer lauerez la partie affectée auec vinaigte tiede, apres mettrez par deſsus de ladite poudre iuſques à la mortification du cancer; puis mettrez deſsus l'vnguent ſuyuant.

Pr. miel rouge deſpumé, graiſse d'heriçon, limeure de cuiure, autant d'vn que d'autre, & faictes vnguent.

Et s'il n'eſtoit pas vlceré.

Pr. paſsulles douces, & mettez auec fueilles de ruë contuſes, faites emplaſtre auec farine de pois : il eſt auſſi couché au chap. des Apoſtemes.

Poudre pour le cancer, nolimetangeré & eſcroüeles de noſtre inuention.

Pr. eau forte, telle quantité que voudrez, où fairez infuſer realgar, orpiment, & arſenic; apres tirés les eaux de tous les ſimples propres à ces maladies, les meſlant enſemble, & les met-

trés sur telle quantité de chaux viue que voudrés, laissés infuser par vn jour, remués la auec vn baston, y adioustant au mesme temps opium en petite quãtité, laissez les infuser vn autre jour ensemble, apres meslez ceste eau auec l'eau fort, susdite: puis pr. sel commun calciné, anthimoine calciné auec salpestre, vitriol calciné, ana. faites resoudre en eau laquelle meslerez auec l'eau fort, susdite; & dans icelle eau mettez platines de cuiure, 15. iours durant, & au bout de quinze jours tirez le verdet qui sera dessus, tournez remettre lesdites platines, & faictes comme deuant; d'icelle poudre inspergez sur la partie malade, l'ayant auparauant ointe de l'huyle d'apparice, (la description duquel est en mon bouquet chymique, (& par dessus appliquéz l'emplastre suyuant, aussi de nostre inuention.

Pr. platines de Plomb, d'Estain, Cuiure, Argent, Fer, & Or, lesquelles eschauffées iusques au rouge, esteindrés cent fois dans l'eau suyuante.

Pr. eau commune passée par la

chaux viue, vinaigre Philtré, où aura infusé tout vn iour litarge d'or & d'argent preparée; ſelpetre, ſel armoniac, ſel gemme & ſel commun calcinés; extraict des ſimples propres à ces maladies, faict auec eau de vie; apres laiſſez repoſer ceſte eau, coulez la par inclination; puis pr. le ſedimẽt qui demeurera au fonds, auquel vous meſlerez graiſſe de porc battuë huict heures durant auec mercure, premierement eſtainct ſelon l'art, huyle deſſus nommée, & cire neufve, tant qu'il ſera de bezoin, faictes emplaſtre remüãt touſiours auec vne ſpatulle de bois. Nottez qu'il faut premierement mettre la cire, l'huyle & la graiſſe, auec dix grenoüilles, leſquelles ayent aſſez boüilly auec l'huyle, le coulerez & fairez voſtre emplaſtre, y ayãt meſlé auparauãt voſtre ſediment; rẽdez graces à Dieu; auquel Pere, Fils, & ſainct Eſprit ſoit honneur & gloire. Amen.

Des fractures & dislocations, ensemble des vices qui suruiennent aux os, & de leurs remedes.

CHAP. XI.

CE n'est pas icy mon intention ainsi que i'ay dit ailleurs, de traicter generallement des fractures, & dislocations, tant de la methode & façon qu'il faut tenir à leur reduction, que autres choses qu'il faut obseruer, d'autant que les practiciens ont assez la cognoissance de ces choses : Mais ie parleray seulement, & succintement de quelques remedes qui ont vne vertu & proprieté admirable de guerir toutes sortes de fractures, & engēdrer prōptement le callus, pourueu qu'elles soient bien remises, lesquels empeschent aussi toutes sortes d'accidents, qui suruiennent communémēt en ces maladies, les corrigent, & guerissent s'ils y sont. Et premierement.

La suye dont vsent les Peintres, appliquée auec cerat rosat, contient les os fracturés des pieds & des mains en leurs lieux.

L'eau de boüillon blanc, tirée spagyriquement, beuë & appliquée dessus à mesme faculté.

Le sel, estant meslé auec miel, & farine est admirable aux luxations.

L'emplastre faict de simphitum, de l'aristoloche, serpentaire, & sophia, autrement consoulde moyenne guerit les fractures; ou l'vne, ou l'autre d'icelles cruës & pillées, & mises dessus.

Pour les os cariez.

Pr. huyle de canfre preparé auec blancs d'œufs, huyle de girofle, ana ℥ß estant meslez ensemble, en pourrez vser heureusement; pour les exostoses ou nodus, la cure en est escrite cy-apres au chap. de la verole.

Le cerat de vigo y est tres-admirable, mesmes aussi l'emplastre des poinctures, dont la description est cy-deuant.

L'emplastre qui s'ensuit y est du tout certain.

Pr. mini, calamine, ana ℔ ß. litarge d'or & d'argent, ana ℥ iii. huyle de lin & d'oliue, ana ℔ i ß. huyle laurin, ℔ ß. cire, colophone, ana ℔ i. vernis, therebinthine, ana ℔ ß. aristoloche longue & ronde, ana ℥ i. mumie transmarine, magnetis, & hematites, ana ℥ i ß. coral blanc & rouge, mere de perles, sang de dragon, terre medicate, ana ℥ i. faictes emplastre selon l'art.

Il y à vne grande difficulté à traicter les fractures qui sont auec playe, d'autant qu'il est impossible qu'estans bandées & attelées à la façon commune, on puisse penser la playe tous les jours, ainsi qu'il est necessaire sans causer de grands accidents, notamment si l'on les debande, qui le plus souuẽt ce demettẽt, tellemẽt que cest tousiours à recõmãcer; & posons le cas que cela n'arriua point, qu'elle peyne seroit ce tous les jours d'auoir la deux hõmes exprés à tenir en estat le membre, pour

crainte qu'il ne se desmit tandis qu'on pēseroit la playe: Cela donc recognu, reste d'auoir recours à l'instrument de Paracelse, descrit en sa grandeChirurgie, & figuré par Dariot en ses anotations: qui sont deux cercles de fer attachez à deux auis; & veritablement auec grande raison les a il inuētez: car certainement les bandages & tout l'attelage du commun, causoient de plus grands accidents que la maladie mesmes; on peut auoir recours à ladite Chirurgie pour apprendre la façon du susdit instrument: au seul Dieu loüange & gloire.

Remedes specifiques pour les gouttes telles qu'elles soient.

Chap. XII.

Pour toutes sortes de gouttes.

PRemierement faut purger auec le aurum vitæ, & apres oindre la partie auec l'vnguent qui s'ensuit.

Pr. huile d'olif ℔ iij. deux petits chiens ou chats, iettés-les tous viuãts dedans ladite huile, auec vne douzaine de grenoüilles viuantes, & vne vingtaine de gros escargots, escrasés auec leur coque; & vne escuelle pleine de vers de terre purifiez; apres faictes boüillir vne ou deux heures durant: coullés l'huile & le gardés, car il est admirable, aux gouttes, voire pour les arquebusades & autres playes.

Pour oster promptement la douleur de la podagre.

Pr. huile de semence d'hiebles, faicte par expression ℥ iiij. mumie ℥ ij. camphre ℥ j. le tout mis sur vn marbre, soit reduit en forme de liniment, duquel faut oingdre la partie affectée, & à l'instant la douleur cesse & excite à dormir.

Eau benite contre la podagre.

Pr. Vitriol romain ℔ ij. miel distillé, ℔ iiij. distillés selon l'art; puis adioutés la tierce partie d'eau de vie rectifiée, soit faict meslange, que garde-

rés pour en frotter le lieu affecté, auec vne plume de pigeon blanc.

Autrement, pr. ℔ ij. vitriol calciné, ou non, miel vierge ℔ j. eau de vie ℔ i. terebinthine ℥ iiij. verbene, rosmarin, ana. ℥ vi. chaux ℔ ß. toutes ces choses meslées & mises en vn alambic de verre lutté auec vn ample capiteau, & recipient, le tout bien ioint & lutté ensemble, faut faire digerer, ou au soleil, ou au feu de sable, apres distillez petit à petit, & finalement augmentés le feu tãt que verrés sortir la liqueur.

Et si la partie estoit atteinte de trop grande rougeur, vous y pourrés mettre du suc de fleurs de tapsus barbatus ou de roses.

Pour les mains enflees du froid.

Pr. muscilages de semence de lin, de guimaulue, & de fenu grec, extraits en eau de lys blanc, de chacun ℥ i. gresse de truye, & d'vne poulle blanche, suffisante quantité pour faire vnguent

Cataplasme anodin à tout genre de podagre.

Pr. moelle de casse ℥ iiii. theriaque recente ℥ ß. farine d'orge & d'auoine ana ℥ iii. miettés de pain blanc ℥ iiii. laict de vache ℔ ii. faictes en mode de cataplasme qu'appliquerez vn peu chaud sur la partie dolente, si adioustés ℥ i. vitriol calciné & subtillement puluerisé, faict de merueilleux effects.

Autre cure de la podagre & de ses especes.

Pr. racine d'elebore noir, lors que la lune defaudra, au signe de libra, & soubs la Planette de Venus, mettes-la seicher à l'ombre, lors que boreas souflera, puis la pulueriles: la dose est ʒ ii. trois iours successifs. elle est bonne encore à la douleur des dents, du chef, des yeux, & des oreilles.

Autre.

Pr. huile de sãg de cerf biẽ rectifié ℥ i. huile de carrõs, de therebintine, & de

geneure ana. ℥ iij meslés ensemble, & distillés au baing; de ceste liqueur oindrés la partie dolente.

Les remedes de corallins est admirable pour toute sorte de gouttes; voyez-en la preparation en mon bouquet Chymique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de terre saincte, ℔ i. eau de Mars, ℔ ii. liqueur de Mercure ℥ ß. saffran de mettaux ʒ i. faictes boüillir cela ensemble, & gardés en vaisseau vitré, pour les podagres, gonagres, & artritis. Au seul Dieu Pere & Fils, & S. Esprit soit honneur, loüange & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Cure de la pierre & grauelle.

CHAP. XIII.

Pour faire vriner promptement la pierre des reins & de la vessie.

PRenez huile de vitriol ʒ ii. huile de tartre ʒ ß. soient meslés & sera

matiere comme laict, en apres ce reduit en sel; puis faut prendre iulep rosat ℥ ii. eau de canelle ℥. ß. dudit sel ʒ ß. & soient meslés, c'est vn admirable remede.

Sel contre le calcul.

Pr. la pierre des yeux de cancre, pierre d'homme, pierre Iudaïque, pierre lynx, pierre d'esponge, pierre d'Aigle, du cristal, de petits caillous de riuiere, pierre du poisson appellé perche: toutes ces choses vn peu conquassées & contuses se resoudront dans le vinaigre, hormis lyncis, Iudaïci, & cristal, que vous feirez calciner auec sel nitre & souphre, ou dãs vn four de verrier, & ils se resoudront, apres euaporant le vinaigre sur cendres chaudes, vous en retirerés le sel, par le moyen de l'eau, d'iceluy sel, vous en seruirez auec vehicule cõuenable: la doze ℈ i. à ii. ou ʒ i. auec eau ononis, saxifrage, pinpinelle ou petroselini, & aux femmes auec eau de melisse, ou de iunipery.

Grand secret pour faire vriner la grauelle.

Pt.d'escorce & racine de fresne ℔ ii. bayes de genieure ℔ iii. therebinthine claire ℔ iii ß. tricturés les racines, & bayes, & auec la terebinthine, mettes-en douze liures d'eau à putrefier, en vaisseau biẽ clos par trois mois, apres ce temps distillez, de laquelle chose distillera vn huile admirable: la dose est douze gouttes auec vin blanc.

Pour le calcul des reins.

Pr. fueille de chesne ℥ ß. saxifrage ʒ ß. bages de laurier ʒ v. semence de grand lappæ ℥ i ß. lieure bruslé ℥ ii. faites poudre de laquelle on prendra vne fois le iour ʒ i. auec ℥ iii. de vin, il faict de merueilles; on peut donner auparauant le clistere suiuant.

Pr. laict de cheure recent, ℥ vii. extraict de colochinte la grosseur d'vne chataigne, faictes boüillir par 4. heures, & à la colature mettres huile de lin ℥ vii. & faites clistere; outre plus on luy peut donner à boire de la decoction de grains de geneure contus.

Pour faire pisser ceux ausquels l'vrine est retenuë.

Pr. des pierres qui croissent dãs la teste des escreuisses, reduises-les en poudre subtille, pour les faire boire auec suc ou eau de raifort, & s'ils ne pissent pour ce remede : Pr. du saffran, autant qu'il en faudra pour faire vn sachet, lequel poseres sur les reins, ou sur la region des vretaires, & sur le perinée ou entre-feçon qui est plus proche de la vessie, parce qu'aucune fois l'vrine y est retenuë : ou bien on pulueris era des glãs de chesne, & faires boire icelle poudre auec ledit suc, ou eau de raifort.

Eau de cristal pour la grauelle.

Pr. cristal ℔ i. mis en poudre auec ℔ ij. souphre vif, puluerisés ensemble, & les mettez dans vn pot de terre vernissé bien couuert afin qu'aucune vapeur n'en puisse sortir, mettés au fourneau de reuerbere, ou de verrier, l'espace de deux fois 24. heures, ostez-le du pot, & y metrez eau de fontaine distillée, dans vn matras la faisant

euaporer sept ou huict fois, mettés-le apres à la caue, à dissoudre, puis distillés par alambic ou cornuë, gardés à l'vsage, en donnant le poix d'vn escu, auec son vehicule cõuenable; La loüãge & la gloire en soit à Dieu. Amen.

Curation de l'epilepsie & de ses especes.

CHAP. XIIII.

Huile de crane humain pour l'epilepsie.

RAPEZ le crane d'vn homme qui soit assés frais, puis mettés-le en vne cornuë bien luttée dõnant feu lẽt du commencement, & puis plus fort sur la fin, & il mõtera des esprits blãcs qui obscurciront tout le vaisseau, lesquels à la fin se conuertiront en eau & en huile rouge comme vn grenat, & puant comme celuy de tartre; sur cest huile (afin de luy faire perdre sa puanteur) vous mettrés de l'eau de vie, faites-le circuler 16. iours, & par ce moyẽ aurez vostre huile excellent pour les

epileptiques; il en faut donner deux gouttes auec eau de peoine.

Contre l'Epilepsie, Incube, Appoplexie, & semblables.

Pr. oppoponax, Castor, sang de Dragon, antimoine, ana, pulueriſez le tout enſemble, & le paſſez en vn thamis de ſoye, donnez du plus ſubtil au patient & verrez miracles.

Autre à ce meſmes.

Pr. ſecondine d'aſneſſe qui ait fait vn aſnon, lauez-la bien auec vin noir, & faites-la ſeicher en vn four, apres pulueriſez-la, & donnez à Ieun auec vin blanc.

La chair de Loup, bruſlee & donnee auec boüillon fait des merueilles; à ce meſmes le poulmon d'iceluy, laué auec bon vin noir, cuit & aromatiſé.

La pierre d'Aigle, pillee & incorporee auec huyle chaude, profite grãdement aux epileptiques. Les enfans ne ſeront affligez de l'epilepſie, ſi on leur fait prendre demy ſcrupule de coral, en poudre fort ſubtile, auec du

laict de leur nourrice, auant qu'ils ayēt teté.

Pour guarir le mal caduc, & ses especes analepsie, catalepsie, & epilepsie.

Pr. vitriol couperosé ℔ i. tirez son phlegme par distillation, remettez icelle par dessus, & repetez par 4. fois, à feu du 4. degré; la dose est ℈ ß. iusques à vne, deuāt & apres le paroxime.

Autrement, pr. du vitriol preparé comme dessus, ʒ i. liqueur de guy de chesne, orizontis, ana. ʒ ß meslez ensemble; vous pouuez oindre la nuque de graisse de castor.

Eau d'irondelle, antipileptique.

Pr. 8. ou 10. pers d'irondelles, prises au nid, fleurs de lys de vallee, p̄. ii. clous de girofle, macis, ana. ℥ ß. mettés cela en bon vin blanc & distillez; deux cueillerees de ceste eau, corrige ceste maladie, & deliure du paroxime: on la peut faire par infusion, la faisant apres boüillir exactement; l'eau de pie fait de mesmes.

Medicament epileptic.

Premierement, vitriol calciné au flaue, imbibé auec esprit de vin, faites masse.

Pr. de cela ℔ i ß. rasure de crane d'homme iustitié, guy de chesne, vngle d'alcis, grains de pæoniæ, ana. ℥ i. meslez & broyez biē tout cela, & puis distillez par retorte, obseruant le feu tres-violent.

La liqueur qui sortira rectifiez-la au bain Marie, & mettez dessus castor, diamoschi doux, ana. ℥ ß. anacardy, ʒ vi. apres adioustez-y esprit de vin, ℔ iiii. & sel de pæoniæ ʒ i. liqueur de perles & de coraux, ana. ʒ i. huyle d'anis & succin, ana. ℈ ii. mettez & digerez au bain par vn mois.

L'vsage, & la doze.

En eau de pæoniæ, donnez de ladite liqueur demy cuillier, en continuant par neuf iours, & ne manger trois heures apres l'exibition dudit medicamēt. Au seul Dieu soit loüange & gloire, Amen.

Curation de la maladie venerienne, autrement dite grosse verolle.

CHAP. XV.

MINORATIF fait de casse auec rheubarbe, apres on peut seigner s'il est pletorich, puis donner le preparatif suiuant.

Decoction faite de polipode, semence de carthami, racine de tourmenthille, acetoze, oxilapati, barbe de bouc, gramen, asperge, chicoree, buglose, scabieuse, agrimoine, betoine, chamedreos, camepitheos, & de tous les capilaires, semence de chardon benit, anis, fleurs de gineste, calendula, rosmarin, stechas, violettes, roses rouges; & en cette décoction dissoluez sirop de citron, de limons, & suc de pommes; cela preparé fait digestion des humeurs malignes & peccantes : en faut donner par sept ou huict iours. Pour la purgation on fera

infuser dans de ceste décoction du rheubarbe, sené, agaric, confectio Amech, triphera persica, electuarij indi maioris, vel minoris.

Pour la decoction.

Pr. rasure du cœur, & de l'escorce du bois d'Inde, ana. ℥ iiij. semence de chardon benit, ℥ ij. ß. vlmariæ, m. j. fleurs d'hipperìcon, p. ij. fleurs de rosmarin p. j. sandaux citrins, ℥. ß. macerez par vingt-quatre heures à feu lent, jusques à la consomption du tiers; mettez dans la colature clarifiee, fueilles de sené mundé, ℥ iii. macerez à feu lent par deux iours, puis coulez par la manche d'hypocras, & aromatisez auec suffisante quantité de sucre & cinamome.

Pr. de ceste décoction, ℥ iiii. le matin trois heures deuant le repas, continuez l'vsage d'icelle par quinze ou vingt iours. On peut de iour en iour diminuer la prinse, si on voit le ventre estre assez lasche.

Apres on vsera de l'hidroticum suiuant.

Pr. rasure de bois d'Inde ℥ vi. salse pareille, ℔. ß. sassaphras, ℥ iiii. racine de bardanne & fougere, ana. ℥ ii. cinamome & gerofle, ana. ℥. ß. macerez par vingt-quatre heures en ℔ xii. hydromel simple, jusques à consomptiõ de moitié; de ceste colature moderément chaude.

Pr. en ℥ vj. à quatre ou cinq heures du matin, & faut disner à dix ou vnze heures ; & vn peu auant prendre ledit hidroticum, on prendra la grosseur d'vne assez grosse aueleine de l'oppiate suiuant.

Pr. conserue de fleurs de chicoree, de buglose, ana. ℥ j. conserue de fleurs de rosmarin, ℥ ß. theriaque alexãdrine ʒ j ß. confection alkermes, & de hiacinte, ana. ʒ ii ß. diacoralli, diatriasant. diambræ & diamoschi dulcis, ana. ʒ j. pierre de besoard, ℈ j. corne de cerf preparee, marguerites preparees, ana. ℈ iiij. auec sirop de citrõs, faites opiate, on peut adiouster sur la fin de la decoction, ℥ ß. mercure tiré du cinabre, (calciné & reduit en poudre, auec l'o-

eur de l'esprit du souphre) plié & lié
ans vn linge; cest hydrotique guerit
verolle asseurément.

Pour la diette, on peut vser de pain
biẽ preparé & appresté, ou du biscuit;
& pour breuuage ordinaire de la décoction suiuante.

Pr. salse pareille, chine, & bois de roses; faites boüillir en suffisante quãtité
d'eau: dulcifiez auec sucre, & cinamome.

Pour la chair, ce sera poullets ou pigeõs, raisins de damas ou de corinthe;
obserués ce regime par 25. ou 30. iours.

Touchant l'argent vif, j'aduise, voire & ie coniure de n'en vser point: car
il est pernicieux, j'entens aux vnguẽts
& emplastres: on en peut vser par le
dedans en ceste façon.

Precipitez mercure en eau forte,
puis lauez-le (pour oster l'acrimonie
de l'eau) par plusieurs fois: x. ou xii. g̃.
meslés auec teriacque suffisante quantité, & administré prouocque force
sueurs, & quelques selles apres midy:
Auec ce remede on peut guerir les
inueterees.

Outre plus, on peut mortifier le mercure auec ſuc de limons, & vn peu de terebenthine, longuement agité, & puis auec ambre, muſc, theriace, & poudres cordiales, en forme de pillules: c'eſt vn remede general, & tresheureux aux gonnorees fœtides virullentes & inueterees.

Auec l'huyle de mercure, on peut guerir heureuſement ceſte maladie, en frottant la palme des mains, & la plante des pieds: deux ou trois gouttes d'iceluy donnees auec eau conuenable, gueriſſent, non tant par ſueurs que par vrines & deiections: Il eſt bon à tous les accidents qui ſuruiennent de ceſte maladie.

Preparation non vulgaire du mercure.

Pr. cinabre commun, lequel contient en ſoy le mercure ſublimé (& par conſequent plus parfaict & purifié) pulueriſez auec chaux viue, parties égales, & tout cela mettez en retorte auec ſon recipiant, donnez le feu ſelon l'art, & d'vne liure de cinabre,

tirerez treze ou quatorze onces de mercure mobile & fluide,& parfaictement purifié; apres le pouuez calciner auec crouste de pain bis, ou tartre calciné au noir: on peut mesler iceluy auec tels onguēts & emplastres qu'on voudra.

La vraye mistion du mercure se faict en ceste façon.

Esteignés-le auec suc de limons, puis malaxés auec axunge de porc lauée par plusieurs fois auec eau de gariophilorum, ou autre odoriferante: si voulés corriger le mercure, & donner quelque bonne odeur à l'onguēt, mettez dedans quelques gouttes de baulme,tiré des clous de girofle,noix muscade,bois d'aloes,sandaux rouges, benioin, storax, fleurs de lauande,sauge,rosmarin,betoine,saffran,auec therebinthine,& eau de vie, en suffisante quantité: faictes digerer tout cela en bain-marie, puis de l'ex pression de ce baulme vous en pouués mesler auec le predit vnguent: iceluy vnguent auec souphre & cendres de serments, iaulnes d'œufs, auec vn peu d'huile

de terebinthine, frotter chaudement guerit tout genre d'escabie.

Considerant qu'il est mal-aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est consceuë dés long temps, i'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croiroyent pas auoir bien guery, s'ils n'auoient graissé les malades) la composition de cest vnguent susdit, qui bien esloigné du commun est neantmoins tres-admirable en ses effects.

Autre vraye preparation du mercure.

Pr. Mercure precipité auec huile de Soleil, & Lune, ou bien auec fueilles d'or, faites amalgame, & la precipités en eau fort; puis reuerberés, & dulcifiés, & auec vinaigre, distillé, essensifiés, faites euaporer le vinaigre, & le reduisés en poudre blanche, auec l'esprit de vitriol; ou de souphre, puis separés, & par ablutiõs, les dulcifierez, puis fixerés auec sel nitre; ce mercure ainsi preparé, & donné vn grain, ou selon la disposition du corps auec vehicule conuenable, n'exite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines, gue-

rit la verolle, tout venin, la peste, toutes fiebures putrides, c'est l'especifique remede pour la purification du sang.

Le mercure mis auec huile de sel armoniac fixe, subitement est resoult en esprit, qu'on appelle esprit de mercure, on le peut prendre dans le corps, & appliquer sur les nodus, & autres parties dolentes, gomeuses, & tartareuses, procedantes de la verolle, car il les dissoult toutes; aux scrophulles aussi, & sur les chancres, adoucy auec l'eau blanche de terebinthine.

Nottés que le mercure sublimé, coagulé, & precipité, se resoult facilemẽt en huile: on le peut appliquer exterieurement & interieurement, comme nous auons dit.

Touchant la fixation du sel armoniac, il se verra dans mon traitté de la verolle sans suer & sans tenir chambre.

Remede pour l'inflammation d'vrine.

Pr. therebinthine de Venise, qui ne soit pas lauée ℥iij. sené, biẽ puluerisé & passé par le thamis ℥ii. cãphre ʒii mãne mercuriale ʒv. meslés tout ensẽble,

& faictes en mode d'opiate, de laquelle vous donrez ʒ ij. au matin, & ce par l'espace de trois iours.

Le sel, de sarments, d'ortie morte, de febues, de carabe, de terebenthine, de tourmentille, prins en vin blãc, est vn remede admirable pour la chaude pisce, & gonnorrée.

Iniection pour pisce chaude.

Pr. racine d'althea, de persil, api, eringion, ana. ℥i. faictes boüillir auec vin blanc dans vn pot de terre verny, y adioustant semence d'orties ʒ i. & manne mercuriale xx. g̃. en vserez soir & matin.

Pour matturer les bubons veneriens.

Pr. des quatre resines ℥ ß. liqueur d'althea, bismalue, ana. ℥iii. & faictes meslange; apres des 4. semences incarnatiues ℥ ß. cire, colophonie, ana. ℥ ii. poix nauale, ℥ iij. reduises en emplastre, & serués-vous en.

Les curieux verront en mon petit

traitté de la verole, la methode que ie tien, pour curer ceste maladie, sans suer & sans tenir chambre; d'auantage en mon bouquet chymique, beaucoup d'autres remedes pour ceste maladie; restera de s'en sçauoir bien seruir; Au seul Dieu loüange & gloire.

Cure de la lepre ou ladrerie.

CHAP. XVI.

Eau tres-admirable.

PRENEZ Limeure d'or, & de tous les metaux; poudre d'estorax, de chacun tant que voudrez, mettés-le tout en infusion dans vrine d'enfant masle qui boiue vin, par vn iour entier, ostés l'vrine par inclination, la mettãt en vn vaisseau de verre, & ladite limaille mettrez infuser vn autre iour entjer dans de bon vin, le tiers iour, en suc de fenouil, & le quatriesme en laict de femme, qui allaicte vn enfant malle, & le cinquiesme en

aubins d'œufs, apres mettés toutes ces choses ensemble dans vne retorte biẽ luttée, & mettés vn recipiant de grande capacité qui ne respire point, donnés-luy feu lent au commencement, & puis augmentez iusques à tant que toute l'humidité soit sortie, conserués la en vn vaisseau de verre bien clos, car elle guerit toutes sortes de lepre, & plusieurs autres infirmités.

Autre remede pour la lepre.

Quintesséce de soi, & de perles, mettés auec eau de vie, rectifiée par sept fois: l'vsage est d'vne ʒ. à 2. vne fois le mois.

Si on pend les yeux d'vne huppe sur vn lepreux, la lepre cessera; d'auantage la petite peau qu'on couppe aux enfans en la circonsition, seichée & tritturée, meslée auec vn peu de musc, & beuë, fait que la lepre ne s'augmente point. La chair de grenouilles cuitte auec huile & sel, & mangées guerit la lepre: l'escorce d'orme meslée auec

vin aigre fait le ſemblable: de meſmes en faict la chair de ſerpents, le ſel theriacal deſcript en noſtre bouquet chymique y eſt admirable.

Eau pour toutes gratelles, galles, teignes, puſtules, d'artres roignes, & ladrerie blanche.

Pr. racine d'enula campana, ℥iiii. graiſſe de porc ℔ ß. argent vif ℥ i. ſouphre ʒ ij. diſtillés le tout par vn alambic, & gardés, car elle eſt admirable pour ce que deſſus.

La quinteſſence de ſol. meslée auec huile de toute la ſubſtance, de chelidoine, guerit les maladies deſeſperées: & donnee auec eau de vie, guerit parfaictement la lepre.

Vnguent pour faire venir le poil aux ladres.

Pr. cendres de taupes, cẽdres de gueſpes, & de galles ana. ʒ ii. huile Irin ℥ ij.

ladanum ℥ i ß. faites auec vn bien peu de cire.

Pour la lepre.

Stibium puluerisé ℔ i. vin aigre tres-fort, distillé ℔ iiii. tartre blanc crud ℔ ß. puluerisez & macerés ensemble; puis distillez par retorte iusques à huile rouge, pr. de cest huile, ℥ i. huile de feces de vin ʒ i. huile d'amandes ameres ℈ ix. de cela meslés ensemble, vous oindrés deux fois le iour par sept sepmaines le lieu lepreux.

Le suc de chous rouge, dans lequel on aura fait fondre de l'alun, n'a pas son remede semblable, à tel mal, semblablement le nitre temperé auec vitriol & de verd de gris, & appliqué

L'huile de sang humain, le sol potable, la vraye teincture d'antimoine, le mercure de vie, l'Aigle celeste de Paracelse, font de merueilles en ceste maladie.

D'auantage ie diray par parolle de grace, qne la medecine qui guerit les paralitiques, est le mercure de l'or: les

icteriques, le mercure du cuiure: les vlceres, le mercure de l'argent vif : les fiebures, c'eſt l'eſprit de ſel : les vlceres ſerpigines, & galicanes, c'eſt le corps du mercure, autrement argent vif: la lepre c'eſt le ſouphre d'anthimoine: l'hidropiſie c'eſt le ſel gemme, & l'alun de roche, &c.

Pour la chiragre , podagre & artritis; l'eau où ſera reſolu le fer, le cuiure, l'eſtibium, le mercure criſtallin, alun, ſouphre & vitriol. Au ſeul Dieu loüange & gloire, Amen.

Cure de la maladie contagieuſe, dite peſte.

CHAP. XVII.

LE mercure diaphoretic, 1. g̃. ou 2. auec eau theriacale, fait des merueilles.

L'eau theriacale ſe fait ainſi.

Pr. eau de vie correcte, ℥ v. theriace, ou metridat, ʒ iiß. mirrhe recente,

ʒ x. ſafran Oriental, ʒii. le tout ſoit meſlé, & diſtillé au B.M. ce medicament purge merueilleuſement tous les membres du corps, iuſques à extréme ſanté.

A la meſme maladie, fleurs de ſouphre ſublimees trois ou quatre fois: elles ſont tres-bonnes à toutes maladies où l'on doit prouoquer les ſueurs.

Autre grand ſecret pour temps de peſte.

Pr. baulme de ſouphre composé, (dont la deſcription eſt icy apres) ℥ii. bonne theriaque, ʒii. ſafran, ℈ß. ſoit le tout meſlé & digeré par quinze iours, & de cela ſoient oingts les metacarpes, les arteres des temples, & le dos: ſoit donné auſſi interieurement ʒii. auec liqueur diaphoretique; il iette hors le venin tel qu'il ſoit.

L'huyle de genieure, & de therebinthine, diſtillez delicatement ſont de meſme vertu: Ils ſont admirables pour preſeruer tous corps de putrefaction; ils purgent les reins, & font vui-

der le calcul, émeuuent la sueur; ils tirent aussi la teinture de l'or, estant calciné: la doze est de six ou huict gouttes, auec sirop, ou autre.

On peut preparer l'arsenic en ceste façon, pour prouoquer les sueurs.

Il le faut sublimer trois ou quatre fois, auec sel decrepité, puis le mesler auec eau de vie, & en frotter la plante des pieds, & le dedans des mains: il prouoque grandement les sueurs.

Pour mortifier l'antrax.

Pr. sel armoniac, cantarides, ana. ʒi. poudre d'escabieuse, ʒii. sublimé, ʒiß vnguent de resine, ℥i. le tout soit meslé & serré pour l'vsage.

Autre pour le charbon & antrax.

Pr. l'oliue noire iusques à maturité, broyés & l'appliquez dessus: ou bien prenez de cendres faites boüillir en huyle & appliquez dessus.

Autre remede.

Pr. plusieurs crapauts, enfillez-les auec vn baston pointu, faites-les seicher à l'ombre, puis les puluerisez à mortier couuert, ayant tout le visage bouché, pliez de ceste poudre dans vn linge blanc & bien delié, lequel mettrez sur le charbon pestiferé, & elle attirera à soy tout le venin; ce que cognoistrez, l'inflation estant cessee: si n'est assez d'vne fois, continüez iusques qu'il n'enfle plus : si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede : la cure s'acheuera auec l'emplastre oppodeltohc, stictic.

L'electuaire de grains de genieure meurs, est vn admirable remede pour la peste : voyez-en la composition en mon bouquet Chymique.

semblablement le sel de bois de fresne est excellent remede contre la peste, notamment s'il est donné auec eau theriacale.

Poudre contre la peste.

Pr. sental citrin, terre sigillee, ra-

cine de tourmentille, ſucre blanc, ana. ʒii. ſental rouge, dictame cretois, corne de cerf bruſlee, marguerites, roſes rouges, bol arm. ariſtoloche ronde, pinpinelle, mirrhe, zedoaire, ana. ʒi. camphre, ſemence de citron, ſafran, hyacinte, ana. ʒ ß. faites poudre fort ſubtille.

Le parfum, fait d'ambre jaulne, dure iuſques à trois iours dãs la chambre qui en a eſté parfumee : eſt bon contre la peſte, corrigeant l'air doublement, par ce qu'il eſt ſec, & qu'il ſent bon.

Trochiſques contre la peſte.

Pr. arſenic criſtallin, ii. parts, du rouge i. part, & auec muſſilage de gomme tragagant, malaxés, & formés vne petite maſſe qui ait la figure d'vn cœur, laquelle mettrez en Or ou Argent, ou bien en piece de taffetas rouge, lequel porterez ſur la region du cœur.

Autrement faut voir le xenecdon de Paracelſe, rapporté par Crollius,

ou il fait vn pentacule constellé soubs la constitution du Soleil & de la Lune, en l'Escorpion: la matiere est d'vn crapaut, arsenic, dictame & marguerites: La figure du xenecdon, est d'vn scorpion, auec vn serpent.

Trochisques contre l'infection de l'air estiual.

Pr. roses rouges, fleurs de violettes, fleurs de nimphea, ana. ʒ i. écorce & semence de citron, ana. ʒ ß. coriandre, santal rouge, spec. diarrodon, ana. ℈ii. bol armenien. ʒi. mussilage de tragagant, extraict auec eau rose, q ß. puis en former de trochisques, que tiendrez tousiours en vostre bouche, lors que sortirez en temps de peste.

Autres contre l'infection de l'air en Hyuer.

Pr. spec. aromat. rosati, diamarguaritarum, cal. ana. ʒii. bol armen. ʒiß. formez-en de trochisques, auec suffisante quantité de gomme tragagant, humectee auec de l'eau rose.

Des maladies des femmes, & de leur cure.

Chap. XVIII.

Pour les femmes ſterilles.

PRENEZ la ſecondine d'vne femme qui ſoit tous les ans groſſe, & la lauez auec du vin, & puis auec eau de vie: eſtant bien lauee, vous la laiſſerez ſeicher dãs vn four, & puis la reduirez en poudre, de laquelle vous donnerez ℈i. auec quelque eau commode, y adiouſtant vne goutte d'eſſence de perles, & de la teinture de coral : donnee en breuuage par quelquesmatins, eſt treſaſſeuré à ce que deſſus. Vous dõnerez ℈ ß. de la poudre aux femmes qui ſont en trauail d'enfant, & à l'inſtant ſeront deliurees : apres leur ferez ceſſer les douleurs, leur en faiſant prendre la meſme doze auec boüillon chaud, & icelles ceſſeront.

Pour faire ſortir l'arriere-fais, ſans y apporter la main : donnez leur deux doigts d'eau de fleur de ſuzeau, diſtillee, ou bien du Iayet , d'aſſa fætida, ou d'vn roignon de caſtor.

L'huyle de ſabine eſt le qui pro quo, de l'huyle de canele ; car le mettant à double poids il fait promptement deliurer vne femme , prins au poids de ʒ i. ou ʒ i ß. voyez la façon de le faire en mon bouquet Chymique.

Le ſafran de Mars, ietté en ſouphre fondu auec cire d'Eſpagne, & amalgamé, puis reduit en huyle à l'humide, eſt vn remede admirable pour toutes ſortes d'oppilations.

Eeau contre l'hictericie.

Pr. ſuc de matricaire, & de mercuriale, depuré, ana. ℔ i. nois muſcade, cinamome, bois d'aloës, macis, ana. ʒi. fleurs de ſauge, p ii. caſtor, ʒ ß. vin blanc, fort genereux, ℔ i ß. digerez par quatre iours, & puis diſtillez en bain vaporeux : ceſte eau eſt merueilleuſe pour l'hictericie, & pour toutes

les

les affections de l'vtterus : la doze est d'vn cuillier au matin.

Pour auoir abondance de laict.

Donnez fenoüil cuit en vin, ou bien auec du laict.

Pour la suppression des mois.

Suc de sabine, ℥ii. cinamome, ʒii. safran, ℈iiii. eau de raiffort, ℥ii. Il faut boire de ceste eau auant se coucher.

Autre experimenté.

Pr. milij solis, anis, guy de chesne, ana. ʒiii. dictame, ʒi. safran, ℈i. concassez & macerez par vingt-quatre heures en vin blanc genereux : apres faites boüillir, & de ceste décoction donnez ℥iiii. au temps que les mois doiuent fluer ; ayant esté premierement purgee auec pillules d'aloës.

A la precipitation de l'Vterus.

Pr. fueilles de laurier, de mirtilles,

ana. ℥ß. semence de pastenade domestique ʒiii. concassez & macerez auec vin genereux : & de ceste décoction donnez à la femme ℥iii. reïterant ladite potion s'il est de besoin.

Pour arrester les menstruës qui fluent par trop.

Pr. l'herbe dite tourne-sol, & la pillez, l'appliquant sur les reins : & la tige, ou baston de ladite herbe, la ferés tenir en la main, & soudain elle guerira.

Le cristal subtilement puluerisé, & donné aux nourrices, dans du vin ou boüillon, leur emplit le sein de laict.

Pour la suffocation de matrice.

Pr. vitriol separé de son phlegme, & purgé de son colcotar ℥ii. pulegii ℥iii. alcool de vin, ℥ß. reduisez par distillations, & gardez à necessité : la doze est ℈ß.

En apres, liqueur de vitriol, vii. g̃.

alcool de vin ℥i. faites vne composition, que mettrez sur l'vmbilic, si la suffocation excitoit le vomissement.

Il est asseuré que si l'on oingt d'huile de gayac, souuent les mamelles grosses, & enflees, elles se diminueront; & pour engrossir celles qui sont maigres, & flacques, l'huile de poix nauale y est admirable: & pour celles qui sont dures comme marbre les huiles de cire grace, & la graisse d'oye, de canard, & de coq d'Inde, les r'amolist, si elles sont tirees chymiquement.

Autre pour les faire venir petits.

Pr. de son vrine & du sel, faites fondre ensemble, fomentez-en les tetins l'espace de demy heure soir & matin, apres y aspergez dessus la poudre de meurtre, auec vn linge bien chaud mis par dessus.

L'eau d'ache tiree chymiquement au bain marie, empesche que le laict ne se caille dans les mamelles si on les en fomente, & s'il est caillé le fait dissoudre.

Pour faire perdre promptement le laict, faites cataplasme de naueaux, auec huyle rosat.

Les rides, varices, martellures, des mamelles; l'huyle de noyaus de pin les guerit : & touchant les creuasses , & fendilleures, du bout des tetins ou mamellons , l'huyle de therebentine les guerit soudain ; autant en fait l'huyle de cire.

Contre les appetits monstrueux.

A ces maladies, les pillules de amoniaco, & puluis purgatorius, le crocus martij, le vin de senæ, l'oximel accomodé aux humeurs sereuses, pillulæ hydragogæ, extractum celidoniæ, & esulæ : tous lesquels remedes se treuuent dans mon bouquet Chymique.

Poudre à prouoquer les mois.

Pr. mirrhe, cinamome, ana. ℨi. sabine ℨ ß. semence d'apij, de petroseline, spicænardi, squinanti, asari ana. ℈i. faites poudre, de laquelle prendrez ℨi. auec suc d'eryngion.

Autre, à prouoquer le part.

Pr. cinamome ℥i. ſafran ʒß. faites poudre.

Ou bien cinamome, ſafran ana. ℈i. boras, ℈ii. & en vſez.

Notez que l'huyle d'ambre arreſte ſoudain les accez d'epilepſie, qui procedent per conſenſum de la matrice; Appaiſe les douleurs de la colique, & de la matrice dereiglee: Voyez en la preparation en mon bouquet Chymique.

Remedes ſpecifiques contre diuerſes ſortes de maladies.

CHAP. XIX.

Pour la migraine.

PRENEZ cire neuue lauee auec eau de vie ℔i. marjolaine, ruë, camomille, origan, de chacun vne petite poignee: mettez le tout dans vne cornuë ou autre vaiſſeau propre à diſtil-

ler, & en tirez l'huile, duquel vous oindrez estant vn peu chaud, la region du ctane où sera la douleur, & elle cessera.

Pour la fiebure tierce ou quarte.

Pr. colochinte ʒii. mettez en infusion sur ℥x. de bon vin blanc par douze heures, apres le coulez, & en prendrez ℥iii. chaque fois, jusques à guerison.

Pour toutes douleurs des dents, soient cauerneuses ou non.

Pr. huyle d'olif, meslez auec canfre, ou bien canfre dissoult en eau de vie, y est tres-souuerain, comme aussi l'huyle de souphre.

Pour l'epilepsie & appoplexie.

Pr. demy cuillier olei ligni heracleij, auec eau de peoine: c'est aussi vn singulier remede pour les dents.

L'huile de souphre, meslé auec l'huile d'hypericō magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Contre les vers des petits enfans.

Pr. mercure crud ℈i. mettez dans vne phiole de verre, auec ℥iii. eau de portulace, laquelle agiterez tres-fort, puis laisserez reposer, coulés l'eau par inclination, & gardez à l'vsage.

Autre pour le mesme effect.

Pr. eau de vie deux fois rectifiee ℔iiii. mettez dedãs, coraline, chardon benit, semẽce d'elebore noir, ana. ℥iiii. mettez en vne bossie de verre, en fiens de cheual par quinze iours, apres vous coullerés ladite eau, & serués-vous en en ceste façon; donnez à boire ℥i. de ladite eau, après oignez en les arteres des bras, & des temples, aussi l'estomach, & en moins de douze heures sera guery.

Pour tailler quelque partie du corps sans douleur.

Pr. suc de ficuë, laués-en le lieu que voudrés tailler, & ne sentirés aucune douleur.

Pour oster les porrus & callus.

Pr. sel nitre ℥ii. vitriol romain ℥ii. verd de gris ℥i. alun succarin ou commnn ℥ß. chaux viue, tout cela meslé ensemble, distillez ; la premiere eau qui vient dehors ne vaut rien, la seconde est fort bonne.

Autre pour le mesme effect.

Pr. poudre de cantharides, meslez auec poix & resine, mettez dessus, & fera sortir dehors la racine.

Pour les hemorrhoïdes.

Le theriaca regia, diatessaron, de quercetan, ou des pillules de laudanum : Autant en fait aqua hipnotica, & le sal prunellæ; lesquels cedent la douleur admirablement bien.

Pour faire naistre les cheueux.

Pr. huyle de jaulne d'œuf, & mettez

dans la poudre de grenoüilles vertes, lezards verds, couppez-leur la teste, & la queuë, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four luy laissant iusques qu'elles soyent en poudre, meslez bien ensemble & vous en oignés: & quand on y adiouteroit vne taupe, fiente de souris, mouches à miel, racine de cane escorce d'ormeau, tapsie, seroit fort bon.

Cautere qui n'est pas subiet à s'esuanter

Pr. Cantharides, sublimé, arsenic, flamula, & en faictes trochisques.

Colyre pour les yeux.

Pr. eau de persil, eau rose ℥ iiij. sucre fin ʒ ij. alun de roche calciné ʒ ß. lesquelles choses faires boüillir ensemble, & en vserez pour les yeux.

Pour ceux qui ne peuuent tenir l'vrine.

Bruslés l'ongle de cheure & en faictes poudre, de laquelle donnerez à

boire ʒj. auec vn peu de vin rouge, quand on ira dormir, & auec huile de mastich frotterés dessous les genitoires, y appliquant vn linge chaud.

Pour les tignes des pieds.

Faut lauer la partie quatre ou cinq fois auec eau de vie, vn peu chaudette

Vne grosse anguille rottie, meslée auec autant d'huile d'amandres douces, vn peu de cire blanche, & en faites vnguent, oignant les hemorrhoides deux fois le iour, les guerit parfaictement.

Pour la fieure quarte.

Baillés à boire au malade du vin blanc, dans le quel aura trempé 7. g̃. de soucy, deuant l'accés, reïterant trois ou quatre iours.

Ou bien frotter l'espine du dos d'huile de geneure, est vn remede admirable pour guerir la fiebure quarte.

Autre.

Morsus diaboli concassé, passé par vn linge, donnés-en le suc à boire au malade ℥ ij.

Pour cauteriser sans douleur.

Pr. deux parts d'oppion, & vne de sublimé, meslé ensemble, les laissant reposer quelques mois auant qu'en operer, que si les voules de plus grande operation, il faut augmenter la dose de sublimé, estant ainsi appresté il opere sans douleur.

Potion bezoardique pour le tremblement de tout le corps.

Pr. vin de maluoisie ℥ vi. racine d'asari en poudre ʒ ß. qu'il en boiue tout chaud à l'entrée du lict, ou il suera, & vomira, & moyenant cela sera gueri.

Opiate pour la douleur des dents.

Pr. semence d'appio ℈ ij. opium, & iusquiame ana. ℈ iiij. & auec syrop de pauot, ou du vin, soit faict oppiatte, laquelle mettrez entre la dent malade, & en vn instant la douleur cessera.

A ce mesmes le sandarac ou vernis,

mis ſur la dent malade, ou detrempé auec vinaigre arreſte la douleur.

Pour la bruſleure.

Cendre de choux, meslée auec blãc d'œuf & appliqués; les cẽdres d'eſcorce de citroüille en font de meſmes.

Pour oſter la liuidité autrement èchimoſe, ou contuſion.

Pr. ſel bruſlé, meſlés auec du miel, & mis ſur la partie il emportera la liuidité en quelle part qu'elle ſoit.

Pour la gueriſon de toutes fieures.

Pr. Fueilles d'or, liquifiées en eau de miel ℥ii alcool correct autant, ſeparez l'eau de miel, la doſe eſt ʒß. ou ℈ j.

Adiction.

Pr. de la preparation ſuſdite ℈ iiij. ſuc de centaurée, ſel nitre, ana. ℥ ij. la doſe eſt ℈ ß. iuſques à ℈ i ß.

Cure de la melancholie timide, & d'incantation.

Pr. Coral rouge ℥ iij. guy de chesne, hypericō ana. ℥ iiij. stiras calamite, ladani, ana. ʒ i ß. vrine distillée, reduisez en decoction, en alambic clos, par 12. heures, puis distillés, & ce qui montera reiettez au fonds, & reiterez en ceste façon, le coral sera extremement rouge.

Adiction.

Pr. de la preparation du coral susdit ʒ viii. angelique ʒ xv. guy de chesne ℥ i ß. mettez auec eau d'hipericon: la dose est ℥ ß. iusques à ʒ vj.

A la colique.

La poudre de priape de cerf seichée & meslée auec la poudre de pierres de cancres..

A la suppression d'vrine.

Pr, des pierres qui croissent dans la

teste des escreuisses, & les reduisez en poudre subtille: faites la boire auec suc, ou eau de raiffort..

Autrement.

Pr. les escorces des œufs (nettoyés de leurs pelicules interieures) desquels sont nouuellement sortis les petits piaux, puluerisez subtillement, & donnés à boire au poids de ʒ ij. auec eau de saxifrage, prouoque l'vrine.

Eau precieuse pour la caliginosité & veuë nebuleuse, ensemble de tous vices de l'œil, clarifie la veuë, & mondifie toutes macules de l'œil.

Pr. vin blanc ʒ ii. suc de fenoüil biẽ depuré & clarifie ʒ i. camphre ʒ i. tutie alexandrine ʒ i. gingembre ℥ ß. miel ℥ iiii. ce qui doit estre pilé le soit & le tout soit meslé en vn bassin, & mis au serain par neuf iours, en lieu ou le Soleil & la rosée ne puissent dõner, puis soit distillé par le filtre, & cõserué dans vne phiolle de verre; en soit mis dans l'œil soir & matin vne goutte ou deux. Loüange soit à Dieu.

Antidotaire spageric, ou preparation chymique, de plusieurs medicamens à diuerses maladies.

CHAP. XX.

Vera lilyum.

PRENEZ mercure sublimé, parts deux regule d'antimoine part i. distillés selon l'art, la premiere eau guerit les scrofules : la 2. est cõme laict, & guerit le carcinome, la peste, luem veneris, & le reliquat des fieures:la dose & ℈ i. iusques à iiii. en eau de solanum, & plantain ana. ʒ i. rectifiée trois fois faict des merueilles.

Flores antimoni.

Pr. Antimoine crud ℔ ii. eau de salpetre, ou sel commun, tant qu'il suffira, meslés ensemble sublimés, colligez ce qui sera sublimé, & le lauez & gardez à l'vsage; donnez de 3. iusques à 5. & 7. grains auec conserue de rose.

Turbith mineral.

Pr. Mercure vif purifié ℔ ß. huile de vitriol meslés tout ensemble, & distillés deux ou trois fois dãs vne courge de verre, & trouuerés vostre mercure blanc & endurci au fonds, lequel il faudra tirer, broyer & lauer auec esprit de vin; puis continuez de le distiller iusques qu'il aye perdu toute sõ acrimonie, c'est vn remede souuerain contre la maladie venerienne.

Oleum tartari.

Pr. sel de tartre cristallin. mettés dans vn verre, iceluy en lieu bien humide, & dans peu de iours il se resoudra en huile admirable, pour deterger les vlceres & macules de la face.

Secret du catholicon stibi.

Pr. verre d'antimoine, & esprit de vin, & par frequentes coobations à la façon des teinctures soit extraict, &

faict huile à bonne cuisson, qui soit de bonne consistance; ou bien distillés, & ce qui demeurera est huile, dans lequel imbiberés castoreum : donnés pour l'epilepsie 2. ℥. & auec eau de vie, à toutes maladies.

Stractum satiri.

Pr. les testicules du satirion, qui sõt bien plains, mettés-y de miette de pain blanc, malaxés, & pillés en mortier de marbre, faictes l'extraict auec esprit de maluoisie, ou bien faictes digerer ceste paste en alambic au BM. à feu lent par vn mois: la liqueur exprimee, faites-la circuler par deux mois en vn pelican, & il ira au fonds vne liqueür aurée; separés par inclination, & y adioustés sel de perles, & quelque goutte d'huile de cinamome, de muscade, & macis: Il est admirable pour l'augmentation de venus: la doze ℈ i. auec maluoisie.

Sel de tartre.

Calcinez la teste morte qui sera

restee dãs la cornuë, en ayãt tiré l'eau, dissoluez-en les cendres dans l'eau chaude, & les filtrez deux ou trois fois, puis faites euaporer l'eau, & vous trouuerez le sel au fonds du bassin, lequel vous rendrez blanc comme cristal, si le dissoluez & coagulez derechef.

Sel de suye.

Reduisez la suye en poudre subtile, & la dissoluez dans du vinaigre distillé au bain marie, laissés-la rasseoir & descendre au fonds du vaisseau, puis en separés le vinaigre & la dissolués auec d'autre, que retirerez comme le premier; & lors qu'aurés fait cela cinq ou six fois, vous verrés qu'elle se conuertira presque toute en sel, lequel estant mis en lieu humide, se conuertira en huile singulier; iceluy est admirable contre la gangrene & les vlceres malins. Voyez voir ce que ie dis touchãt la suye, en mes obseruations chymiques.

Sel de miel.

Apres qu'on aura tiré l'huile de

miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennãt qu'on calcine le marc au fourneau de reuerbere, & qu'on en filtre & coagule la chaux, ou les cendres, iusques à trois fois: Il est nompareil pour empescher la corruptiõ, & pour guerir toutes sortes d'vlceres pourries.

Crocus metallorum.

Antimoine & salpetre, calcinés de calcination philosophique, iusques qu'il aye couleur de foye: d'iceluy on tire l'origine de l'eau; c'est la racine des metaux, & primum ens. La dose est de 10. g̃. iusques à 12.

Mercure de vie.

Regulle d'antimoine, meslé auec Mercure, & mis en retorte, en ayant faict premierement amalgame: il en sortira vne liqueur gomeuse, laquelle precipitée en eau froide, se rendra en forme de cresme, ayant force acidité, mais la lauant par plusieurs fois se dulcifiera, & se rendra en poudre blanche

comme neige. La doze est de 4. à 5. g̃. on en peut faire tablettes auec succre, il est fort vomitif & purgatif.

Mercure precipité auec sol.

Faictes amalgame de Mercure preparé, auec sol, mettez icelle à vn matras à long col, clos hermetiquement, faictes feu moderé par vingt iours, & il se precipitera en poudre rouge, cõme saffran, laquelle estant fixe; & perfectionnée (ce qui se cognoit, qu'estant mis sur le feu il n'exale point, ny ne se viuifie point en eau animale) guerit la maladie venerienne par les seules sueurs.

Mercure de sol, & comment il le faut precipiter.

Le sol, blanc, (ou corps, duquel la teincture est separée; est ce qui est la vraye lune fixe) mis dans la saulmure faicte auec sel & miel, & puis selõ l'art, preparés par digestions, & exaltatiõs, il se resoult en mercure, en peu de

iours ; puis mis en vaisseau conuenable, il se precipitera par soy au four d'athanor, à chaleur de fieure, & se produira en poudre rouge, laquelle exibée 12. ou 15. g̃. auec vin ou eau theriacale, cure l'hidropisie, & la maladie venerienne, par les seules sueurs.

Si ce mercure est debité à son propre souphre, proportionnement & philosophiquement, on faira vne medecine du tout admirable, à la guerison de la lepre, à purifier le sang corrompu, & purger toutes sortes d'excremẽts du corps par les seules sueurs, faisant quasi comme reuenir ieune.

Calx aurea Iouis.

Pr. tartre puluerisé, & sel cõmun, autant d'vn que d'autre ; mettés auec la moitié autant de miel, & en ce meslange iettés Estain enflammé 12. fois ; apres calcinés au reuerbere par vn iour naturel de vingt-quatre heures : c'est la vraye medecine aux vlceres sordides, & aux thumeurs.

Baume de ſouphre composé,

Pr. Fleurs de ſouphre trois fois ſublimées ℥ ii. camphre, ℥ i. huile de terebinthine claire ℥ iiij. les fleurs & le camphre ſoient pillés & criblés, puis ſoient mis dans l'alembic à bouche eſtroite, & par deſſus voſtre huile: le tout bien bouché, mettés voſtre vaiſſeau au ſable, luy donnant le feu lent par deux heures iuſques que ledit ſable ſoit eſchauffé, puis augmentés le feu, tant que voſtre matiere boüille, & pour lors le ſouphre ſe conuertit en huile rouge, lequel ſera ſerré pour l'vſage.

Ce baulme eſt admirable aux vlceres, & playes: & prins interieurement, & tres-bon contre les fieures, peſte, colique & vers: il diſcute & ramolit les thumeurs qui voudra voir toutes ces vertus, qui ſont veritablement grandes & admirables, liſe mon bouquet chymique.

Huile de miel.

Le miel ſoit mis à digerer en vaiſ-

ſeau propre, & poſé dans le fiens iuſques à ce que le miel ſe ſepare: puis meſlé parmy des caillous ou ſable, ſoit diſtillé par la cucurbite; premier diſtillera l'eau aigre, & apres l'huile; qui eſt tres-propre à la curation des vlceres, & à la douleur de podagre.

Huile de plomb.

Plomb calciné à part ſoy, tirez en apres la douceur auec vinaigre diſtillé, & verſes par inclination, puis diſtillés au bain; ce qui reſtera au fonds du vaiſſeau ſoit reſoult en lieu humide: il eſt ſingulier remede pour les playes trois ou quatre gouttes, prins par la bouche, guarit la colique & autres maladies des inteſtins: qui voudra voir toutes ces particulieres vertus, lize mon bouquet chymique.

Pour faire le Cliſſus.

On tirera à part, l'eſſence de la racine de quelque ſimple, alors qu'icelle eſt en ſa plus grande force: ſemblablemẽt de la tige & des fueilles dudit ſimple:

apres la fleur ; & puis de son fruict ou semence : & finalement apres auoir ioinct toutes les eaux ensemble, & tous les huiles aussi d'appart ; & d'autre costé tous les sels ; & apres ioindre lesdits sels & huiles ensemble, auec les eaux si l'on veut : ce medicament est appellé Clissus par Paracelse, comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament, sans aucune chose excepter.

Puluis auri Catholicum.

Pr. Or exquisement pulucrisé mille ℥. taincture rouge ℥ i. conterés premierement le tout sur vne table de porphire, puis mettés ceste poudre dans vne oulle bien luttée ; couurés-la apres d'vne autre bien luttée aussi : luttés bien les deux ioinctures ; puis mettés les au reuerbere, & donnés le feu par degré iusques qu'elles soient toutes rouges, & que puissiés iuger que la poudre soit fonduë : laissez refroidir & trouuerez vne masse solide, fragile comme verre, puluerisés-là & la gardés.

Son vſage eſt à toutes ſortes de maladies, c'eſt pourquoy il eſt dit catolicum: la doze eſt ℥ ß. iuſques à vn auec maluoiſie. Il conuertit les metaux auec Argẽt vif, en Or, s'il eſt bien preparé, & la proiection faicte ſelon l'art.

Aurum vitæ ſtibiatum.

Diſſolués ʒ ii. regule d'antimoine, en eau fort, auec vn ducat en limaille tirés l'eau par inclination, apres l'auoir laiſſé digerer par vn iour: puis lauez & ſeichés iuſques qu'il ſoit bien ſec.

On le faict auſsi en ceſte façon.

Pr. Or en fueille ʒ ij. mercure cinabariſé ʒ iii. ou tãt qu'il en faudra pour faire amalgame, laquelle mettrés in gerannio, clos du ſeau d'hermes, colloqué en athanor, ou fairez feu durant vne année. On le donne à la verolle, & à l'hidropiſie: c'eſt la vraye reduction de l'or en ſa premiere matiere. Cela reſoult & coagulé, adminiſtrant le feu au four ſecret: ceſt ouurage eſt vn ieu,

quelqu'vn ne l'y tient que trois mois.

Lapis cerulatus.

Pr. Anthimoine & cinabre, de ces deux faites mercure vif, ſublimés-les, puis reduiſez-les en liqueur, qu'on appelle laict virginal, mettez en arenne chaude, & coagulés en pierre de diuerſes couleurs. Pr. de ceſte poudre tant que la pointe d'vn couſteau pourra tenir, & donnez à toute ſorte de maladies, auec vehicule couuenable.

Souphre doré diaphoretique.

Pr. les feſſes qui demeurent de l'antimoine apres en auoir tiré le regule, reduiſés en lexiue par digeſtion ou ebulition, & icelle filtrerés par papier de trace : aprés auec vinaigre diſtillé, tirés le crocus, lequel auec pluſieurs abluſſions ſoit dulcifié & deſſeché; gardez-le car c'eſt vn admirable ſudorifique, leqnel mondifie le ſang, & guerit pluſieurs ſortes de maladies: la doze eſt ℈ ß.

Preparation de la poudre Angelique, que les anciens nomment manne mercuriale, ou aquila alba.

Precipités vn quarteron de mercure, dans ℔ ß. d'eau fort, puis iettez-la en eau marine filtrée, separez-là par inclination ; dulcifiés la poudre par reïterees ablutions, seiches-la & la gardez: elle est bonne pour la verolle, peste, escroüelles, fieures putrides & malignes, purifie le sang, donnee auec liqueur conuenable, à la quantité de dix ou douze g̃.

Sel prunellæ mineral.

Pr. sel nitre preparé ℔ i. mettés-le en vn pot vernicé, & iceluy à feu de roüe, iettez dessus fleurs de souphre, ou bien souphre vif, ʒ xij. peu à peu ; apres que tout le souphre sera brussé, & que le sel ne petera plus; tirez-le & le mettez dans vne manche hypocras, & par dessus eau rose, iusques à tant que le sel soit transcolé, apres faictes l'euaporer, & le reduisez

derechef en ſel; conſeruez-le en lieu chaud.

Son vſage eſt fort bon aux hydropiques, febricitans, aux ardeurs d'eſtomach & diſurie: c'eſt vn inſigne medicamēt à l'angine, à l'ardeur de la bouche & de la langue, & aux fieures ardantes.

Criſtal de tartre purgatif.

Pr. telle quātité de tartre que voudrés, mettés-en quantité d'eau ſuffiſante, que fairés boüillir en vn chauderon aſſes long temps : apres oſterés deſſus le feu, le laiſſant refroidir, vous trouuerés deſſus l'eau & à l'entour du chauderon le criſtal, lequel recueillirés, refaiſant boüillir ladite eau, iuſques à tant qu'ayés tout le criſtal.

Son vſage, a l'obſtruction des vlceres, & à purger la cauſe d'icelle: la doſe ʒ ß. auec vehicule conuenable: il euacuë le vētricule & les reins, & auec eſprit de terebinthine, eſt bon contre la chaude-piſce.

Pour restaurer & renouer la santé per entia prima.

Primum ens minerale.

Pr. Or mineral ou antimoine, bien pulverisé ℔ i. sel circulé ℔ iiij mettés digerer ensemble en fiens de cheual par vn mois, & il se rendra eau, separez le pur d'auec l'impur; & le pur se coagulera en pierres, puis auec vin rectifié, calcinés, apres separés & resolués-le sur le marbre: ceste eau ainsi putrefiee par vn mois, se fera liqueur: & ce signe demonstre la premiere matiere de l'or, ou Anthimoine.

Primum ens gemarum.

Pr. esmeraudes, ou autres gemmes bien pulverisees ℥ i. calcinés & reduisses en sel extremement blanc: apres resolués le, & le mettés en vne phiolle seellée du seau d'hermes, posés le vaisseau tout nud sur le feu, & ne l'ottés iusques à tant que verrés la matiere au fonds, en corps & liqueur de metaux ou miel.

Primum ens herbarum.

Pr. chelidoine & autres telles herbes: contusez-les & les mettés en vaisseau de verre, clos du seau d'hermes; mettés digerer par vn mois en fiens de cheual & puis en l'areine, separez le pur d'auec l'impur; mettez le pur en vaisseau de verre, auec sel dissoult, exposez au Soleil par vn mois, à la fin duquel ira au fonds la liqueur épesse, & le sel nagera par dessus; lequel separé, vous aurez la vertu de la melisse, & de la chelidoine.

Primum ens liquorum.

Pr. minere de souphre, & sel resolu, & resoluez par luy en eau, puis distillez: Il sortira premier vn blanc, lequel est la vertu de la premiere matiere du souphre.

Vsus entium primum est.

Mettez en vin jusques à tant qu'il soit coloré: la doze d'iceluy sera auec

discretion, donné à l'aurore, en oignãt les mains & puis les pieds, les cheueux, les dents, & puis tout le cuir, lequel se renouuellera; aussi les ongles, les cheueux & les dẽts, tout de mesmes qu'vn petit enfant.

Obseruations dignes d'estre nottees.

Les fleurs de souphre, sont singulierement propres aux indispositions des poulmons.

Le sel mercurial, est purgatif; le nitreux est resolutif, l'antimonial & tantost catartique, tantost diaphoretique selon qu'il est preparé, le martial est apperitif & confortatif des visceres.

Le sel de reubarbe purge la bille, celuy de gajac, est bon à la verolle.

Les apperitifs, sont ceux d'anonix, de saxifrage, de litospermon & de raifort.

Celuy de gousses de febues, à prouoquer les vrines, celuy de fresne aux visceres & obstructions, ceux d'armoise & de sabine, à prouoquer les menstruës, ceux de bardane, de petasites & de chardõ benit, à mouuoir les sueurs.

Entre les cõfortatifs, ceux d'absinthe

& de menthe à corroborer l'esto-mach.

Celuy de chelidoine à la iaunisse, qui procede de l'obstruction du foye; le semblable faict celuy de rubia tinctorum; lequel par sa vertu detersiue nettoye le foye, la ratte, les roignons & l'amary, & prouoque les mois.

Les extraicts purgatifs, sont ceux de reubarbe, escamonée, pour la bile: l'agaric, turbith & colochinte, pour la pituite : sené & elebore, pour la melancholie.

Entre les aperitifs, sont ceux du bois de guaiac. de sassafras & de buis: de racine d'angelique, gingembre & grains de geneure, à mouuoir les sueurs.

Cil du pauot rouge, à la pleuresie; & d'opium au sommeil.

Ceux de brioyne & de grains de sureau, à la suffocation de matrice.

La vraye preparation de tous les remedes susdits se trouue en mō bouquet chymique, lequel le lecteur pourra voir, pour estre satisfaict.

Dauantage ie diray par parole de grace,

grace qu'on doit infuser dãs le breuuage du malade, les simples propres pour les maladies desquelles on est atteint; qu'õ se serue aussi du vinaigre faict des fleurs d'iceux simples, & que le sel que on vsera soit fait des racines, fueilles & fleurs.

Outre plus, j'aduertis en ce lieu le Lecteur, d'vne des plus lourdes fautes que plusieurs font en ce temps ; c'est d'enuoyer les malades, de quelle maladie qu'ils soient attaints, indifferemment à vn bain : mal à propos à la verité, sans cõsiderer si la maladie est mercurielle, car pour lors il faudroit enuoyer le malade à vn bain mercuriel, & si elle est vitriollee, en vn bain vitriollé; & ainsi des autres maladies sulphurees, salees, martialles, nitreuses, tartareuses, saturnielles, iouialles, & arsenicalles. Et en ce faisant on ne commettroit pas les fautes qui iournellement se remarquent en la medecine: toutesfois vn chacun rendra conte à DIEV de son tallent; Auquel Pere & Fils & S. Esprit, soit honneur, loüange, & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la decoration de la face, mains & autres parties du corps.

CHAP. XXI.

Pour blanchir & rendre fermes les dents.

PRENEZ sel bruslé, verre de Venise ana. ℥i. cipres & cane bruslee ana. ℥ß. corne de cerf bruslee, ℈ii. coral blanc ℥ ß. faites poudre, de laquelle froterez les dents, les ayant auparauant lauees auec vinaigre.

L'eau distillee d'alun, & de sel commun, blanchit les dents, les en frottant auec vn peu de cotton trempé.

Huyle pour oster les cicatrisses des playes & aspretez de la peau.

Pr. huyle de jaulne d'œuf, & le menez sept heures en vn mortier de plomb, & en vsez.

Pour oster les saphirs du visage.

Pr. sel gemme ℥ ß. alun de roche & tartre ana ℥ii. mettez en ℔ii. eau de fontaine, & faites vn peu boüillir, jusques qu'il soit tout liquefié, puis la filtrez : apres pr. litarge d'or ℥i. vinaigre blanc ℔ii. faites boüllir à consomption de la moitié, puis coulez par inclination, & meslerez ces deux eaux ensemble pour l'vsage predit.

Pour noircir le poil blanc.

Pr, eau forte ℥iii. mettez dedans ʒß. d'argent fin, en petits morceaux: & quand l'argent sera dissoult, faites éuaporer l'eau, & l'argent restera en chaux, laquelle mettrez en ℥iiii. d'eau rose, la faisant vn peu boüllir; & de telle eau baignez les cheueux blancs, laissez seicher au Soleil : la premiere fois ils viendront chastaignez, & la seconde fois noirs.

Autant en fait la décoction de noix vertes, en lauãt les cheueux, puis les goffrer.

Pour faire tomber les verruës.

Pr. fueilles de ſauinier, faites bruſler, de ces cendres tirez-en le ſel auec eau, laquelle éuaporee le ſel demeurera au fonds: Iceluy plié auec linge, & en ſaupoudrer les verruës, en bref tomberont.

Pour blanchir l'eau à lauer le viſage.

Mettez ℥i. eau de vie dans vne fiolle de verre, auec ʒiß. ſtorax. ʒii. benioin, faites boüillir cela juſques que l'eau ſoit rouge, puis la gardez au beſoin : en faut mettre dans le baſſin quatre ou cinq gouttes, elle eſt fort odoriferante & eſt bonne pour les barbiers.

Pour faire beau teint & belle peau.

Pr. racines de paſtenades, faites boüillir auec eau commune, aſſez long temps ; & de ceſte eau ſe faut lauer le viſage.

Les limaces noires aſpergees auec-

que ſel, & expoſees au Soleil, ſe reduiſent en eau, laquelle fait renaiſtre les cheueux, aux lieux chauues du corps humain : Autant en font les lacertes vertes miſes auec poudre de lupullus.

Eau pour les pannes du viſage.

Pr. dragagant ℥ii. camphre, ℥ß. borrax en pierre ℥i. eau roſe ℔ii. incorporez tout cela & en lauez le viſage : car elle fait des merueilles.

Eau pour embellir le viſage & autre lieu.

Pr. alun de roche ℥i. argent ſublimé ℥v. litarge blanc ℥i. & fueille de laurier ; mettez tout cela enſemble en poudre en vn mortier, puis faites boüillir en vn chaudron plein d'eau ou vinaigre, coulez par inclination, & la gardez à l'vſage.

Autre pour faire belle la face.

Pr. farine de pois chiches, farine de febues, farine d'orge, amendes ameres

mundees, & dragagant ana. part. i. semence de raifort, demy part, faites de tout cela poudre, laquelle distemperee auec du laict, fait des merueilles, s'en lauant le soir & le matin; la face estant premierement lauee auec eau de semolle.

Autrement pour la face & les mains.

Pr. vn limon, coupez-le d'vn bout, mettez dedans ʒi. de borrax, puis courés-le auec la petite piece qu'en aurés leuee, apres enueloppés-le auec vne piece de lin, & le mettés soubs les cendres chaudes par vne octaue d'heure, puis ostés-le & l'exprimés, & du suc vous lauerés la face & les mains: le laissant essuyer de par soy: si ne trouués vn limon pourrés prendre de son eau; & pour chaque ℥ii. d'icelle meslés ʒi. de borrax.

Eau contre les panes du visage.

Pr. tartre blanc ℔i. talc ℔ß. alun de plume ℥i. lesquelles choses faites

calciner au four de chaux, de potier ou de verrier, jusques à ce qu'il soit blanc, puis puluerisés, & faites dissoudre dans vne vessie de pourceau, bien liee, où rien ne puisse entrer; mettés dans l'eau jusques à ce ce qu'il soit dissoult: alors vous le coulerez discretement & en vsez.

Pomade pour le visage.

Pr. huile des quatre semences froides, dissolués auec cire blanche en forme de pomade, & la lauez neuf fois auec vinaigre distillé, y adioustant la poudre qui s'ensuit: talc de Venise, sucre candy, puluerisés ana. ℥ß. sur ℥i. de ladite pomade: ou au lieu de ladite poudre; sublimé preparé; comme aussi au lieu de l'huile des semences, celuy d'amendes douces.

Pour blanchir les mains.

Pr. oignons, marc d'amendes ameres ana. ℥ ii. moutarde en poudre ℥i. auec miel cuit, en faites vne paste, y adioutant ℥i. d'huile d'amendes ameres: de laquelle on prendra vn peu

pour se lauer lesmains, auec eau passee par la bouche.

Sauonettes de senteur.

Pr. ℔ii. sauon en masse, & le gratusez bien menu, moüillez-le auec ℥ii. eau de vie; y adjoustant apres ℥iiii. yris de Florence en poudre, santal citrin ℥iiii. farine de lupins ℥v. musc 4.g̃. détrempez & pilez le tout dans vn mortier, auec eau rose, & en formés de petites pommes.

Pour faire poudre de cipre.

Pr. storax calamite, benioin, yris de Florence, de chacun ℥ii. sandal citrin ℥ ß. mousse de chesne, de la plus belle ℥ii. lauez-la dans l'eau claire, jusques à ce que l'eau deuienne nette: faites-la seicher jusques qu'elle se mette aisément en poudre: faites-la tremper dans eau rose, & la faites apres seicher; le tout bien meslé & broyé ensemble, faites poudre tres-subtille: puis y mettez g̃i. de musc, & 2. de ciuette.

Pour faire poudre de violette odorante.

Pr. yris de Florence ℔i. roſes rouges ℔ii. ciperus, nois muſcade, girofle, marjolaine, calamus aromaticus, benioin, eſtorax, calamite ana. ℥iiii. ſandal citrin, écorce de citron ana. ℥iß. muſc g̃ viii. faut diſſoudre le muſc en eau roſe, & faire poudre.

Eau d'ange.

Pr. ſtorax, calamite, benioin ana. ℥iiß. yris de Florence, & ſandal citrin ℥ii. canfre g̃i. ſaperius ʒi. ladanum ʒi. calamus, aromaticus ℥i. giroflle ʒi. eau roſe vne chopine, eau claire demy chopine.

Parfum odorant.

Pr. gomme adragant, & la meſlez en eau roſe, tant qu'elle ſoit bien détrempee & liquide; puis faites poudre des choſes qui ſuiuent: ſtorax, calamite ℥i. benioin, bois d'aloës, charbō de ſaux

ou de vigne ℥iiiß. pillés le tout ensemble, & faites paste auec la gomme cy dessus dite, & de ce faites oiselets de chipre, les faisant seicher à l'ombre.

Pour faire patenostres de senteur.

℞. terre noire bien puluerisee, & passee ℔i. gomme dragagant ℥iiii. dissoulte en eau rose, pillés tout par demy heure en vn mortier, auec ℥iii. des odeurs cy apres mises : sçauoit storax, calamite ℥i. clous de girofle ℥ß. autant de ladanum, canelle, sandal citrin, faites poudre deliee, & meslés auec la paste susdite, tirés tout hors du mortier, maniés-le auec la main, l'espace de demy heure, & formés patenostres. Au seul DIEV soit honneur & gloire. Amen.

Plusieurs & diuerses curiosités tres-vtiles & necessaires à qui les sçaura bien appropriér.

CHAP. XXII.

IE ne doute pas que plusieurs ne trouuent estrãge, que ie mesle en ce lieu la science chymique medicale, auec ces honnestes curiosités, mais ie les prie de considerer que la cognoissance de toutes les choses naturelles, est requise au vray Chirurgien Philosophe: dauantage que tous les humains ne sont pas amateurs ni desireux d'vne mesme chose, & tous ne sont pas malades: c'est pourquoy, Dieu m'ayant faict participant de plusieurs secrets non communs; ie ne lairray pas malgré les rechineux censeurs de les mettre au iour, les communi quant au public pour leur en seruir à la gloire de Dieu.

Belle experience tres-secrette, & bien considerable.

Amalgamés cinq ou six ℥. de mercure auec son poids esgal de Iupiter, & broyés le tout auec dix ou douze ℥. sublimé: mettés à dissoudre dessus le marbre à la caue ou autre lieu humide en 4. ou 5. iours; tout le sublimé coulera en liqueur ressemblant huile d'olif que mettrez à distiller, & sur la fin donnant feu de chasse s'en sublimera en substance seche quelque portion. remettés l'eau sur les terres & dissoluez ce qui en sera dissoluble: filtrez le clair & redistillés: puis acheuez de sublimer, & reïterez quatre ou cinq fois tous ces regimes, vos terres serõt alors si subtiles, que vous les verrez dans vn vaisseau de verre, en continuel mouuement, tout ainsi qu'atomes aux rais du soleil: mais blancs comme neige, sans iamais auoir repos, si n'y iettés vn peu d'eau, où ils se puissent retirer.

Pour faire cire d'Espagne.

Pr. gome laque ℥ii. mastich ℥j. san-

darac, gomme elemi ana. ℥ i ß. therebinthine ℥ ß. brioni ʒ iij. resine ʒ i ß. cinabre, ce qui suffira: faictes poudre tres subtille.

Pour faire teinct de Diamant.

Pr. Larmes de mastich, auec vn peu d'huile d'aspic, & vn peu de noir d'yuoire raclé; & fondu tout ensemble.

Comme le fer se transmuë en acier.

Pr. l'escorce de grenade, puluerisez-la & mettes auec platines de fer bien desliée S. S. S. en vn creuset, & donnés feu de fonte.

Pour transmuer le fer en cuiure.

Mettez lict sur lict, fer & vitriol en vn descensoire, à fort feu de soufflets tāt que le fer coule & se fonde en cuiure; les ayant auparauant arrousés d'vn peu de vinaigre, ou soient dissoulds du sel nitre, ou du salpetre, du sel alcali & sel de tartre, auec de verd de gris.

Autrement dissoluez vitriol en eau commune, euaporez l'eau & calcinez la congelation qui sera restée au fõds. Dissoluez-là en de semblable eau, elle deuiẽdra verte, euaporés-en vne partie, & mettés le reste à la caue par vne nuict, & vous aurez de glaçons verds. Rougissés-les au feu, puis les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre distillé, les dessechant à chasque fois, & ces glaçons deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au mesme vinaigre, & esteignés dedans des lames de fer.

Pour reduire l'argent en verre duquel on pourra faire vne couppe.

Calcinez la lune en eau forte, passez ceste chaux par l'eau de sel, & mettés auec crisococolle ou sode ana. reuerberés iusques à tant qu'elle aye resceu la nature de verre, & qu'on en puisse former vn vaisseau:

Pour cognoistre le visage fardé.

Faut macher du saffran, & alainer

ſur le viſage de la femme,& s'il eſt fardé, il le teindra,& au contraire non.

Le ſel tiré des plantes peut ſeruir de ſemence s'il eſt extraict en ceſte façon.

Bruſlés quelle herbe que ce ſoit,en vaiſſeau clos du ſeau d'hermes, afin que les eſprits ne s'en euaporẽt point; tirés ce ſel par voye phyſique & le ſemés en terre,& d'iceluy renaiſtra l'herbe ſemblable à celle d'ont il a eſté tiré: car ce ſel, ainſi que dit Geber en ſon teſtament, retient touſiours la nature & la proprieté de la choſe dont il eſt extraict.

Experience tres-ſecrette & admirable.

Tirés le ſel nitre de la terre graſſe qui ſe treuue long des ruiſſeaux qui ſont au bas des montaignes,où il y a de minieres d'or ou d'argent.

Meſlés iceluy nitre bien purifié auec de ſaturne, calcinés-les tous deux en vaiſſeau clos hermetiquemẽt puis mettes dans vne cornuë,où adapterés vn

petit vaisseau faict en oualle (luttant bien les ioinctures) dans lequel aura fueilles d'Or bien purifié. Donnés le feu sous vostre cornuë & peu à peu s'esleueront des esprits qui se viendrõt attacher à l'or, augmentez vostre feu iusques à tant qu'il ne monte plus d'esprits, ostez alors vostre vaisseau receuant, & le scélés du seau d'hermes faictes feu de lampe dessous iusques à tãt qu'il apparoisse dans iceluy tout ce qui se peut remarquer au monde, pendant la saison du printemps: sçauoir toutes sortes d'arbres auec leurs fleurs, l'esmailleure des prairies, les petits ruisselets qui courent à l'entour, auec dix mille fontaines, les vnes sortans des rochers, les autres des bocages touffus. On y remarque aussi les campagnes ondoyantes des bleds, auec l'apparence de quelques animaux sautelants parmy les prairies. Mais ce qui est plus digne d'admiration c'est qu'à l'entour du globe, on y voit quantité d'estoilles, les vnes fixes, les autres errantes, chose admirable veritablemẽt, laquelle ie ne croirois pas si mon œil n'en

n'en estoit le tesmoin irreprochable: Arriere d'icy souffleurs, ne vous y abusez pas si vous ne voulez : car il n'y a rien pour vous.

Pour nettoyer les perles.

Pr. bon vinaigre distillé ℥ vi. mettés en vne retorte, auec ʒ ii. d'alun de roche: redistillés ledit vinaigre, lequel mettrez en vne empoule sur les cendres chaudes, & descendrés les perles auec vn fillet dans ledit vinaigre, les y laissant si peu que rien, apres les frotterés auec la chaux d'Estain de laquelle vsent les potiers, & les perles viendrōt fortes & lustres.

Pour faire petites pierres comme rubis.

Pr. Orpimēt ℥ i. en petits morceaux; mettés dedans vne empoulle, & icelle sur les charbons vifs allumez, & laisses tant qu'il semble que le verre se vueille fondre, ostez-la du feu & la cassés, vous trouuerez les rubis tres-petits, mais fort beaux, pour enrichir quelque tableau ou autre chose.

Pour conseruer le vin qu'il ne se gaste.

Mettés dans vn tonneau de vin ℥ ß. huile de souphre, car ledit huile se mesle auec le vin, & le garde de toute putrefaction, & si en sera meilleur, ne se cognoissant en luy rien qui soit desplaisant.

Pour teindre tout metal, pierre ou autre, en couleur d'Or sans Or.

Pr. sel armoniac, vitriol blanc, salpetre, verd de gris, ana, puluerisés les subtilement, couurés de ceste poudre le metail que voudrés teindre, puis les laissés demeurer vne heure dans le feu, apres esteignés-le dans vrine freche.

Nottés que la bale de fer ou d'acier ou bien la pointe d'vn dard, frotté de la poudre de diamant, peut fausser aisement toutes sortes d'armes qui s'eschaufent par le coup, au moyen dequoy ils peuuent percer tout outre.

Pour contrefaire l'esmeraude.

Pr. cristal reduit en poudre deliée ; auquel adioutés de la martiecuite, & du verd de gris, fort resplandissant : puis faictes vn trou en la brique non cuitte (ou coustumierement les autres pierres adulterées sont composées) dans lequel vous mettrés ceste composition, qui deuiendra vn verre semblable à l'esmeraude vraye, & la fraude ne peut estre cogneuë de beaucoup : & ce sera lors que la brique sera cuite dans la fournaise des autres briques.

La martiecuite est composée de chaly, d'alun, & d'arene, aussi de Plõb ou d'Estain reduits en chaux.

Pour faire vn diamant.

Pr. vn saphir de couleur debile ; faites-le cuire l'espace de trois heures auec Or fondu à petit feu, c'est vne chose de bonne inuention ; car il demeure pierre pretieuse, la couleur bleuë estant disparuë : & la lime ne peut mordre dessus,

pourueu qu'il ſoit refroidi peu à peu: mais il faut enduire le ſaphir de terre graſſe, autrement il s'en ira en huile.

Autrement.

Pr. vn ſaphir blanc, mettés-le dans limaille de fer, enſepuely à feu de 3. degrés, par 24. heures: puis retirés la matiere eſtant froide, & la trempez dans l'huile d'argent, durant vne heure: apres eſſuyez bien la pierre, & la mettez à petit feu dans vne phiolle de verre, durant 24. heures, la trempãt apres dans l'huile de ſoleil, & la remettés encore au feu dans la phiole comme eſt dit, & ſera parfaict.

Pour faire les perles de quelle groſſeur qu'on les voudra, & auſsi belles que les naturelles.

Pr. ſemence de perles, & les mettés en poudre dans vn mortier de marbre bien net auec ſon pilon, où à ſon defaut de bois: & ſoient tamiſées en tamis de ſoye, & quand le tout ſera paſsé, faut prendre ceſte poudre, &

la mettre dans vn alambic, y mettant de l'eau de vie rectifiée, tãt qu'elle nage par dessus quatre doigts: distillés au bain, & coobés, & en 3. ou 4. coobations, vous aurés vostre matiere dissoulte, & nagera l'esprit de la perle par dessus l'eau de vie, lequel recueilly auec vn cullier d'Argent, ou de verre, & mis à part dans vn vaisseau de verre: puis l'on retirera l'eau de vie par distillation, iusques que la matiere demeure comme paste.

Apres l'on faira dissoudre de la gõme arabic blanche, en eau de vie, que l'on filtrera, & sur vn quarteron de ladite paste, on meslera ʒ ß. de ladite gomme dissoulte: puis l'on prendra ladite paste, laquelle on mettra dans vn moulle d'or; faict en forme de poire, pertuisé aux deux bouts, dans lesquels pertuis on fera passer vne soye de pourceau, afin de rendre par son moyen la perle percée: apres mettés-là seicher dans vne phiolle de verre bien bouchee, & quand elle sera aucunement seiche, ostés-là du moulle & la faites trẽper dans l'esprit

de perles susdit, puis remettre en la phiole pour la seicher, retrempez-la derechef & reseichés; continuant ainsi iusques qu'elle vous contente.

Pour contrefaire les pierres.

Pr. cristal de rochë calciné ℥ iii. sel de tartre ℥ i. mïnium ℥ iii. le tout bien broyé sur le marbre, soit mis dãs vn creuset: & sur chacune ℥. de ladite matiere, pour faire verd, faut mettre sept grains verd de gris, puis baillés trois heures feu de fonte.

Pour saphir bleu.

Pr. ℥ i. de ladite matiere sept gr. verdet dissoult en vinaigre distillé: & puis desseichez sur le feu, soit tiré & mis dans vn creuset: ou pour vn vray saphir l'huile de lune deux parts, & vne de sel.

Pour le Diamant.

Pr. de ladite matiere, sel alcaly g̃. 7. & faites comme dessus.

Pour le rubis.

Pr. Or calciné ℥ vij. pour chacune ℥. de ladite matiere, faisant comme dessus. ou bien les huilez d'Or, de crocus, marti & de Venus : & sus ℥ j. de ladite matiere corporelle faut mettre ℈ ij. desdits huiles.

Pour l'Opale l'huile de Soleil tout seul.

pour la topasse.

Pr. cristal ℥ iij. minium ℥ vj. tartre crud ℥ j. meslez tout ensemble; & mettez dans vn cruset.

Pour vn grenat.

Pr. Orpiment ℥ iij. sel decrepité ℥ i. pulverisez ensemble; & mettez dans vn matras.

Pour preparer le fer, à faire de tres-bonnes lancettes.

Faites vne petite fosse asses lõguette en vne barre de fer, & y iettez du Plomb fondu, puis le faictes euaporer à fort feu comme de coupelle, remettes-y de nouueau Plõb par 4. ou 5. fois, & le fer se remollira que vous pourrés

par apres rendurcir, l'esteignant dans de l'eau de forge pour en faire de lancettes & autres subtils ferrements incisifs, en telle façon qu'ils coupperõt l'autre fer sans s'esclatter ni reboucher.

Pour remettre le vin poussé en son entier.

Pr. vn carreau d'acier, & le percés au bout, pour l'attacher à vn fil d'archal, puis faictes-le rougir & l'esteignez dans le vin poussé, le faisant toucher iusques au fonds: reïterant cela 4. ou 5. fois chasque iour, l'espace de 5. ou 6. iours: puis ayez vn morceau de souphre sans piller, & le iettés dedans. le laissant ainsi bien bouché quelque temps.

Pour faire de vinaigre promptement.

Pr. du tartre, gingembre, poiure, ana. part j. mettés par 8. iours en vinaigre biẽ fort: apres ostés-le & le seichés: & quand voudrés faire du vinaigre mettez dans du vin, & en mesme temps il se rendra en vinaigre.

Pour faire borax.

Pr. alun de roche, dissout ℥ii. sel Alcaly dissout ℥ii. mettés-les en vaisseau d'estain sur vn feu lent l'espace de demy heure; puis tirés l'eau, & meslés auec elle sel gemme ℥ii. puluerisés, autant de sel Alcaly, du miel ℔ii. laict de vache ℔i. puis mettés au soleil trois iours entiers, & trouuerés des pierres.

A faire lettre d'Or, d'Argent & d'autre metal.

Pr. cristal subtilement puluerisé sur le marbre, détrempés-le auec blanc d'œuf: auec ceste matiere escriués ce que voudrés, laissés le seicher, puis frottés la lettre auec le metal que voudrés, & se rendra de sa couleur.

A faire vne chandelle qui brûlera dans l'eau.

Pr. cire, souphre & vinaigre ana. cuisés tout cela ensemble, jusques que le vinaigre soit du tout consumé, & de

ce qui reſtera, faites vne chandelle, qui fera l'effect ſuſdit.

A contrefaire le muſc.

Pr. des roſes rouges ℥vi. ſang de dragon ℥ii. aloës cicotrin ℥ß. muſc fin ʒß. mettez tout cela en poudre ſubtille, tamiſez-la, puis mettez-y le muſc. Apres faites de cela vne paſte auec dragagant tant qu'il en faudra, infus en eau roſe, & faites-en grains ſemblables à ceux du bon muſc, les mettant chaque iour par vne heure au Soleil, juſques qu'ils ſoient ſeichez; puis mettez en vne veſſie où aura eſté du bon muſc; ou dans vn verre bien bouché, auec du cotton muſqué, ayant enueloppé premierement leſdits grains auec ledit cotton muſqué, chacun à part ſoy.

A faire les muſcardins bons à tenir à la bouche.

Pr. farine d'amidon, ſucre fin, ana. ℥ii. muſc fin ℈i. pulueriſez chaque

chose: apres ayez dragagant infus en eau rose, & auec cecy peu à peu faites la paste, & si voulez qu'ils soient roux, mettés les en vn peu de bol armenien, & les formez à vostre mode, puis les sechez.

Pour mollifier le cristal.

Pr. sang d'agneau & de mouton, ana. eschauffez vn peu le cristal au feu, puis trempez-le audit sang, & il viendra comme paste; apres reduisés-le en telle figure que voudrés: la figure faite, laissés seicher à l'air, & il s'endurcira.

Eau pour mollifier toutes sortes d'os.

Pr. vitriol, sel commun ana. mettés subtilement en poudre, & tirés en eau par l'alembic: dans ceste eau mettrez tremper tel os que voudrez par douze heures, & viēdra comme paste; & ainsi qu'aurez fait telle figure que voudrez desdits os, remettez-les dans vinaigre blanc tres-fort; & ils retourneront en leur premiere dureté.

Notés que si l'on fait quelque figure

auec du suif, sur vne pierre de riuiere, apres qu'on mette ceste pierre en fort vinaigre, tremper quelque temps, ladite figure demeurera enleuee en bosse.

A Escrire sur le fer.

Pr. cire, estendés-la sur le fer, apres escriués sur icelle ce que voudrez, faisant que l'escriture aille jusques au fer; puis emplissez ces lettres ou concauitez auec eau de vers de terre tiree par l'alembic, & sera fait ce que voudrés.

Pour faire rouge d'Espagne.

Meslez du cinabre subtilement moulu, auec fine pomade.

A faire vne pierre qui brusle sans feu.

Pr. calamite, souphre, chaux viue, poix blanche, ana. ℥iii. canfre ℥ii. asphalto ℥iii. faites poudre, & la mettez en vne oulle bien serree; faites feu dessoubs, peu à peu jusques qu'elle deuienne vne pierre: & quand voudrez

y attizer le feu, frottez-la auec vn morceau de linge ou de drap, & la voulant esteindre crachez dessus, & la mettez en lieu humide.

Pour tailler le verre.

Pr. cendres de fugere & chaux viue, faites la couler, & ceste eau qui en sortira fera l'effect dessus dit.

Notez, qu'vne esponge trempee en eau forte, & passee promptement sur l'escriture emporte la lettre : mais tout incontinent faut auoir vne autre esponge trempee en eau de fontaine, pour promptement en lauer le papier.

Pour faire feu inconbustible.

Pr. huile d'olif, sel commun preparé, chaux viue ℔i. toutes ces choses soient meslees ensemble, & soient distillees doucement, les feces & l'huile distillé, soient incorporez derechef & distillé de nouueau, & cecy ce fera jusques à trois ou quatre fois : cest huile bruslera sans se consumer : secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable.

Secret admirable pour escrire occultement.

Pr. la liqueur de sel armoniac, resout à part soy à la caue, ou autre lieu humide : escriués de cela & le papier demeurera blanc : frottés iceluy auec cotton trempé en eau distillee de vitriol, ou de couperose, l'escriture apparoistra noire.

Autre maniere tres-secrette.

Pr. alun bruslé, détrempés en eau, de laquelle escriuant sur du papier, tout demeurera blanc estant sec.

Apres, bruslés paille de froment, estendez en vn linge, sur quoy passerés eau tiede, par tant de fois qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille: puis escriuez de ceste encre sur l'escriture blanche dessusdite, ce que ne voudrés pas tenir secret : & pour lire ce qui est caché, s'effaçant ce qui paroist manifeste ; Il faut auoir de l'eau de vie où l'on ait trempé des nois de galle concassees grossierement, tant que

l'eau de vie en ait attiré & imbu la teinture, auec du cotton moüillé dedans, passant par dessus, l'escriture apparente s'éuanoüira, & l'occulte viendra à se découurir, noire ainsi que la commune: ce secret est admirable en temps de guerre.

Pour faire paroistre les quatre Elemens dans vn petit vaisseau de verre.

Pr. poudre blanche de mercure. eau commune, huile de miel & huile d'aspic. Ou bien prenés vn peu d'émail noir, grossierement concassé, lequel tiendra lieu de la terre au fonds.

L'eau se fera ainsi: Ayés du tartre calciné, ou des cendres grauelees, qui est presque vne mesme chose, & laissés les aller à l'humide, prenant la dissolution qui se fera la plus claire que vous pourrés; meslant parmy vn peu de roche d'azur, pour y donner la couleur d'eau de mer. Notés icy vne maxime, (& cela soit dit en passant, pour ceux qui s'exercent en la spagirie) qu'en vne de ces resolutions à l'humide, qui se

font de par ſoy, tous ſels & aluns ſe dépurent & ſubtilient plus que non pas en douze ou quinze diſſolutions qui ſe feroient auec le vinaigre, & autres ſemblables diſſolutions. Tout ce qui ſe diſſout au reſte, eſt de nature de ſel, & d'alun, comme dit Geber. Pour l'air ayés de fine eau de vie, que vous teindrés en bleu celeſte auec vn peu de tourne-ſol. Et pour le feu, de l'huile de been : mais pour ce qu'elle eſt plus rare, prenés de l'huile de therebenthine, qui ſe fera en ceſte ſorte : diſtillés de la therebentine commune en bain marie, monteront enſemble l'eau & l'huile auſſi blanches & tranſparentes l'vne que l'autre ; mais l'huile ſurnagera à l'eau; Separés-les par vn entonnoir de verre, & teignés ceſte huile en couleur de feu, auec de l'orchanette & du ſafran. Ces trois liqueurs jamais ne ſe meſlent, quelque demener que vous le puiſſiés ; ains ſe ſepareront diſtinctement en moins de rien, en ſe ſurnageant l'vne l'autre.

De la therebenthine qui ſera reſtee dans l'alembic, s'en extraira par le

ſable, en cornuë, à feu plus fort que par le bain, vne huile eſpoiſſe & rouge, qui eſt vn tres-excellent baulme, l'eau & l'huile extraictes par le bain, ſeruent de beaucoup auſſi en pluſieurs accidents concernants la medecine & chirurgie; meſmemẽt l'huile blanche a faire bien toſt tomber les eſcarres, ſans douleur ny mauuaiſe impreſſion : que ſi auec l'eau de ladite terebenthine vous diſſoluez du ſel de plomb, vous aurez vn baulme encore plus ſouuerain : la preparation de ce ſel ſe trouue en mon boucquet Chymique.

Voila, amy Lecteur, les rares ſecrets qu'vn exercice penible & laborieux, enſemble vne longue experience m'õt acquis : Ne ſerois-je pas grandement ingrat enuers les humains, voire prototipe de toute inhumanité, qu'ayant receu ces dons de l'Eternel gratuitement ; ie les euſſe enſeuelis dans les tenebres d'vn meſcognoiſſant ſilence: ouy veritablement, & ſi quelque choſe m'en eut peu deſtourner, c'euſt eſté l'apprehenſion de la dent enuenimee

de l'enuieux : mais le sainct desir que j'ay de soulager le public, me fait dire auec le docte & moral Pybrac.

A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le Iuge & le bourreau:
Et ne fut onc de Denis le taureau
Supplice tel que celuy qu'il se donne.

Voila ma resolution, que mes haineux clabaudent tant qu'ils voudront, j'aime mieux la verité que le mensonge, & la faire voir par effect, que non pas auec vn faste de cajollerie la vanitè d'iceluy : joinct que peut-estre me blasmeront-ils en general, que soubs main ils se seruiront tres-bien de mes remedes : Et pourquoy ne le feroient-ils pas les ayant en leur pouuoir ? qu'ils m'ont bien sollicité autresfois pour en auoir particulierement ; ce que ie leur ay refusé soubs plusieurs considerations : Neantmoins aujourd'huy j'en fay vn don general, à celle fin qu'vn chacun s'en serue pour le soulagement & guerison de son mal, au profit, vtili-

té & edification du prochain, & à l'honneur & gloire de DIEV: Auquel, Pere, & Fils & Sainct Esprit, soit loüange & gloire ez siecles des siecles, Amen.

Priez Dieu pour moy.

FIN.

L'autheur aux Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement
Ne contente son iugement
Dans les effects de ceste escole;
Au moins, j'en suis seur, verrez-vous
Qu'on combat tousiours parmy nous,
De raison, non pas de parole.

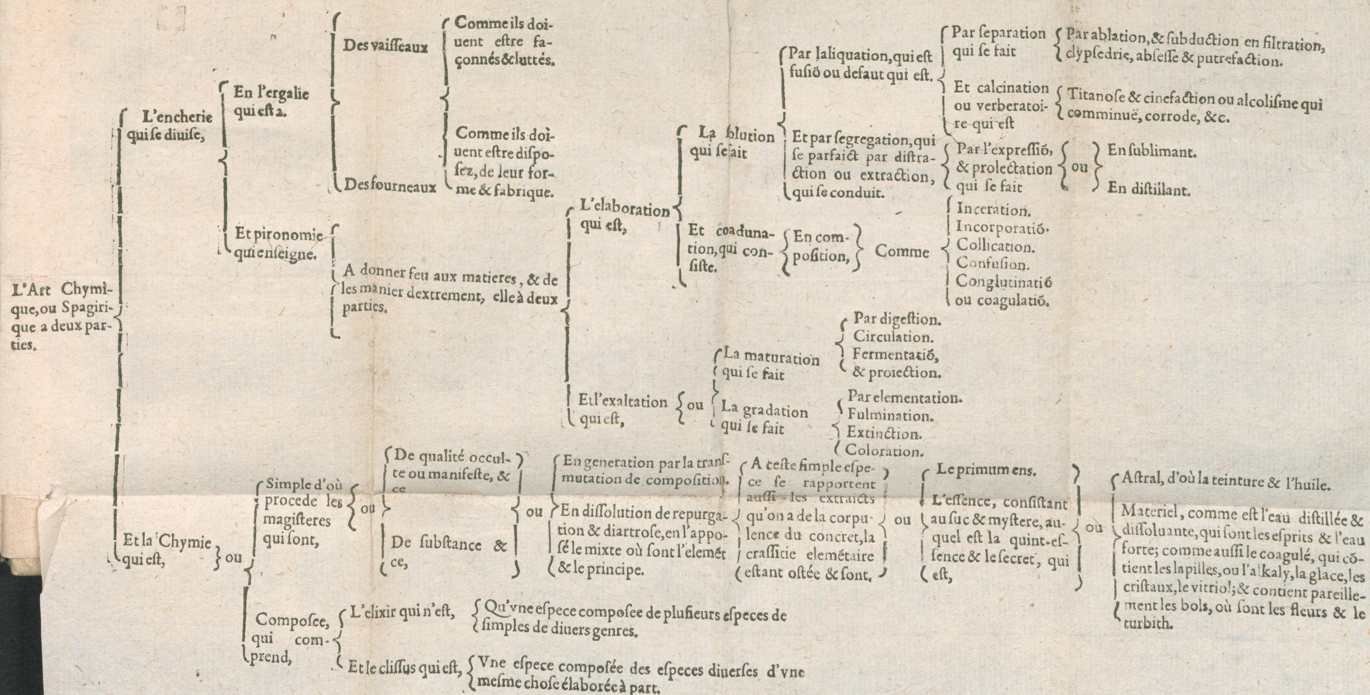
Prosopopee de ce liure.

SIXAIN.

CEux-là qui me rejetteront
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rauir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité
Pour venger leur temerité,
Eternise ja ma memoire.

TABLE

Où est briefuement demonstré tout le corps de l'Art Chymique.



L'Art Chymique, ou Spagirique a deux parties.

- L'encherie qui se diuise,
  - En l'ergalie qui est à,
    - Des vaisseaux: Comme ils doiuent estre façonnés & luttés.
    - Des fourneaux: Comme ils doiuent estre disposez, de leur forme & fabrique.
  - Et pironomie qui enseigne. A donner feu aux matieres, & de les manier dextrement, elle à deux parties,
    - L'elaboration qui est,
      - La blution qui se fait
        - Par laliquation, qui est fusiõ ou defaut qui est.
          - Par separation qui se fait: Par ablation, & subduction en filtration, clypsedrie, abscesse & putrefaction.
          - Et calcination ou verberatoire qui est: Titanose & cinefaction ou alcolisme qui comminuë, corrode, &c.
        - Et par segregation, qui se parfaict par distraction ou extraction, qui se conduit.
          - Par l'expressiõ, & prolectation qui se fait, ou
            - En sublimant.
            - En distillant.
      - Et coadunation, qui consiste. En composition, Comme
        - Inceration.
        - Incorporatiõ.
        - Collication.
        - Confusion.
        - Conglutinatiõ ou coagulatiõ.
    - Et l'exaltation qui est, ou
      - La maturation qui se fait
        - Par digestion.
        - Circulation.
        - Fermentatiõ,
        - & proiection.
      - La gradation qui se fait
        - Par elementation.
        - Fulmination.
        - Extinction.
        - Coloration.
- Et la Chymie qui est, ou
  - Simple d'où procede les magisteres qui sont, ou
    - De qualité occulte ou manifeste, & ce,
    - De substance & ce, ou
      - En generation par la transmutation de composition.
      - En dissolution de repurgation & diartrose, en l'apposé le mixte où sont l'elemēt & le principe.
    - A ceste simple espece se rapportent aussi les extraicts qu'on a de la corpulence du concret, la crassicie elemētaire estant ostée & sont, ou
      - Le primum ens.
      - L'essence, consistant au suc & mystere, auquel est la quint-essence & le secret, qui est, ou
        - Astral, d'où la teinture & l'huile.
        - Materiel, comme est l'eau distillée & dissoluante, qui sont les esprits & l'eau forte; comme aussi le coagulé, qui cōtient les lapilles, ou l'alkaly, la glace, les cristaux, le vitriol; & contient pareillement les bols, où sont les fleurs & le turbith.
  - Composee, qui comprend,
    - L'elixir qui n'est, Qu'vne espece composée de plusieurs especes de simples de diuers genres.
    - Et le clissus qui est, Vne espece composée des especes diuerses d'vne mesme chose élaborée à part.

Fautes suruenuës en l'Impression.

PAge 17. l 11. le poux de l'estomach, lisez, le poux du bras, l'estomach à Ieun.

Pag. 28. l. derniere tout à la fin, retatiue, lizez veietatiue.

Pag. 30. l. 10. *quando firmus*, lisez *quando infirmus.*

Pag. 59. l. derniere, au lisez, aux.

Pag. 72. l. premiere, *puissante destourna*, lisez, *desborna.*

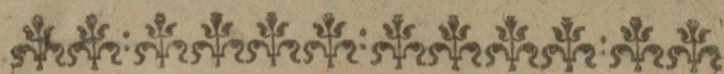
Pag. 84. l 15. l'informer, lisez, s'informer.

Pag. 97. l. 12. presentez, lisez, presentes.

Pag. 149. l. premiere, ont, lisez sont.

Pag. 170. l. 9. de se, lisez, de sel.

Pag. 198. l. 21. encores en chaux, lisez, entores chauds.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il est permis à Ieremie Perier, Marchand Libraire en l'Vniuersité de Paris, de faire imprimer, vendre & distribuer les œuures du sieur Dauid de Planis Campi Chirurgien, traittants de la Flebotomie, petite Chirurgie & autres. Et deffenses sõt faites à tous Imprimeurs, Libraires, Relieurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures, vendre ny distribuer autres que ceux que ledit Perier aura fait imprimer, iusques au terme de six ans, finis & accomplis; A peine de huict cens liures d'amende, moitié appliquable au Roy, & l'autre audit exposant: ainsi qu'il est plus amplement contenu és lettres de Priuilege donnees à Paris le sixiesme iour de Nouembre, l'an de grace mil six cens vingt.

Signees,

Par le Conseil.

BERGERON.

